Beau et frais
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.
Beau et frais.

LE JOURNAL

Variable et frais
Région de Québec et Golfe.
Principalement beau ; quelques averses éparses.

CINQUIEME ANNNEE.—N° 196 | MONTREAL, LUNDI MATIN, 8 AOUT 1904 | LE NUMERO UN CENTIN

UNE TRIPLE ENTENTE

Le roi Edouard et l'empereur Guillaume auraient fait des démarches pour amener un rapprochement entre l'Allemagne, l'Angleterre et la France

Berlin, 6 août. — Un journal important de Berlin, le "Morgenpost", dit que le roi Edouard et le kaiser sont à faire les premières démarches pour amener un rapprochement anglo-franco-allemand.

C'est le "Morgenpost" qui avait annoncé les négociations du traité d'arbitrage anglo-allemand, quatre mois avant que la chose ne fût rendue publique. Ce journal dit que l'autorité qui lui a fourni la première nouvelle affirme maintenant que le traité anglo-allemand n'était que l'avant.coureur d'une entente étroite entre les gouvernements de Londres, Paris et Berlin.

On dit que le baron d'Estournelles de Constant, l'ardent partisan français de l'arbitrage international, a eu une conférence avec l'empereur Guillaume et le roi Edouard, à Kiel, pour discuter les préliminaires de la prochaine triple-entente. On dit que la visite que fait actuellement le ministre de l'intérieur prussien, le baron Von Hammerstein, à Londres et à Paris, a rapport au même objet.

La personne de qui le "Morgenpost" tient ses renseignements appuie sur le fait que le rapprochement n'est nullement dirigé contre la Russie.

Une de ses déclarations qui est moins plausible, est que l'Allemagne a refusé de conclure la convention d'arbitrage avec l'Angleterre avant que celle-ci ne lui eût garanti des concessions semblables à celles que la France a obtenues pour l'entente d'avril, concernant le Maroc.

Le "Morgenpost" s'attend à des démentis officiels de sa nouvelle, mais il soutient qu'elle sera pleinement confirmée plus tard par les événements.

UNE CONFLAGATION

Un village de l'Idaho est ravagé par un violent incendie

Wallace, Idaho, 6 août.— Un grand nombre de gens sont sans asile et des propriétés pour la valeur de $100,000 ont été détruites par un incendie qui à ravabé Black Bear, un petit village entre Wallace et Burke, Idaho. Il ne reste plus qu'une douzaine de petits coûtages debout.

Le feu n'a été maîtrisé que lorsqu'on eût fait sauter plusieurs maisons à la dynamite.

La perte est virtuellement complète.

UN INCIDENT DIPLOMATIQUE

L'agent consulaire français à Niou-Tchouang est arrêté par les Japonais

Paris, 7 août.— Le correspondant du "Matin" à Niou-Tchouang rapporte un grave incident diplomatique.

Le correspondant dit que l'agent consulaire français à Niou-Tchouang a été arrêté, le trois août, par les Japonais à cause de son énergique protestation contre la détention de deux matelots qui réclamaient la protection française.

L'agent a notifié le consul américain, qui, ne pouvant intervenir, a envoyé la nouvelle de l'arrestation de l'agent au consul français à Tien-Tsin.

LE BLE D'AUTOMNE

Il vient très bien dans l'Ouest canadien

Winnipegm 6 août.— H. H. Jenkins, de Pincher Creek, dit que quatre cent mille minots de blé d'automne seront mis sur le marché dans ce district, cette année.

Jusqu'à présent, on supposait généralement que l'Ouest canadien ne pouvait produire que du blé de printemps, mais il est maintenant démontré que les semailles d'automne sont un succès dans le sud de l'Alberta.

LES ANGLAIS AU THIBET

L'expédition anglaise est arrivée à Lhassa le 3 aout

Simla, l Inde anglaise, 6 août.— L'expédition anglaise au Thibet est arrivée à Shassa, à midi le trois août sans autre combat que celui qui a été rapporté dans les dernières dépêches.

DANS L'URAGUAY

Un attentat contre la vie du président Ordonez a été commis samedi à Montévidéo

Montévidéo, Uruguay, 6 août. — Un attentat a été commis aujourdjhui contre la vie du président Battle y Ordonez, qui faisait une promenade en voiture avec sa famille.

Comme la voiture passait dans une des principales rues de la ville, une torpille enterrée a explosé à côté de la voiture.

L'explosion a détruit une partie de la voie du chemin de fer qui passe dans la rue, et la chaussée, mais il semble que personne n'a été blessé.

DESASTREUX INCENDIE

Le feu cause pour $20,000 de dommages à Dresden, Ont.

Dresden Ont., 6 août — Il y a eu un désastreux incendie ici, he bonne heure ce matin.

Les édifices suivants ont été détruits avec tout ce qu'ils contenaient: A l'ouest de la West Colt House, la boutique du barbier Little, la boutique du Tailleur W. H. Pollock, l'épicerie d'E. N. Smith, la salle de billard de J. Hart et le restaurant de C. H. Metzger.

M. Thompson un tailleur demeurant au-dessus de l'épicerie de M. Smith, a tout perdu. F. Wells, demeurant au-dessus du magasin de M. Kimmerly, a sauvé une partie de son ménage. Le stock de Lawrence a été détruit par l'eau et sa bâtisse a' été fort endommagée.

Le total des pertes est placé à $20,000.

LA SECHERESSE

Québec, 7 août (spéciale).—On rapporte que dans les comtés de Rimouski et Matane, la sècheresse compromet sérieusement la récolte. L'eau sur la plupart des lacs de cette région a beaucoup baissé.

40,000 HOMMES CHOMENT

New-York, 6 août. — Le lock-out des ouvriers en bâtiment, déclaré hier pour s'effectuer lundi, a pratiquement commencé aujourd'hui même. On estime que ce lock-out forcera 40,000 hommes à chômer.

La Guerre Russo-Japonaise

Un rapport du général Stoessel, commandant des forces militaires russes à Port - Arthur, annonce que les Japonais ont été repoussés avec des pertes énormes, après un combat de trois jours, du 26 au 28 de juillet

Les pertes russes dans ce combat ont été d'environ 1,500 hommes tués ou blessés, tandis que les Japonais auraient perdu près de 10,000 hommes

Le général Kouropatkine fait rapport qu'il n'y a pas de changement sur le front est de son armée

LES JAPONAIS REPOUSSES

Saint-Pétersbourg, 7 août. — Le lieutenant-général Stoessel, commandant des forces militaires russes à Port-Arthur, dans une dépêche à l'empereur, dit:

"Je suis heureux de faire rapport que les troupes ont repoussé toutes les attaques des Japonais, qui ont subi des pertes énormes, les 26, 27 et 28 juillet.

"L'enthousiasme de la garnison était extraordinaire.

"La flotte a aidé à la défense en bombardant le flanc des Japonais.

LES PERTES RUSSES

"Nos pertes, pendant ces trois jours, ont été d'environ 1,500 soldats et 40 officiers tués ou blessés.

LES PERTES JAPONAISES

"D'après les rapports des Chinois et des prisonniers, les Japonais ont perdu 10,000 hommes.

"Leurs pertes ont été si considérables qu'ils n'ont pas eu le temps d'enterrer leurs morts."

UNE AUTRE RUDE BATAILLE LE 5 AOUT

Saint-Pétersbourg, 7 aout. — Une dépêche de Tché-Fou, datée du 7 août dit que, d'après des informations chinoises, un rude combat s'est livré le 5 août à Port-Arthur.

Les Japonais, rapporte-t-on, ont été repoussés avec des pertes énormes estimées à 10,000 hommes, les Russes ont perdu environ 1000 hommes.

La dépêche ajoute que le lieutenant-général Stoessell commandait personnellement et que la conduite des troupes russes a été splendide

LES JAPONAIS AVANCENT SUR MOUKDEN.

Liao-Yang, 5 août.— Dépêche retardée. Les Japonais avancent sur Moukden, Il est probable qu'il y aura attaque simultanée sur Moukden et sur Liao-Yang. Dans ce cas il se livrera une bataille décisive.

DES ESCARMOUCHES.

Saint-Pétersbourg, 7 août.— Dans une dépêche à l'empereur, datée du 6 août, le général Kouropatkine fait rapport que, le 5 août, une reconnaissance a été faite des positions japonaises.

Les Russes ont mis le feu au village d'Hentchnantsa, à 15 milles au Nord-est de Niou-Tchouang. Un petit détachement de Japonais, qui se trouvait dans ce village, a pris la fuite précipitamment, abandonnant leurs bêtes de somme.

Le rapport donne les détails d'autres escarmouches et conclut en annonçant qu'il n'y a aucun changement sur le front est de l'armée.

D'APRES UNE DEPECHE DE TOKIO.

Londres, 8 août.— Le correspondant du "Times", à Tokio, télégraphie, à la date du 7 août, que des rapports non-officiels disent que les Japonais ont capturé des positions importantes au nord et au nord-est de Port-Arthur, positions situées à une distance de 2,500 verges de la principale ligne des félenses russes.

UNE LUTTE EXCITANTE.

Tokio, 7 août.— 4 heures du soir. —L'amiral Togo fait rapport d'une lutte excitante entre contre-torpilleurs au large de Port-Arthur, le soir du 5 août.

Les contre-torpilleurs japonais "Akebeno" et "Obssa" se sont approchés de l'entrée du port dans l'intention de faire une reconnaissance.

Quatorze destroyers russes s'élancèrent aussitôt du port et tentèrent de cerner les destroyers japonais. Ces deraiers, toutefois, forcèrent le cordon qui les entourait, chassant trois des bateaux russes. A ce point, le destroyer japonais "Inasuma", rejoignit les deux autres et tous trois attaquèrent les navires russes qui rentrèrent au port

Les navires japonais n'a pas subi d'avaries. On ne connait pas les dommages éprouvés par les navires russes.

LA BATAILLE DECISIVE.

Saint-Pétersbourg, '6 août.— Les autorités ici croient que l'accalmie qui s'est produite depuis les récents combats, est près de finir et que les forces autour de Liao-Yang sont sur le point de livrer un engagement désespéré et décisif.

La pause de ces derniers jours a, croit-on, duré assez longtemps pour permettre aux Japonais de reprendre leur formation de combat et d'être prêts à faire l'assaut général des puissantes positions qui entourent Liao-Yang.

On attend d'heure en heure la grande bataille de la guerre. L'attente d'un événement d'une telle importance éclipse momentanément l'intérêt soulevé par le siège de Port-Arthur. Le sort de cette place n'aura probablement pas d'influence sur l'avenir immédiat de la campagne, mais Liao-Yang est intimement liée à l'issue de toute la guerre. La perte d'une position avec ses vastes magasins mettrait probablement en danger immédiat et irréparable la principale positionrusse èn Mandchourie.

Les autoritésl militaires ne doutent aucunement que le général Kouropatkine ne puisse repousser toutetentative pour capturer et couper Liao Yang. La défense, en cette placei a un grand avantage, car elle opérera dans un petit rayon de 20 milles, ce qui permettra au général Kouropatkibe de renforcer promptement tout point faible.

On estime l'armée, qu'il a actuellement sous ses ordres, 150 bataillons, outre la cavalerie et l'artillerie en tout 200,00 hommes. L'élite des troupes de Kouropatkine, les régiments européens récemment arrivés, est stationnée à An-Ping et à Anshanshan, où on s'attend qu'ait lieu le fort de l'attaque.

UNE AUTRE BATAILLE.

Saint-Pétersbourg, 6 août.—Une dépêche de Liao-Yang à la "Gazette de la Bourse" dit qu'une autre grande bataille s'est livrée dans les environs de Houtsiatze (sur le chemin de fer, à environ 14 milles de Liao-Yang). Les Japonais auraient perdu de 10,000 à 13,000 hommes dans cette bataille qui n'aurait presque rien coûté aux Russes.

La dépêche à la "Gazette de la Bourse", qui est datée de jeudi soir, dit:

"Il y a eu de vifs engagements mardi, mercredi et aujourd'hui. Les Japonais ont fait une attaque vigoureuse sur le centre de la position russe à Houtsiatze. L'ennemi était fort de 54 bataillons, dont 36 appartenaient aux troupes régulières et le reste à la réserve.

"Le général Kouroki a fait faire l'attaque par les réservistes, tandis que les réguliers exécutaient les feintes destinées à tromper les Russes. Les réservistes ont fait une attaque désespérée. Leurs rangs étaient décimés par le feu des Russes chaque fois qu'ils avançaient, mais les vides étaient aussitôt remplis par de nouveaux soldats.

"Les Russes se replièrent lentement sur de bonnes positions d'où leur feu nourri infligea de lourdes pertes aux Japonais.

"On estime les pertes des Japonais de 10,000 à 13,000 mille hommes. Les pertes des Russes sont relativement été insignifiantes.

LES JAPONAIS AVANCENT.

Saint-Pétersbourg 6 août.—Le général Kouropatkine fait rapport que les Japonais se sont avancés de dix milles au nord de Haï-Tcheng, jeudi, et qu'en très grand nombre ils avancent aussi de Pahuisaï (Kutsia) sur le flanc Est de l'armée russe. Les Japonais se sont retranchés dans les environs de Hulungou. De forts détachements de Japonais sont apparus sur la rive droite ede la rivière Taitsé. à Poutsiaste et à Sikseyan, mais ils ont été repoussés.

LA CHUTE DE PORT-ARTHUR.

Saint-Pétersbourg, 6 août.—La nouvelle, venue de Nagasaki et disant que Port-Arthur a été capturé, n'obtient guère de créance à l'amirauté, non plus qu'au ministère de la guerre qui ne s'en émeuvent pas plus que des autres rumeurs sur le même sujet.

LA DEPECHE A LA "GAZETTE DE LA BOURSE."

Saint-Pétersbourg 6 août.—On croit que la dépêche de Liao-Yang à la "Gazette de la Bourse" fait allusion aux combats des 30 et 31 juillet et du 1er août.

Le ministère de la guerre n'a reçu aucun rapport de cette bataille et fait remarquer qu'Houtsiatzé est à une couple de milles à l'ouest du défilé de Yushu d'où les Russes ont retraité sur Anoing après la bataille du 31 juillet

LE CUIRASSE RUSSE "SLAVA"

Londres, 6 août.—Une dépêche de Saint-Pétersbourg à une agence de nouvelles annonce que le cuirassé russe "Slava" a été accidentellement torpillé, aujourd'hui, à Cronstadt, mais qu'il n'a pas éprouvé d'avaries sérieuses.

LA CONTREBANDE DE GUERRE

Londres, 6 août.—Le "Daily Illustrated Mirror" dit que deux croiseurs russes de la Baltique se sont mis à la poursuite d'un steamer parti le 30 juillet d'Angleterre pour le Canada avec des munitions consignées à Yokohama, via le Pacifique Canadien.

ILS TENTENT DE FAIRE SAUTER UN PONT

Niou-Tchounag, 6 août.—A midi.— Des espions russes ont tenté de faire sauter un pont du chemin de fer près de Yin-Kow, mais les employés chinois du chemin déjouèrent cette tentative.

LES RAISONS DE SON RAPPEL.

Lausanne (Suisse), 6 août.— La réponse du gouvernement russe à une question du conseil fédéral demandant des informations sur le rappel du colonel Audenoud, l'attaché militaire suisse avec l'armée du général Kouropatkine, vient d'être reçue. D'après la déclaration du gouvernement russe, le colonel Audenoud, en parlant avec un attaché militaire russe, a critiqué le mode d'emploi de l'artillerie russe. La Russie a considéré ceci comme une incapacité de la part de l'officier de maîtriser ses sentiments et elle a demandé son rappel.

L'administration militaire fédérale a transmis la note au colonel Audenoud en lui demandant une réponse.

UN ESPION ARRETE.

Saint-Pétersbourg, '6 août.— Un espion japonais a été arrêté hier au moment où il prenait un croquis d'un pont près de Moscou.

LA MORT DU GENERAL KELLER

LiaqiEang, 6 août.—Le prince Shirenski, témoin oculaire de la mort du général Keller, rapporte que le général doit son sort à une inspection trop audacieuse de ses canons.

C'était vers midi, le 31 juillet ; la canonnade semblait avoir cessé. Le général, à cheval, se dirigeait vers ses batteries. Ses officiers lui firent remarquer que son uniforme blanc était une cible facile à atteindre. Le général sourit et descendit même de cheval, pour rassurer ses officiers, mais il continua sa marche vers les batteries et se trouvait même sur les remblais de ses canonniers lorsqu'un obus éclata à côté de lui. Il mourut deux minutes après avoir été blessé.

LE "KNIGHT-COMMANDER"

Vladivostok, 6 août.—La cour des prises a adjugé le steamer coulé Knight Commander, prise légitime. La preuve et l'examen des papiers ont établi le fait que la cargaison, consistant en matériel de guerre, était consignée à un port Japonais pour Tchemoulpo. On doit donc supposer que ce matériel était destiné à la construction du chemin de fer Japonais de Séoul au Yalou.

STRASBOURG EN FEU

Un violent incendie ravage le vieux quartier

Strasbourg, Alsace-Lorraine, 8 août. — Un violent incendie fait rage dans le vieux quartier de cette ville.

Un vaste orphelinat et l'église de la Madeline ont déjà été la proie des flammes.

PAS DE REVOLUTION EN COLOMBIE

Carcas, Vénézuéla, 6 août — Un câblogramme, reçu de Lobota, daté du 4 août et signé par le général Rafael Reyes, dit que les rumeurs qu'une révolution à éclaté ou est sur le point d'éclater sont fausses.

U NE COLL SION

Détroit, Mich., 7 août.— On dit ici que le vaisseau de fret "City of Berlin" a été frappé par un vaisseau inconnu, ce soir, dans la rivière Détroit, au large de Belleisle et coulé.

LA CONVENTION DES INSPECTEURS D'ECOLES

Québec, 7 août (spéciale).—La convention des inspecteurs d'écoles de la province de Québec, s'ouvrira le 11 août courant, dans la salle du Conseil de l'Instruction publique à Québec. pour se terminer le lendemain.

DANS LA VIEILLE CAPITALE

Les préparatifs de l'exposition provinciale, qui sera tenue à Québec, sont fort avancés

Québec, 7 août (spéciale). — Les préparatifs de la grande exposition provinciale, qui sera tenue à Québec en septembre prochain, sont déjà fort avancée.

Les entrées sont nombreuses dans le palais de l'Industrie et dans tous les autres départements, et tous les jours le nombre augmente.

Il n'y a pas eu d'exposition provinciale à Québec depuis 1901, c'est pourquoi l'on remarque tant d'empressement de la part des industriels, des commerçants et des cultivateurs pour prendre part à cette exposition.

On est en même temps à préparer un intéressant programme d'amusements pour chaque jour de l'exposition.

AU TONQUIN

Le général commandant les troupes françaises fait demander des renforts

Paris, 6 août.— Le général commandant les forces françaises au Tonquin a représenté au gouvernement qu'il aurait besoin de 6,000 hommes de plus pour garder efficacement les frontières de cette contrée contre toutes les éventualités possibles,

Le gouvernement a résolu d'expédier les renforts et un premier contingent de mille hommes partira de Marseille demain. D'autres détachements suivront à brève échéance.

On veut être en état de parer à un soulèvement des Boxers, qui s'annonce.

LE SUCCESSEUR DE MGR BRADLEY

M. l'abbé J.-B. Delaney est nommé évêque de Manchester

Washington, 6 août. — Le délégué apostolique a reçu de Rome, aujourd'hui, un bref nommant M. l'abbé J. B. Delaney, évêque de Manchester, N. H.

Il succède à Mgr Bradley, décédé il y a quelques mois.

LA DOMINION IRON & STEEL CO.

Une nouvelle usine pour la fabrication des rails va être construite bientot

New-York, 6 août.— Welman Seaver, Morgan & Cie., de Cleveland, Ohio, ont obtenu le contrat pour la construction d'une nouvelle usine à rails qui va installer la Dominion Iron & Steel Company, de Sydney, C.-B. L'usine devra itre livrée avant quatre-vingt-dix jours.

La maison de Clevland a aussi un contrat pour de grands travaux dans la Nouvelle-Ecosse pour la Nova Scotia Steel & Coal Company. Ce sont des machines pour la nouvelle aciérie et la construction d'un fort matériel qui comprendra des grues Wellman, Seaver & Morgan pour le maniement du minérai.

LES FEUX DE FORET

Ils font des ravages considérables dans l'ile de Terre-Neuve

Saint-Jean, Terre-Neuve, 7 août. — De nouveaux feux de forêt causent des dégâts énormes dans toute la colonie.

Un certain nombre d'établissements ont été détruits dans différentes localités. Les feux menacent actuellement les faubourgs de Saint-Jean.

Une force de police et les citoyens ont travaillé toute la journée pour empêcher les flammes de se propager.

On estime, que, pendant cette saison, les feux ont décruit pour $20,000,000 de bois marchand.

LA GREVE DES BOUCHERS

Il n'existe aucun indice qu'elle doive se régler bientot

Chicago, 7 août.— Bien que la lutte dure depuis bientôt quatre semaines, la règlement de la grève des bouchers paraît ce soir, aussi éloigné qu'en aucun temps depuis le commencement de la grève. Durant tout ce temps, on n'a montré aucun signe de faiblesse des deux côtés.

Les propriétaires de salaisons, bien qu'ils prétendent pouvoir ramener leurs affaires à leur état normal, avouent, toutefois, qu'ils n'ont pu jusqu'ici que ravoir 550 de leurs anciens employés et que la majorité des hommes réinstallés sont des ouvriers de peu d'expérience.

MORT D'UN SENATEUR

L'hon. J. Cox Aikens, de Toronto, est décédé subitement samedi

Ottawa, 7 août (spéciale). — On a reçu, hier soir, la nouvelle de la mort subite de l'hon. J. Cox Aikens, sénateur, de Toronto.

L'hon. M. Aikens, sénateur, de Toronto.

L'hon. M. Aikens était conservateur. Né dans le comté de Peel, Ont., en 1823, il fit ses études au collège Victoria, à Cobourg.

Il représenta le comté de Peel dans l'Assemblée législative, de 1854 à 1861. Il représenta au Conseil législatif la même division, de 1862 à la confédération.

Il occupa le poste de secrétaire d'Etat de décembre 1869 à novembre 1873. Il fut renommé secrétaire d'Etat en 1878, puis passa au ministère du revenu he l'intérieur en 1882.

Il était au Sénat en 1867 et y siégea jusqu'en mai 1882.

De 1882 à 1888, il fut lieutenant-gouverneur de Manitoba et Keewatin et, en 1896, il fut nommé de nouveau au sénat.

CHUTE MORTELLE

Lowell, Mass., 6 août.— Jeudi pendant qu'Alexina Allard, une fillette de 3 ans, enfant d'Alexis Allard, du No 109 rue Cheever, s'amusait sur un appareil de sauvetage, au 4e étage de la maison, elle a fait une terrible chute sur le pavé.

Les parents et les voisins volèrent à son secours et la relevèrent sans connaissance.

Le Dr Rochette fut appelé en toute hâte, mais l'homme de l'art a eu vite fait de diagnostiquer une fracture du crâne.

L'enfant est morte quelques heures après.

IL PLAIDE NON COUPABLE

Cléophas Labelle, accusé du meurtre de la femme Nadon, a plaidé non coupable samedi matin.

A TRAVERS LES CANTONS DE L'EST

Accident — Soirée dramatique et musicale — Les Forestiers Canadiens — Décès — Mariages — La fenaison — De passage.

... 6 août 1904.

WARWICK

Le grand tuyau de la manufacture de tabletteries qui mesure une soixantaine de pieds a été renversé mardi dernier ; chose un peu rare, le fait s'est produit dans un temps calme, par suite de cet accident on a dû fermer la manufacture pour quelques jours. En tombant le tuyau a complètement brisé un pan de devant de la bâtisse où se trouve la bouilloire ; heureusement que l'accident s'est produit pendant une courte absence du chauffeur, occupé à ramasser du bois à quelques pas de là, car nous aurions peut-être à déplorer une perte de vie.

—M. Warren nous a quittés cette semaine avec sa famille pour aller demeurer à Malbaie.

—M. le curé Tessier est allé passer une quinzaine aux Etats-Unis.

—Mlle A. Lachance, des Etats-Unis était dans sa famille ces jours derniers.

—Mlles Roberge, de Lewiston, passent quelque temps chez leur sœur, Mme Frawley.

THETFORD-MINES

—Samedi, le 13 août courant, il y aura en notre ville à la salle Labranche, une soirée dramatique et musicale donnée par des amateurs de Saint-Ferdinand d'Halifax.

Les personnes avides de bons amusements ne manqueront pas cette occasion d'aller entendre de la belle musique et jouer de belles pièces de théâtre.

STE-ANNE DU SAULT.

—Dimanche dernier, tous les membres Forestiers Canadiens ont assisté en corps à la messe, chantée en l'honneur de Sainte-Anne. A cette occasion, M. l'abbé Clair, a fait un joli sermon sur la fête de Sainte-Anne.

La veille, samedi soir, M. Bouchard organisateur en chef de la province de Québec, a tenu une assemblée de tous les membres de cet ordre et a donné une foule d'explications importantes sur cette société. Il a été applaudi à maintes reprises.

STE-JULIE DE SOMERSET.

—Est décédé ici, jeudi dernier, le 28 juillet, M. Benjamin Paquet, à l'âge avancé de 88 ans.

Il a été inhumé samedi, au milieu d'un grand concours de parents et de paroissiens. M. Paquet était l'un des premiers pionniers de cette paroisse.

—Mlles Marie Aimé et Anna Marie Comtois sont allées passer une huitaine à St-Barthélemi et Montréal.

—M. Eugène Lemieux, de la maison Debenham, Caldcott et Cie, de Montréal, était de passage ici mercredi.

M. Lemieux étant un enfant de notre village, il a profité de son passage pour saluer quelques amis d'enfance.

—Dimanche, le 31 juillet, Mme Johnny Nonmandeau a donné naissance à une fille. Parrain et marraine: M. Alcide Demers et Mme Vve Latellier, oncle et tante de l'enfant.

HAM-NORD

—Mardi, le 2 courant, M. Napoléon Descormier, mécanicien, conduisait à l'autel Melle Florida Cloutier, fille de M. Joseph Cloutier, industriel.

On présenta aux nouveaux époux de jolis cadeaux.

Les nouveaux mariés ont été l'objet de fêtes intimes dont on gardera longtemps souvenir.

—M. et Mme Aug. Codère, de Sherbrooke, était cette semaine, de passage chez M. H. Blais.

—M. Patry, de Lewiston, Me., est en visite chez sa sœur, Mme Nap. Patry.

STANFOLD

—Nous avons eu la semaine dernière une température tout à fait défavorable aux travaux de la fenaison. Nos cultivateurs auront donc à souffrir un peu des effets du retard et de ce contre-temps.

—Vendredi, Mme Charles Lacroix, faisait cadeau d'un joli bébé à son époux. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Beaudoin.

—Melles Corinne et Alma Baillargeon, sont parties pour une promenade d'une quinzaine, à St-Epiphanie, comté de Témiscouata.

—Melle Emma Lachance, passe quelques mois de repos chez son père, M. Eucharisté Lachance, après un voyage aux Etats-Unis.

—MM. Alphonse et Hubert Talbot, des Etats-Unis, sont venus passer le temps de la fenaison sur leurs propriétés.

—Le Rév. Frère Louis de Gonzague, de l'ordre du S.-C. d'Arthabaska était en visite dans la famille Brissette, vendredi dernier. Il est le fils de M. J. Brissette, maître de poste, et était accompagné du Rév. Père Xavierf

—Le Rév. Frère Sauveur du S. C., d'Arthabaska, était en visite chez son père, M. Dolphis Guilmette.

—Mmes Judes Houle et Joseph Bois, de Lawrence, sont en villégiature ici, chez M. Saül Baillargeon, et José Houle.

—Mardi a eu lieu le mariage de Melle Amenda Paradis, avec M. Michel Hébert, de Windsor-Mills. Nos meilleurs souhaits de bonheur.

—M. Ubalde Guilmette, télégraphiste, de Sainte-Madeleine, est retourné après un congé de quelques jours dans sa famille.

—Les Révdes Sœurs St-Etienne, St-Bruno et St-Candide nous sont arrivées de Nicolet, pour enseigner dans notre couvent de l'Assomption. Sœurs St-Etienne et St-Bruno sont des anciennes connaissances pour la plupart des anciennes élèves du couvent et nous sommes heureux de les revoir et de leur souhaiter ainsi qu'à Sœur St-Candide, la plus cordiale bienvenue.

RESOLUTIONS DE CONDOLEANCES

Joliette, 6 août,— Extrait des minutes d'une assemblée du Conseil de la Ville de Joliette, tenue le 3 août 1904:

"Il est proposé par M. P. A. A. Rivard, pro-maire, secondé par M. le conseiller H. St.Georges:

"Que le Conseil de la Ville de Joliette a été profondrment addligé d'apprendre le décès de feu M. Louis Zéphirin Magnan, manufacturier et l'un des anciens membres de ce Conseil, vu que le regretté concitoyen a été l'un des membres dévoués, zélés, assidus de ce Conseil, et qu'il y a secondé les! œuvres de progrès que les citoyens de Joliette avaient en vue.— Adopté.

"Il est proposé par M. le docteur J. J. Sheppard, secondé par M. G. G. Landreville.

"Que ce Conseil a toujours été témoin de ses actes de charité et de bienfaisance envers les œuvres de charité établies èn cette ville, et que son souvenir restera impérissable dans la mémoire de notre population!— Adopté.

"MM. les conseillers Rivard et St-Georges, secondés par M. les conseillers Boucher, proposent:

"Que ce conseil regrette profondément la mort de leur ancien collègue dont le dévouement aux intérêts de la ville mérite d'être apprécié.— Adopté.

Chirurgien-Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main. 2813, Montréal.



A SAINTE-ANNE-DES-PLAINES

Bénédiction d'une bannière pour les Forestiers Catholiques

6 août 1904.

Dimanche dernier, c'était grande fête en notre paroisse ; l'on bénissait une bannière pour l'Ordre des Forestiers Catholiques. De grands préparatifs avaient été faits, mais malheureusement le temps ne fut pas favorable. Cependant, malgré la mauvaise température, les principaux officiers et membres de la Cour Ste-Anne, 1056, étaient rendus à la salle pour prendre leurs insignes et de là se rendre à l'église. A 9 heures, rtous se mettaient en marche pour prendre place dans la grande allée où de magnifiqdes sièges avaient été déposés.

L'office divin fut célébré par l'abbé Joseph Gauthier, assisté de M. Zénon Thérien, comme diacre, et de M. Clodomir Coursol, comme sous-diacre.

Le chœur chanta la messe Royale avec ensemble. A l'offertoire, M. Ed. Corbeil nous donna un "Ave Maria!" de St-Saëns. L'orgue était tenu par Melle Héléna Villeneuve.

Au chœur l'on remarquait, M. le curé Dugas, M. C. Chaumont, V. Thérien, Z. Thérien, C. Coursal.

La quête fut faite par MM. Hector Biron, F. d'Assise Barrette et H. Bastien.

Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. M. Victor Thérien, vicaire à Maisonneuve.

Après la messe, tous défilèrent avec ordre pour se rendre à la maison d'école, où un superbe goûter fut servi. Tout y était magnifiquement décoré.

M. le président, le Dr Ouimet, prit place, ayant à sa droite M. F.-X. Bilodeau, de la Cour Provinciale, M. Magloire Forget ; à sa gauche, M. Joseph Nadon, Chef Ranger, M. les abbés Victor et Zénon Thérien, M. le notaire Villeneuve, M. D., Groulx président des Artisans.

La plus franche gaieté n'a cessé de régner pendant tout le repas.

Voici qu elles furent les différentes santés proposées :

Santé du Pape et du Roi, par le président ; santé du Clergé, proposée par M. Jos. Renaud, réponse par M. l'abbé Zénon Thérien. Santé du Conseil, proposée par M. Jos. Nadon, réponse, par M. le Notaire Villeneuve. Santé des Artisans Canadiens-Français, proposée par M. Ed. Corbeil, réponse par M. D. Groulx et M. Victor Thérien. Santé de l'Ordre des Forestiers Catholiques, proposée par M. F.-X. Bilodeau. Puis l'on but à la santé de notre président, le Dr. Ouimet, notre Chef Ranger, M. Jos. Nadon, et notre maire, M. Magloire Forget.

Une surprise nous attendait ; la fanfare de St-Lin n'ayant pu se rendre dans la matinée, nous arrivait joyeusement. Après quelques morceaux de leur répertoire, on leur servit un "lunch". Puis l'on procéda à une assemblée spéciale pour l'installation de six nouveaux membres.

M. F.-X. Bilodeau fut appelé à présider, et tout fut fait à l'ordre.

M. A. Gauthier, avocat de St-Lin, et directeur de la fanfare, fut appelé à dire quelques mots ; il s'en acquitta avec l'éloquence qu'on lui connait.

La fête se termina en allant sérénader M. le curé, M. le maire Forget, M. Jos. Nadon, M. le Dr. Ouimet et M. Adouai Thérien.

Somme toute, ce fut un succès, et nous en devons une très large part à M. Adonaï Thérien, qui n'a rien négligé pour en assurer le succès.

Tous conserveront un souvenir vivace de cette belle fête.

GRANGE INCENDIEE

Beauharnois, 6 août.— Hier soir, vers 9 heures, la foudre a frappé la grange de M. Jos. Bergevin, située sur le bord de la rivière Chateauguay, à quelques milles de cette ville. En un instant la grange était toute en feu. Elle contenait toute la récolte de foin, au-delà de cinquante tonnes. Le feu se communiqua à l'écurie qui fut aussi complètement détruite. Plusieurs machines agritoles furent aussi brûlées. Les pertes sont estimées à $1,500 ; très peu d'assurances.

UN VIOLENT ORAGE ELECTRIQUE

Québec, 7 août. (Spéciale).— Durant la nuit de vendredi à samedi, un violent orage électrique est passé sur notre région. Il a plu à torrents et la foudre a fait des dégâts en quelques endroits, notamment à Lorette, où elle a èndommagé la gare du Pacifique Canadien. Les fils électriques ont été brisés.

NOUVELLES DE VICTORIAVILLE

En promenade — De passage — Au Conseil-de-Ville — Mariages

6 août 1904.

Mme Vve J. Blanchette et ses fillettes, accompagnées de sa sœur, Melle Marie-Louise Laplante, sont parties pour aller passer quelque temps à Boston et à différents enuroits des Etats-Unis.

—Melle Lucienne Poitras est allée passer quelque temps chez son frère, à St-Angèle-

—Melle Ida Nault est en promenade à Plessisville, pour une quinzaine.

—Melle Eva Dion est allée a Nicolet et au Cap de la Madeleine, cette semaine, en promenade chez des amies.

—M. et Mme Arthur St-Cyr, de Grand'Mère, qui ont passé quelque temps en visite chez des parents, sont retournés jeudi, enchantés de leur voyage.

—Mme J. Paradis et sa fillette Laurette, ainsi que MM. Willie et Alfred Paradis sont allés aux Trois-Rivières. De là ils se sont rendus à Nicolet, et sont revenus encoantés de leur voyage. M. Willie Paradis est reparti pour Montréal où il est allé rencontrer ses anciens confrères.

—Mlle Thibodeau, de Plessisville, Melles Bordeleau de Stanfold, étaient ici mardi, chez leurs amies.

—M. et Mme F. X. DeBilly sont partis mercredi pour aller assister aux funérailles de Mme C. Laurendeau, de Plessisville, qui on eu lieu jeudi matin.

—M. Lord, comptable à la banque de Québec, a été appelé à la succursale de Thetford. M. Lord était populaire parmi les jeunes qui lui ont donné un joli "send off." au club hier soir.

—Mme Evariste Hébert et ses jeunes enfants sont partis jeudi pour aller passer quelque temps à Montréal.

—A Ste-Hélène de Chester, mardi de cette semaine, a eu lieu le mariage de M. Wilfrid Paris, employe chez M. H.-H. Guay, avec Mlle Jeanne Luneau, de Léominster. Ils sont partis pour un voyage de noces aux Etats-Unis. Nous leur souhaitons bon voyage et bonheur.

—M. Napoléon Mercier, maire des Escoumains, était en visite à Victoriaville la semaine dernière. M. Mercier demeurait ici autrefois. Il est maintenant gérant des moulins des Escoumains. Il est reparti vendredi avec MM. Lucien et Rosaire Bourbeau. Ce dernier passera quelques jours de vacances aux Escoumains.

—Mlle Rose-Hilda Paradis a passé la semaine dernière en visite à Notre-Dame de Lourdes, chez des amies.

—M. J.-E. Beaudet, de Forestdale, est en promenade pour quelque temps dans sa famille.

—M. Roméo et Mlles Eugénie et Marie-Louise Gaudet sont allés passer une quinzaine chez leur grand'mère Mme Béliveau de St-Paul.

—Mlle E. Béliveau et Mme O. Gaudet sont allés à Stanfold mardi.

—M. et Mme Jeffrey Brisson, accompagnés de leurs deux enfants, sont allés à Warwick, samedi dernier, en visite chez M. Nap. Hamel.

—Mme Ferdinand Hynse, de Lévis, accompagnée de sa fille, Mlle Amanda et son petit garçon, Raoul passe quelques jours chez son fils, M. Ferdinand Hynse.

—Mlles Malvina Coulombe et Mary Samson, de Warwick, étaient de passage jeudi, chez des amies.

—M. Henri Richard, de Warwick, et son fils, M. Richard, de Tingwick, étaient de passage jeudi, chez des parents.

—Mlle Albertine Lambert est de retour d'une promenade à Warwick.

M. et Mme J. Lambert, commis marchand, de Manville, R.I., sont venus passer quelques jours en visite chez M. Joseuh Dussault. Il avait longtemps que M. Lambert n'avait pas visité notre pays ; il s'est montré enchanté des progrès de notre petite ville. Ils sont retournés enchantés de leur voyage.

—Mlle Marie St-Clair qui a passé un mois en villégiature à Cédar Hall, est revenue cette semaine enchantée de son voyage.

—Mme Joseph Dussault qui a été assez dangereusement malade depuis une quinzaine, prend un mieux sensible.

—Le Vév. M. Houle, curé de Saint-Samuel était de passage cette semaine.

—M. et Mme Albert Rhault, de St-Hyacinthe sont venus passer quelques jours en voyage de noces chez M.Nap. Rhault, sellier.

—Le Rév. M. Bernier, ci-devant vicaire à Warwick, a été nommé pour notre paroisse. Nous lui souhaitons la bienvenue.

—M. et Mme J.-O. Bourbeau et leur filles Mlles Béatrice et Irène sont allés passer quelques jours chez leur fils le Rév. Gustave Bourbeau, curé de St-Louis.

— M. D. Legendre, voyageur de commerce, était ces jours-ci, en visite auprès de son vieux père, M. O. Legendre.

— Mme Napoléon Mercier, de Levis, est venue passer un mois en visite chez Mme Thomas Buteau, sa sœur.

— Mlle Flavie Brault, de Thetford, est en visite pour quelque temps chez ses sœurs Mmes Géd. Perrault et Jos. Audet.

— M. et Mme Giguère et ses jeunes enfants, de Québec sont en visite chez sa sœur Mme Alfred Blanchet.

— La séance du conseil de ville a eu lieu mercredi de cette semaine. Plusieurs questions importantes sont venues occuper l'esprit de nos conseillers.

Il y a eu une requête présentée par plusieurs citoyens de la rue de l'Académie et de la Manufacture, demandant l'expropriation du terrain de M. J.-E. Auger, de manière à relier ces deux rues. La requête comporte que ce serait un avantage pour l'embellissement de la ville. Les conseillers sont de cet avis et ont promis de donner à cette question toute l'attention possible.

Il a été décidé de faire la clôture de la rue St-Louis, le long du terrain du Grand-Tronc. Enfin la fameuse rue Perrault va être faite. Les conseillers sont allés en corps examiner les lieux et circonstances et en sont venus à la conclusion que si M. Eugène Perrault consent à donner son terrain gratuitement et par contrat signé avant le règlement qui sera passé à cet effet, tout sera fait sous peu.

Il a aussi été décidé d'élargir la rue de la tannerie à condition encore que le propriétaire donne le terrain gratuitement. La séance a été ajournée au 23 courant, pour la révision du rôle d'évaluation.

—Un entrepreneur de trottoir en ciment est venu à la salle du conseil, mercredi, alors que le conseil siégeait et a fait part de ses connaissances touchant les trottoirs en asphalte ou autres. Il a offert ses services à la corporation. La réponse du conseil a été nue si, toutefois, il arrive de faire faire de cette sorte de trottoirs, le conseil donnera des soumissions.

—Notre orchestre se propose de donner un concert dans le courant du mois. On nous dit qu'il y aura une très jolie opérette de jouée apar les amateurs et étudiants de notre ville. Pour ceux qui ont déjà entendu l'orchestre, ce sera un véritable délice que d'aller entendre leur concert.

—Mardi, le 2 courant, avait lieu à l'église paroissiale de BVictoriaville le mariage de M. Amable Blanchet, fils de M. Louis Blanchet, fille de Mme Vve R. Frenette de cette ville. M. Blanehet accompagnait son fils, et M. Valère Labbé servait de témoin à la mariée.

Avait lieu à la même messe le mariage de M. Joseph Coulombe avec Mlle Anaïs Blanchet, fille de M. Louis Blanchet. M. Thomas Coulombe servait de témoin à son fils et M. Napoléon Blanchet, de Bulstrode, accompagnait la mariée, sa sœur.

Le rév. M. J.-U. Tessier, curé, donna la bénédiction nuptiale.

Après la messe, un bon nombre de parents se rendirent chez M. Louis Blanchet, où un succulent déjeûner fut servi. Les heureux époux sont partis aussitôt pour un voyage à Montréal, emportant avec eux de leurs parents et amis, les meilleurs souhaits de bonheur.

Inutile de médicamenter le catarrhe

Aucun remède n'a jamais pu guérir cette maladie désagréable et tenace avant qu'on ait fait la découverte de Catarrhozone. Catarrhozone le fait disparaître entièrement, racine et branche, ne laissant aucun vestige qui puisse se développer en temps froid. Vous aspirez le remède jusqu'à la source du mal. Ce sont des gouttes salutaires de médecine apportées par l'air jusqu'au siège du mal.Des milliers ont témoigné de ses mérites. Catarrhozone est effectif, certain et permanent dans ses résultats.

Deux grandeurs: 25 cts., et $1.00.

NOUVELLES DE DISRAELI

En promenade — De passage — En villégiature

6 août, 1904.

M. Auguste Hamel, commis, est allé passer une quinzaine à Acton.

— MM. A. T. Rhéault, P. L. Audet, P. J. Simard, E. P. Rheault, J. F. Pidgeon, de Sherbrooke, sont les hôtes de M. D.-G. Rheault.

— M. et Mme Dr Sirois, de St-Ferdinand d'Halifax, sont en villégiature au chalet de Mme J. Champoux.

— M. Jas. Millar, de East-Angus, est de passage ici, ainsi que M. Ewing, de Bishop's Crossing.

— M. John Champoux est revenu de Montréal accompagné de son fils, M. Frank, de Sa-Gabriel de Brandon, dont la santé laisse à désirer.

— Mlle Jeannette Gadbois, de Sherbrooke, qui était en promenade chez M. J.-E. Rheault, est retournée chez elle.

— M. Louis Gilbert est à Sherbrooke par affaires.

— Mlles Blanche Forest et Délorme, de Sherbrooke, sont les hôtesses de Mme Darche.

— MM. Chas. Labranche, de Thetford, et A. Hébert, de Ste-Marie, étaient en visite chez M. J.-E. Grégoire.

— M. Charles-Auguste Rheault, est parti ce matin pour Québec, où il doit passer quelque temps.

— M. J. A. Leblanc, avocat de Sherbrooke, est de passage ici.

— M. Chicoyne, de St-Hyacinthe est en visite chez son frère, M. le Docteur Chicoyne.

— Les Révds. MM. W. et Alfred Carrier sont les hôtes de leur frère, M. E.-E. Carrier.

— Le Rév. M. Godin et M. Eugène Têtu, de Sherbrooke, sont en villégiature au chalet du Rév. M. P. Beaudet.

— M. G.-C. Poulin de St-Jean, Qué. était à Disraéli, cette semaine, par affaires.

— M. J. A. Laberge, d'Acton Vale, est de passage ici.

FEU M. EPHREM BRUNEAU

Victoriaville, 6 août.—Les funérailles de M. Ephrem Bruneau ont eu lieu à Ste-Anne du Sault, hier, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis venus de toutes parts pour rendre le dernier témoignage de regret à ce vieillard.

Le service funèbre a eu lieu à l'église paroissiale de Ste-Anne-du-Sault, eta été officié par le Rév. M. Manseau curé, assisté des Révds Melançon, curé de St-Rosaire, et Clair, vicaire à Ste-Anne.

L'orgue était tenu par M. Roméo Poisson, d'Arthabaska, et de beaux morceaux de chant ont été exécutés par des chantres de l'endroit et par M. L. Laurendeau, de Victoriaville. Les porteurs des coins dd poêle étaient MM. A. Daveluy, T. Descoteaux, H. Boisvert et J. Blais. Les porteurs des dépouilles mortelles étaient MM. Jos. Dion, de St-Louis, A. Désilets, Henri Massé et Octave Petit, de Ste-Anne.

Le deuil était conduit par MM. Ephrem, Florida et Ernest Bruneau, fils et petits fils du défunt, et la famille Gagnoo, de l'endroit.

Remarqués parmi la foule : MM. P. Tourigny, M. P. P., Geo. Héon, S. Lemay, Geo. Tourigny, de Gictoriaville ; MM. Dr Garneau, Talbot, Elz. Lachance, de Stanlold, Athanase Blanchette Octave Hébert et P. Cormier, de St-Rosaire ; Henri Boisvert de Bécancourt! MM. David Cormier, Jos. Leblanc, George Blouin, Victor Dion, J. Provencher. Exilia Poirier, de St-Louis de Blandford.

Nous offrons à la famille Bruneau nos sincères condoléances.

LE FEU A SAINT-POLYCARPE

St-Polycarpe, 6 août.— Hier soir, à onze heures et demie, les citoyens du village de St-Polycarpe furent réveillés en entendant la cloche de l'église sonner l'alarme. Des centaines de personnes, guidées par la sinistre lueur, accoururent porter secours à M. P. Cyr, boulanger, dont la boutique était en feu.

Heureusement que le temps était calme. Les citoyens ont pu contrôler les flammes dans une heure d'un travail ardu et sauver de la destruction complète une partie du village.

Les pertes de M. Cyr, qui sont d'environ $400, sont en partie couvertes par des assurances.

STANTON'S PAIN-RELIEF

Remède INTERNE et EXTERNE pour le soulagement et la guérison immédiate des

Rhumatismes, Crampes, Coliques, Maux de Gorge, Diarrhée, Névralgie, Mal de Dents, Entorses, Contusions, Etc., Etc.

C'est un "Remède de famille", Interne et Externe, soigneusement adapté à l'usage général, et qui devrait se trouver dans toutes les maisons, et dans la malle de chaque voyageur. N'oubliez pas que le soin immédiat de n'importe quelle douleur, vous épargnera un trouble sérieux, de l'inquiétude et de la dépense. Dans les cas où il vous serait difficile de vous procurer un médecin, le "STANTON" le remplacera.

Il calme et soulage immédiatement.

En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Les PILULES DE NOIX LONGUES DE McGALE, guérissent la Constipation Chronique, l'Engorgement du Foie et le Mal de Tête.

En vente partout, 25c. la boîte, ou expédié franc de port sur réception du prix.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD., Montréal, Canada.

FEU M. L.-Z. MAGNAN

Joliette, 6 août. — Les funérailles de M. L. Z. Magnan, ont eu lieu jeudi matin, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le docteur J. A. Magnan, et Zéphirin Magnan, ses fils ; Louis-Arthur Magnan, son petit-fils ; Urgel Forest, son neveu, suivis d'un grand nombre de citoyens de cette ville et des paroisses environnantes.

La levée du corps a été faite par le Rév. Père Ducharme, Provincial des C. S. V.

Le service funèbre a été chanté par le Rév. M. P. Beaudry, curé, assisté du Rév. Père Roy, comme diacre, et du Rév. M. Albert Chevalier, comme sous-diacre.

Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Eusèbe Asselin, Charles Leblanc, Urgel Piché, A. M. Rivard, J. E. Renaud, A. Cabana.

Les porteurs du corps étaient MM. Michel Trudeau, H. Roch, Ths. Rivest et Nazaire Laurin, ses employés.

L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil.

Des messes ont été dites aux autels latéraux.

Des représentants de toutes les communautés de la ville assistaient.

Le chœur de chant a rendu avec beaucoup de succès la messe des morts harmonisée.

Après le service divin, les restes mortels de ce bon citoyen ont été transportés au cimetière de la ville et déposés dans le terrain qu'il s'était préparer lui-même, et où il dort maintenant du sommeil des justes.

Offrandes de messes: Hudon et Orsali, Montréal, 180 messes ; L. C. Chaput & Cie, Montréal, 100 messes; L. J. Tarte, 50 messes ; Naviciat, 30 messes ; Dr Magnan, son fils, 100 messes ; Mme Dr Magnan, 75 messes; Louis Arthur, petit-fils, 25 messes ; Dme Louis Z. Magnan, 28 messes, Delle Marie-Louise, 12 messes ; Dr Rivard, 4 messes ; E. G. Piché, 4 messes ; J. E. Pichette, 4 messes ; P. Paquin, Berthierville, 10 messes ; A. Mousseau, Berthierville, 10 messes ; L. V. Filteau, Montréal, 10 messes ; Hudon & Hébert, Montréal, 25 messes ; R. Harbour, L'Assomption, 5 messes ; M. Lacaille, Montréal, 25 messes ; R. Rocher, avocat, Montréal, 25 messes.

Le journal de Francoise

SOMMAIRE

Simple Adieu (poésie), Marthe Dupuy.
Le livre de Madame Adam, Françoise.
A propos du sonnet d'Arvers, Ed. Fabre-Surveyer.
La Nuit de Noces, Louyse de Bienville.
Correspondance, Laure Conan.
Après l'avoir entrevue (poésie), Louis Parc.
Traitement de l'Alcoolisme.
Un peu de justice, Françoise.
A sa douce mémoire, Adèle Bibaud.
Le carnet intéressant, Le Chercheur.
Le coin de Fanchette, Françoise.
Propos d'Etiquette, Lady Etiquette.
Bibliographie.
Page des enfants, Tante Ninette.
Une reine des fromages et de la crème. feuilleton (suite), Mme Longgarde.

80, rue St-Gabriel, Montréal.

FEUILLETON DU JOURNAL

LA GRANDE AMIE

5 SUITE

—Mais je vous écoute aussi, docteur, presque autant que M. le curé.

—Et vous avez raison ; il le faut, mon enfant, car vous savez combien je vous aime ; je puis dire cela, moi, n'est-ce pas, à soixante-cinq ans? Je vous aime beaucoup, Odile, et, dans ma carrière, j'ai pris tant de fois contact avec la souffrance, que je voudrais courber sous vos pas toutes les épines de la route. Mais il me semble, à certains moments peut-être cela provient-il de mon anxieuse affection...je me figure que vous n'êtes pas toujours raisonnable...

—Raisonnable ! —Et Odile eut un geste presque impatienté :—Mais,docteur, savez-vous ce qu'est une vie très raisonnable, comme vous la demandez pour moi...? une vie où l'on étouffe, où l'on manque des deux choses les plus essentielles : l'air et la liberté ! Quand il faut tant de précautions pour conserver la vie...alors tant pis pour la vie :...!

—Odile ! fait la vieille tante d'un ton attristé.

Et aussitôt sa nièce, déjà repentante, va l'embrasser avec un affectueux regret.

—C'est vrai, tante, tu as été une vraie maman depuis la mort des miens j'ai eu tort envers toi, car tu es bonne et providentielle. Mais si tu savais comme je tiens peu à la vie pour moi seule !...Aussi, docteur, ce n'est pas aimable ce que je vais vous dire là...mais je ne voulais absolument pas venir vous voir !...J'ai fait une véritable scène à ma tante dans la voiture pour brûler Paris.Et pourtant, allez ! abstraction faite du médecin, moi aussi, je vous aime, et de tout mon cœur encore !

—Mauvaise !

—Voilà, docteur, comment elle me fait bien des fois pleurer, intervient tante Berthe ; si vous saviez à quel point c'est lumineux et gai parfois à l'Abbaye, quand Mademoiselle broie "son noir", comme vous le disiez si justement tout à l'heure, et qu'elle m'expose ses théories sur la vie...

—Je les devine bien...répond le médecin en jouant aveo son lorgnon.

Et Odile, restée sur le canapé,blottie contre sa tante, se défend, presque câline :

—Allons, tante, sois sincère, je ne te les expose pas si souvent !...

—Pardon, ma grande, tu pars de cette herreur qu'on ne cause qu'avec sa bouche ; mais, "pour celui qui aime", tout a un langage : les yeux qui ont dû pleurer la nuit...une fighre triste, une attitude, une rêverie de Schumann qu'on me jouera six foisna jour des regards levés au travers des carreaux de l'Abbaye sur un ciel monotone et gris... une simple boutade même... Ainsi, quand tu veux absolument sortir seule, quand tu me soutiens que tu aimes l'automne !... les bois après la pluie !— les champs déserts ! tu crois que je ne comprends pas...? c'est si naturel d'aimer le monde, la vie, le soleil, le printemps.. et lorsqur tu laisses à droit la bonne grande route, pour aller à la Ferlandière au travers des étangs, tu t'imagines que tout cela ne dit pas à ta vieille tante : "Odile s'ennuie !..." Et s'ennuyer à vingt ans... au milieu de toutes les sympathies, de toutes les admirations... sans aucune préoccupation matérielle ! ... tu verras que le bon 'Dieu t'enverra un vrai malheur.

Alors Odile se lève.

—Voyons, docteur, vous avez de l'expérience, et vous n'allez pas me traiter en petite fille ; répondez-moi franchement ! la vie est-elle bonne, heureuse, gaie à vivre ?...

—Oui... pour certaines personnes en belle santé.

—Or, reprend Odile, avec aux lèvres une expression de douloureux triomphe, quelquefois tôt, et toujours tard, on finit par vous... médecins du corps ou médecins de l'âme... il y a toujours quelque chose à réparer dans notre pauvre machine humaine ! Donc, la dernière note de la vie, sa dominante, c'est la note triste... pressez toute chose, un gémissement en sortira... et je suis parfois à me demander, avec Victor Hugo,

Où Dieu trouve-t-il tout ce noir qu'il (met
Dans les cœurs brisés et les nuits
tombées...?

—Ce n'est pas chrétien, mon enfant.

—Pas chrétien !... mais vous oubliez l'épithète que l'Eglise donne à notre malheureuse terre ; elle l'appelle "une vallée de larmes," l'abbé Hans répète tous les jours cette prière à la fin de sa messe.

—Je vous assure, Odile, que votre raisonnement n'est pas chrétien.

—Alors... je ne vois plus...

—C'est pourtant bien simple : la question n'est pas de savoir si la vie est heureuse et gaie à vivre ; vous savez très bien, et l'abbé Hans, auquel vous n'oublierez pas de dire mille choses aimables de ma part, vous dira mieux que moi que nous sommes ici-bas comme des voyageurs dans une chambre d'hôtel... nous ne comprenons pas grand'chose aux épreuves par lesquelles Dieu nous fait passer, nous sommes entre ses mains, comme mes malades sont entre mes main, à moi.

Souvent, pour leur indiscutab,e bien, je les fais atrocement souffrir... Eux ne voient que la souffrance présente, et protestent; mais je tiens bon... car je suis certain que l'avenir me justifiera. Voyons, réfléchissez, Odile, comment voulez-vous que les projets relatifs à l'avenir de chacun de nous, projets issus de l'intelligence divine, puissent toujours, dès-ici-bas, être compris par nous...? Il faut donc faire crédit à Dieu'! Nous ne comprendrons tous les lacets, tous les détours, de la route, quiarrivés au but,.. au sommet... quand nous nous retournerons en arrière, et que nos yeux, illuminés par la foi, embrasseront, la totalité du chemin. Et puis, la souffrance a encore un gutre rôle provihfentiel à jouer... c'est l'attaque puissante qui fait vibrer une âme tout entière comme vibre l'instrument sous la pression de l'archet... Vous me citiez tout à l'heure Victor Hugo, laissez-moi vous répondre par une pensée de ce pauvre Musset, que mon père a bien connu jadis; il écrivait, dans une de ses heures noires; ces beaux vers qui sont presque chrétiens:

L'homme est un apprenti, la douleur
est son maître ;
Et nul ne se connait tant qu'il n'a pas
souffert !
C'est une dure loi, mais une loi
suprême,
Vieille comme le monde et la fatalité
Qu'il nous faut du malheur recevoir le
baptême,
Et qu'à ce triste prix tout doit
être acheté.
Les moissons, pour mûrir, ont besoin de rosée;
Pour vivre et pour sentir, l'homme
a besoin de pleurs!..

Aussi, croyez-moi: c'est mal de faire du pessimisme à votre âge... Jeune, charmante comme vous êtes, avec de l'avenir... mieux que cela, de l'amour devant vous ...! Odile, vous tentez Dieu !...

—Comment ... je tente Dieu...?

—Oui !... Il a tiré un voile sur l'avenir il l'a tiré volontairement.

—...Par pitié pour nous !...

—C'est possible; mais enfin, il l'a tiré afin que vous jouissiez du présent. Quand ses apôtres lui ont demandé: "Seigneur, comment faut-il prier...?" Il leur a répondu : "Vous direz... Notre Père qui êtes au cieux.... Donnez-nous "aujourd'hui" notre pain d'"aujourd'hui"..." Pain matériel... pain mystique du cœur, aussi !... Il faisait une répétition lui Dieu, presque une faute contre la langue, et il la faisait "exprès", pour obliger cette vérité à entrer dans nos âmes, pour nous la cheviller au fond du cœur, afin que les désespérances de la vie ne viennent jamais l'ébranler.

Je ne compte plus, dans ma vie de docteur, toutes les personnes qui auraient pu être cent et mille fois heureuses, si elles avaient été chrétiennes à ce point de vue. Mais, presque toujours, l'heure actuelle ne comptait pas pour leur impatience... elles se levaient, pour ainsi dire, sur la pointe des pieds, afin de scruter anxieusement leur avenir. Alors, qu'arrivait-il.. ? elle souffraient dans le présent de maux que l'avenir ne leur apportait presque jamais.. Allons donc Odile, c'est votre volonté de vous affirmer partout une absolue chrétienne ; or, vous ne l'êtes pas sur le point le plus essentiel : la confiance en Dieu! ...Venez donc seulement à ma croisée.. Je m'amusais tout à l'heure, quand vous êtes arrivées, à regarder ce petit tableau de genre, et je vous avoue qu'il m'intéressait beaucoup.

Et le docteur emmène la jeune fille à la fenêtre, soulève les lourds rideaux et lui montre, dans la cour intérieure, une toute petite pelouse bien silencieuse, bien solitaire, qu'on aperçoit de son balcon. On se croirait à cent lieues de Paris, et pourtant la place de la Concorde est là, tout près, à deux minutes.

Sur cette place, dans le calme matutinal, un petit bassin égrène ses gouttelettes sur tout une bande d'oiseaux, pigeons ramiers des Tuileries, sansonnets chassés jadis de l'ancienne Cour des comptes, pierrots et pierrettes... qui ont élu domicile dans la sécurité du jardin particulier.

... Tout ce monde-là se baigne, se lisse, chante éperdument sous le soleil déjà pâli d'un matin de septembre.

— ... Vous voyez, Odile... ?

— Oui, on se croirait presque à l'Abbaye...

— Eh bien ! rappelez-vous la parole du Christ : "Ces oiseaux n'ont pas de greniers... " Tous les matins, en s'éveillant, ils ne savent pas où ils trouveront leur nourriture, et s'ils vivront le soir encore... Et pourtant, pas un seul ne tombe sur le sol sans la permission de Dieu ! Vous valez mieux que les oideaux des champs ... ayez donc confiance !...

Et, le front appuyé sur la vitre froide, Odile, rêveuse, regarde le petit monde.

— C'est juste, docteur.

Comme elle disait cela, une fenêtre s'ouvrit en face ; un rayon de soleil vint se réfléchir, se peser sur les cheveux blonds de la jeune fille, patinant d'or son méditif visage. Et ce rayon, qui la réchauffe et l'idéalise, fait resplendir d'une façon royale l'éclat trop délicat de sa jeunesse.

—A la bonne heure, s'écrie la tante, voyez, docteur, en une seconde, vous la convertissez!...

—Pourvu que la maladie ne revienne plus!... reprend Odile qui ne compte pas beaucoup sur elle-même.

—Cela dépend de vous.

—Vrai...? fait-elle avec un air de doute.

—Soyez la femme forte!

—On tâchera...

—Ce n'est pas suffisant...! il faut dire: "Je "veux" devenir la femme forte!"

—Eh bien... je "veux", docteur!.... je le veux pour tous ceux que j'aime...

Et, en un bon geste d'affection, elle tend au médecin ses deux mains gantées.

—...Allons, ma pauvre Odile, on sera donc raisonnable...?

—Je vous le promets.

—Sérieusement...?

—Oui.

Et elle dit ce mot avec un petit geste têtu qui lui était très particulier. Dans l'entrée, en les reconduisant, le docteur retint la tante un peu en arrière:

—...Ecoutez, Mademoiselle... je n'ose pas vous dire: Mariez-moi Odile le plus tôt possible... et pourtant! qui sait! j'ai vu des choses bien curieuses à cet égard dans ma vie de médecin.

Puis il lui serra la main et rentra chez lui.

Mais tante Berthe n'était pas arrivée au milieu de l'escalier, qu'Odi-

AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL 1440 Ste-Catherine
Tél. Bell Est 1786. Tél. Marchands 520.
RE-OUVERTURE
SEMAINE COMMENÇANT LE 8 AOUT 1904
Grand Drame Chrétien **QUO VADIS**
DEBUTS: Melle H. Moret, Mme Davoyod, MM. F. D'havrel, H. Nangys et A. Fertinel.
Prix, Matinées: 10c. 15c, 20c, 25c et 30c.
Prix, Soirées: 10c. 25c, 35c. 40c et 50c.

PARC RIVERSIDE. — Semaine du 7 août. — Tous les jours, matinée et soir. La grande TROUPE D'OPERA ROBINSON, dans "Said Pasha," 25 artistes et choristes, orchestre spécial. Le prof. PAPUSS. Admission, 10 cents.

DIVERS

10 BARGES DE BLOCS, rognures de moulins, consignés à Pierre Payotte & fils, quai Molson, Tél. Main, 751, sont offertes à $1.50 le voyage double, livré à domicile. Doivent être vendues d'ici à 30 jours. 178—1m

MAGASIN A LOUER. — Coin des rues Mont-Royal et Boyer, 24 x 60, avec cave cimentée. La cour seule. Loyer, $30. S'adresser à C. H. Laurier, 10 rue Cherrier. 195—6

PROVINCE DE QUEBEC. DISTRICT DE MONTREAL. — Dans la Cour de Circuit du District de Montréal.—No 7823. — Emmanuel Gauthier, comptable, Joseph E. Gauthier, employé civique, et François P. Tremblay, avocat, tous de Montréal, ès-qualité d'exécuteurs testamentaires de la succession de Léandre Gauthier, en son vivant, bourgeois, de Montréal, demandeurs ès-qual., vs Thomas Higgins, ci-devant de Montréal, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. — Montréal, 5 août 1904. — J. L. Gervais, Dép. G. C. C. 195—2

PROVINCE DE QUEBEC. — DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — Ex parte: William John Hastings, maître-électricien, des cité et district de Montréal, requérant la nomination d'un curateur à la succession vacante de feu Lilly Watson, en son vivant, fille majeure et usant de ses droits, de Montréal: — Vu ladite requête, il est par les présentes ordonné aux parents et aux créanciers de la dite feue Lilly Watson de comparaître devant l'un les Honorables Juges de la Cour Supérieure, pour la Province de Québec, dans le District de Montréal, en Chambre No 31, au Palais de Justice, en la Cité de Montréal, mardi, le seize août courant, 1904, à dix heures et demie de l'avant-midi, pour donner leur avis sur le contenu de ladite requête, et que la présente ordonnance soit publiée deux fois en français dans "Le Journal" et deux fois en anglais dans "The Star," deux journaux publiés dans la cité de Montréal. — Montrlal, 5 août 1904. — J. Lavergne, J.C.S. — J. A. Bernard, avocat du requérant. 195—2





LACROSSE

TOUJOURS ET ENCORE LE SHAMROCK

C'est par un score de 14 à 3 que le champion a défait le Montréal. Ce résultat était d'ores et d'avance prévu.

Le Shamrock est dans une classe à part. Son attaque servie par deux joueurs comme Paddy Brenaan et Hoobin se fait un jeu de battre en brèche les plus solides défenses. Le premier arrive par sa persévérance, le second par ses élans rapides et bien calculés. Jack Brennan est toujours à craindre, à cause de ses lancements de côté. Il complète le jeu des premiers.

Hogan, qui a tant brillé au début de la saison, alors qu'on le laissait faire tranquillement ce qui aurait coûté tant d'efforts aux autres, ne fait pas merveilles quand on le surveille. Le gros Murphy semblait se complaire à balayer le terrain avec lui. Trois fois il l'a culbuté dans l'espace qui court des filets à la clôture.

Hennessy a vécu ce que vivent les roses l'espace d'une demi-saison. Il est fini.

Currie, fait certes un bon travail, mais il perd beaucoup de temps à venir passer devant l'estrade.

Pour nous l'homme utile, le trait d'union entre la défense et l'attaque. C'est Robinson. Il est infatigable, tantôt au premier rang de l'attaque, tantôt sauvant les buts sur le point d'être pris d'assaut.

Derrière lui il y a un véritable mur. Elle est solide la défense du Shamrock. Elle est terrible. Ceux qui veulent absolument la percer sont impitoyablement tombés. Le coup est toujours accidentel pour ses partisans. Pour un étranger il paraît drôle que ces accidents arrivent toujours au moment où le club adversaire l'emporte. C'est périodique.

Contre un club aussi bon le Montréal n'a pas trop mal fait. Sa défense surtout s'est bien défendue. Muir le gardeur de buts, a joué une partie phénoménale. Il a arrêté des coups quasi impossible à parer. Il nous a fait complètement oublié Arthur Hamilton de ces derniers temps. A part Johnson, de la défense, les jeunes recrues du Montréal se sont vaillamment comportées. McLaughlin et Hamilton, ont joué une vraie bonne partie. C'est du sang nouveau qu'il faut au Montréal. Des jeunes comme ceux que nous venons de nommer, des jeunes comme ceux qui ont défait le 2ème Shamrock, valent infiniment mieux qu'une ruine comme Hendry et autres.

Nous devons juger la partie comme elle a été jouée. Elle ne fut pas certes pas très-excitante. Le Shamrock fut toujours maître de la situation, comme l'indique le score:

Position des équipes :

Shamrock		Montréal.
Kenny	Gaule	Muir
Howard	Point	Haynes
Kanavangh	Cover	Murphy
Reilly	Défense	Strachan
McIlveine	Défense	Johnson
Robinson	Défense	McKerrow
Currie	Centre	Nolan
Hennessy	Madden	
Hennessy	Home	Madden
J. Brennan	Home Hamilton et Wells	
J. Brennan	Home	Hamilton
Hoobin	Home	Hendry
Hogan	Outside home	Leahy
P. Brennan	Inside home	McLaughlin
F. Quinn	Umpires	A. Meunier

Referee : Jos. Mercier.

Chronométeurs : H. McLaughlin et G. Pettigrew.

Score final 13 à 4 en faveur du Shamrock.

SOMMAIRE

1ère PARTIE

			TEMPS.
1	Montréal	McLaughlin	.30
2	Shamrock	P. Brennan	1.20
3	Shamrock	J. Brennan	35
4	Shamrock	J. Brennan	.45
5	Shamrock	Hoobin	1.10

SECONDE PARTIE

6	Shamrock	Hennessy	13.50

3ème PARTIES

7	Shamrock	Hoobin	6.00
8	Montréal	Nolan	.20
9	Montréal	Wells	1.00
10	Shamrock	Hennessy	7.20
11	Shamrock	P. Brennan	20
12	Shamrock	Hogan	.15
13	Shamrock	Hoganf	.20
14	Montréal	Leahy	3.00
15	Shamrock	Currie	.10
16	Shamrock	Hogan	5.00
17	Shamrock	J. Brennan	3.00
18	Shamrock	Hogan	8.00

VICTOIRE DES MONTREAL II

Après la partie entre le Shamrock et Montréal "seniors", il y eut une partie entre les deux clubs intermédiaires de ces deux associations. La partie fut arrêtée alors qu'il restait encore 18 minutes à jouer, le score final était alors de 2 à 0 en faveur du "Montreal II". Cette partie fut des plus contestées. Nous est avis que des clubs "juniors" tels que le National et le Pointe St-Charles peuvent battre aisément n'importe lequel de ces deux clubs.

On remarquera plus bas que le Shamrock II est servi par des joueurs dont on voit les noms depuis longtemps.

Montréal (2).		Shamrock 0.
Durand	Gaule	Casey
Cameran	Point	Parker
Haybrin	Cov.-Point	Doyle
Hastie	Défense	Devine
Owens	"	Broderick
Doyle	"	McCaron
Compton	Centre	Tracy
Dunn	Attaque	Hardigan
Harding	Attaque	Noonan
Miller	Attaque	Hennessy
Rosser	Extérieure	Norton
Crispo	Intérieure	Garaughty

Referee—M. Fred. Quinn.

FORT A FORT

Le National, d'Ottawa, a dû être mis sous une fausse impression quand il a quitté Ottawa pour venir à Montréal. Il devait s'attendre à rencontrer les descendants de Jos. Montferrand. Il nous a envoyé une équipe de superbes athlètes, de géants. Doués de bonnes qualités, ils étaient à redouter. Les partisans du National II craignaient de les envoyer à la lutte avec de tels adversaires. Les joueurs ont le cœur à la bonne place. Le jeu ne semble pas avoir de secret pour eux.

La partie commença à une grande allure. Le jeune National fut le premier à toucher. Son attaque était superbe, établissant les plus jolies combinaisons. Nous devons dire ici qu'elle a les défauts de ses qualités. Elle aurait répété son exploit plus d'une fois si, au lieu de passer la balle à Richemond Lamoureux placé à angle droite avec les gaules, ses joueurs eurent à tirer droit devant eux dans les filets. La défense fit la faute de trop présumer de sesl forces. En voulant faire de la fantaisie, un de ses joueurs se fit enlever la balle. Elle remonta au but où elle entra. L'Ottawa compta une 2e fois par une jolie attaque. Assez fier d'avoir cette etite avance, l'Ottawa bloqua ses buts et réussit à empêcher le National de compter. Il était acculé sur ses buts.

CHEZ LES JEUNES

Le St-Cunégonde a défait le Shamrock, de la Pte.-St-Charles par 1 à 0 Le vainqueur s'améliora beaucoup.

Le Canadien de St-Henri, à vaincu le Star par 8 à 7. C'était la journée des Canadiens-français. Les nôtres ne se font plus rosser comme par le passé.

TECUMSEH GAGNE

Toronto, 6. — Le Tecumseh a été bon prince, après avoir laissé l'avantage à Fergus par 4 à 3 jusqu'à la mi-temps, il a démarré et a gagné par 6 à 4.

SHERBROOKE MIEUX QUE QUEBEC

Sherbrooke, 6. — Le club local a défait le Montcalm, de Québec, dans une partie jouée amicalement. Le Montcalm a pris les 2ndc, 10e et 12e parties, laissant le score à 10 contre 3.

BRANTFORD SE VENGE

Brantford, 6. — Le Brantford a défait le Chippewa par 11 gaules à 1. La partie fut trop d'un côté pour être intéressante. On ne peut s'expliquer comment le Chippewa a pu jamais battre le Bratford, samedi dernier.

LE CAPITAL PERD

M. Foran comparut devant ses pairs de la ligue N. L. A. W., samedi soir.

Après avoir déclaré que le public s'occupait peu de ce que le joueur, qui évoluait devant lui, fut payé ou non, M. Foran dit être dans la même position que W. Curry, du Toronto.

Il demanda à M. Pettigrew, du Montréal, de déclarer sur l'honneur que son club était amateur, ce monsieur eut le courage de répondre oui. Naturellement, le Cornwall en fit autant, par la bouche de M. Murphy.

La position devenait embarrassante. L'Irlandais, politicien de nature, vit que c'était le temps de faire déclarer la question hors d'ordre. Le président qui n'avait pas encore répondu, déclara les questions inopportunes.

Ce que voyant M. Foran proposa que la N. L. A. U. conduise ses affaires par lui-même indépendamment de la C. A. A. U.

N'ayant pu trouver de secondeur, la motion fut perdue.

M. Pettigrew, du Montréal, proposa qu'on se passe du Capital. Motion adoptée.

M. Foran et M. Pettigrew, délégués du Capital, se retirèrent.

Le Capital comme club n'est pas exclu. Il peut continuer à rester dans la ligue, pourvu qu'il remplace les joueurs présents par de jeunes amateurs.



L'AMERICAIN GAGNE

Le White Bear a défait le Noorma, yacht canadien, par une faible marge. Cette défaite ressemble beaucoup aux deux successives remportées sans résultat contre Duggan.

Le yacht canadien, très lent au départ, ce qui n'est pas son habitude, a perdu 6 minutes. Il ne semblait pas pressé de reprendre le terrain, car il ne se servit que de sa grande voile. Plus tard mais trop tard, il mit toutes ses voiles dehors et reprit beaucoup de terrain. Il arriva juste sur les traces de l'américain.



LIGUE NATIONALE

A New-York :—

		R.	H.	E.
St-Louis	000001000—	1	7	5
New-York	02005001x—	8	52	1

Oneill et McLean; Mathewson, Ames et Bowerman. Ump. Emslie. Assistance 20,483.

A Boston :—

		R	H	E
Cincinnati	00300100005—	9	7	1
Boston	10110010000—	4	9	3

Kellum et Schlei; Fisher et Needham. Ump. Johnstone. Ass. 3,865.

A Philadelphie:—

		R	H	E
Philadelphie	22101000x—	6	11	1
Pittsburg	003000001—	4	12	1

Flaherty et Carish; Fraser et Roth Ump. Moran et Zimmer. Ass. 3,975.

A Brooklyn —

		R.	H.	E.
Brooklyn	000100000—	1	9	2
Chicago	100000003—	4	9	1

Jones et Bergen; Lundgren et Kling. Ump. Carpenter. Ass. 5,300

LIGUE AMERICAINE

A Cleveland :—

		R.	H.	E.
Pleveland	000101010—	3	8	4
New-York	001002010—	4	9	2

Joss et Buelow; Chesbro et McGuire. Ump. Cloughlin Ass. 5,700.

A Détroit:—

		R	H	E
Boston	003001120—	7	12	1
Détroit	000020002—	4	7	3

Tannehill et Farrell; Stowall et Beville. Ump. Dwyer et King. Ass. 4,200.

A Chicago:

		R	H	E
Chicago	001210400—	8	10	0
Philadelphie	100000000—	1	7	3

Altrock et McFarland; Bonder et Schreck. Sheridan. Ump. Ass. 24,150.

A St-Louis:

		R.	H.	E.
St-Louis	001000000—	1	4	2
Washington	001000010—	2	6	3

Sudhoff et Kahoe; Jacobson et Kittredge. Ump. Connolly. Ass. 1,000.

LIGUE DE L'EST

MONTREAL BATTU.

Buffalo enfin a réussi à gagner une partie en frappant les balles de Leroy en temps opportun. Plus de 5,000 personnes assistaient à la partie.

A Buffalo :

		R.	H.	E.
Buffalo	01000021x—	4	10	4
Montréal	000300000—	3	6	2

Kissinger et Shaw ; Laroy et McManus. Umpire: Conahan. Assistance: 5,088.

A Providence:

		R.	H.	E.
Provinence	010000000—	1	8	5
Baltimore	010210400—	8	13	6

Fairbanks et Toft ; Burchell et Bvere. Umpire: Sullivan. Assistance: 2,000.

A Newark:—

		R.	H.	E.
Newark	100011003—	6	3	1
Jersey City	000100220—	5	9	2

Breekenridge et Lynch. ; Pfanmiller et Vanderfrigt. Umpire: Haskell. Assistance: 3,500.

LE TURF

AUX ETATS-UNIS.

Saratoga, N.Y., 6.—Delhi, sans contredit l'un des meilleurs coureurs de 3 ans, a gagné le "Great Republic" pour un "stake" de $50,000.00 ici aujourd'hui et Sysonby un autre de l'étable de J.-R. Keene, et le gagnant de Flash le jour de l'ouverture du circuit ajouta le prix Saratoga spécial, à sa liste de victoire. Delhi a gagné facilement. Au premier tour Waterboy passa vis-à-vis le grand stand en deuxième position, mais i. faiblit ensuite et n'eut plus aucune chance possible de gagner. Mercury fut un bon second e du temps Picket finit bon troisième, une longueur en arrière de Mercury. Sysonby a gagné le "Special Breezing" par six longueurs en avant de Britisher que John A. Drake a récemment acheté de M. Madden, au prix de $25,000.00. Le prix "Great Republic" vaut certainement $42,000.00, à M. Keene. il avait reçu $2,000 pour nomination du gagnant en plus du premier argent. Le spécial lui donne un gain net de $13,000.



Nashua, N.-H., 6.— Résultats ae la réunion d'août du circuit de la Nouvelle-Angleterre.

2.24 amble, $300 :

Lady D., 1ère ; Faustina, second ; Bonnie Lucy, 3e. Lady Benton et Leslie ont parti, meilleur temps, 2.17 1-2.

2.24 trot, $300 :

American Boy 1er ; Netina second ; Little Jack, 3e ; Frank Kenney, Majestic et Alruna ont parti. Meilleur temps, 2.21 1-3.

2.2 trot, $300 :

Nancy Nelson 1ère ; Alzemont, second ; Stick Wilkes, 3e ; Unof, Florence, C. et Harrison Wilkes ont parti. Meilleur temps, 2.20 1-2.

LE CRICKET

Le Montréal a défait le Mount Royal par 137 points à 50, plus 4 wickets.

Le révérend Plumpire a fait 76 pts. sans tomber.

Au Football Association, le Westmount a défait le C. P. R. par 1 à 0 après avoir joué 20 minutes, au-delà du temps de jeu.

LA NATATION

Résultats au bain de l'île Ste-Hélène :

880 verges handicap:
1er, E. Bailley, scratch.
2e, H.-R. Cooke, 50 secondes.
3e, J.-W. Wilson, 30 secondes.

220 verges junior handicap:
1er, W. Gathercole, scratch.
2e, B. Ibbotson, 50 secondes.
3e, S. Mavor, 50 secondes.

Chasse aux œufs, senior:
1er, W. R. Wilson.
2e, E. marcon.
3e, S. Silver.

Plongeon, junior, handicap :
1er, H. Hamilton, 5 points.
2e, S. Mavor, 3 points.
3e, W. Cathercole, scratch.

Canard, junior :
Capturé par W. Gathercole.

LA RAME

L'HENLEY CANADIEN

St-Catherines, Ont., 6.—4 rameurs juniors—Argonau : R.-C., Toronto, 1er ; Ottawa, R.-C., sec., 2e ; Winnipeg R.-C., 3e.

Temps, 7.58 5-8.

Simples Intermédiaires, finale :—

George H. Lloyd, Arlington, B. C., Arlington Mass., 1er ; H. S. Park, Atgonauts, Toronto, a eu du trouble avec sin ate au.

Temps, 9.20.

8 rames juniors, finale :—

Argonaut R. C., No 2, Barker coxswain, 1ers ; Argonauts R.-C., No 1, seconds ; O'Donnell, coxswain, second Toronto R.-C., Finnegan, coxswain, 3e.

Temps, 7.16 2-5.

Simples seniors, finale :—

Frank B. Greer, East Boston, A.A.-C., East Boston, 1er ; Constance Stitus, Atalantabc, New-York, second.

2 partants. Temps, 8.22.

Doubles Intermédiaires, finale :—

Toronto R.-C., 1ers ; Winnipeg, R.-C., 2nd ; Brockville, R.-C., 3e.

Temps, 7.57 2-5.

Quatre Intermédiaires, finale :—

Argonaut R.-C., Toronto, 1ers; Ottawa R.-C., second ; Winnipeg, R.-C. 3e.

Temps, 7.51 2-5.

Doubles seniors:—

Toronto R.-C., (Smith et Scholes) seul à partir.

Temps, 8.21.

Quatre seniors :—

Argonaut No 1, Wadsworth, stroke, 1ers ; Argonaut, No 2, J. A. Thompson, stropke, vainqueurs des juniors, second.

Temps, 7.53 4-5.

8 rames seniors :—

Argonauts, seniors, 1ers ; Argonauts, juniors, vainqueurs des juniors seconds.

Temps, 7 minutes.

EN CANOT

Yacht.—1 Ilva, S.-H. Thornton ; 2 Catrona, P. Honeyman ; 3 Winona, Syndicate.

A parti: Marion, Simard et Dobel.

Junior, simple.—1 H.McCombie,Longueuil, B. C. ; 2, G. Curtis, St-Lambert B. C. ; 3, E.-H. Murray, St.-Stephen's Y. M. C.

Senior tandem.—1 G. Davidson et J. Johnson, Lachine B. C. ; 2, G. Brown et E. Minnett, G.T.B.C.

Seniors, quatre.—1, G.T.B.C., A.L. Marshall, C. L. Marshall ; A. McLean, A. Veary ; 2, St-Lambert, F. Hooper, W. Sudbury, C. Christie, G. Curtis.

Intermédiaire, tandem.—1, Elliott, St-Stephen's Y.M.A. O. Bates et W. Chubb, St-John's B.C.

Junior tandem.—1, G. Woak et F. Green, St-Johns B.C. ; 2, H. McComb et D. Thompson, Longueuil B. C. ; 3, W. Hill et Carmichael, Longueuil B.C.

Senior, simple.—1. G. Davidson, Lachine B.C. ; 2, A. Boaz, G.T.B.C. ; 3, E. Minnett, G.T.B.C.

Intermédiaire, quatre.—1, Longueuil J. Bain, E. Edson, W. Snowdon, R. Carmichael ; 2, St-Stephen's, Fred Elliott, Frank Elliott.

Canot de guerre.—1, Grand Tronc No 1 ; 2 St-Lambert B.C. ; 3, Longueuil B.C.

LA LUTTE

GOTCH RENVERSE LITTLE.

UNE LUTTE SENSATIONNELLE.

Vancouver, 6.—Frank A. Gotch, d'Humboldt, Ia., champion lutteur d'Amérique dans le genre attrape-comme-peut, a, dans une lutte faite devant 4,000 personnes réunies sur le terrain du club Athlétique Borckton Point, défendu son titre avec succès contre Dan. S. McLeod, ex-champion.

La victoire fut contestée avec ardeur et même avec rudesse, dès le début, et le vieil adage qu'il faut servir la jeunesse fut conclusivement prouvé. Pendant les 30 minutes et plus de la première chute, il n'y eut pas un moment de répit. Les deux hommes furent à l'œuvre tout le temps combattant et luttant jusqu'à la fin. Cè fut cette allure ardente et dans la suite un effort surhumain pour se défaire d'un ciseau et d'un bras barré, que Gotch prit dans la 2e reprise, qui tuèrent McLeod. Le bon lutteur ne montra plus cette vitesse qu'il exhiba dans la premi e qu'il mérita par son travail supérieur.

MaLeod prilla dans les prises debout ; ses plongeons aux jambes furent superbes. Deux fois il enleva

Deux fois il enleva Gotch pour le jeter sur le paillasson. Il eut la riposte heureuse aux essais tentés par Gotch pour se servir de ce truc. Il eut le premier l'avantage sur le paillasson. Une fois ou deux Gotch eut le dessus dans le travail de parterre, mais McLeod ne parut jamsi être en danger. Quand il était en dessous, il revenait invariablement à l'attaque au sortir de sa tactique défensive. Le dénouement se fit au milieu de la plus grande excitation. Les deux homme étaient sur pied, après que Gotch eut essayé de urendre un collier de force et que le referee ljeut averti de se désister. Ils firent une feinte et Gotch se lança à la jambe de McLeod. Celui-ci riposta, se retourna et tomba à 4 pattes sur le matelas avec Gotch sur son dos. Le moment parut sérieux pour McLeod, quand Gotch essaya un demi-Nelson, mais McLeod pivota hors d'atteinte.Gotch le poursuivait, quand soudain McLeod lui enserra les deux jambes et le planta sur la tête. Gotch se sauva par la force de son cou, mais McLeod le lança brusquement sur le matelas, tombant sur lui. Il le tint dans cette position avec une prise de fourche. Sans lâcher cette prise, il prit dn 1-2 Nelson, et gagna la chute en 31 minutes et 44 secondes.

L'allure avait fatigué les deux hommes, qui n'y allèrent pas aussi rondement dans la deuxième reprise. Gotch fut toujours à l'offensive, bien qu'il y eut par moment des prises aussi furieuses que dans les commencements. A la longue Gotch enserra McLeod avec un ciseau de ses jambes et un bras barré. Il était apparent qu'à moins de laisser échapper son adversaire, Gotch devait réussir. McLeod fit le pont, se retourna et s'agita pendant 4 minutes avant que ses deux épaules n'eussent touché le matelas. Temps, 23.20.

Ce fut ce dernier effort qui finit McLeod. Rendu dans sa chambre de toilette, il donna des signes évidents de détresse. Bien qu'il se défendit avec courage dans la 3me reprise, la plus grande force de Gotch devint bientôt très apparente. Gotch lui-même était fatigué, autrement il aurait pris moins de temps à renverser son adversaire. La chute fut gagnée par Gotch, qui fut toujours à l'attaque. Temps 26.38.

Le match fut conduit d'après les règlements de la "Police Gazette". Seules les chutes arrêtées devaient compter

M. J. Thomas, de Bellingham,Wash. fut referee.

Au début, les paris étaient de 2 à 1 en faveur de Gotch. Ils montèrent au pair, quand McLeod prit la 1ère chute, pour revenir à la première cote, après que Gotch eut renversé McLeod dans la deuxième reprise.

LE TENNIS

UN CHAMPIONNAT POUR L'ANGLETERRE.

Milwaukee, 6.—Le 3e tournoi annuel du Wisconsin s'est terminé aujourd'hui. Mademoiselle Neely, championne de l'an dernier, fut plusieurs fois à un point de la victoire durant son match avec Madame Speak, de Londres, qui remporte la coupe.

Simples final, Mme Speck de Londres, Angleterre, a défait Mlle Neely de Chicago, 4-6, 6-5, 9-7.

Doubles, final.—Mlles Barker et Steever, de Chicago, ont défait Mme Speck, de Londres et Mlle Champlain de Chicago, 6-2, 3- 6-4.

Nahant, Mass., 6.—U.-J. Clothier, a pris 3 sets pour battre W.-A. Larned, dans la finale du tournoi.

Ljétat glissant du terrain, encore trempé par la pluie d'hier soir, embarrassa l'ex-champion National, tandis que Clothier semblait plus chez lui sous ces conditions. Tous les sets furent vivement disputés: 7-5, 6-4, 3-6, 7-5.

Clothier a mis le complément à son succès du matin quand, dans l'après-midi, il a, avec E.-B. Dewhurst, de Califournie, défait de nouveau Larned accouplé avec R.-D. Wrenn.

Score: 4-6, 6-8, 6-2, 6-4, 7-5.

CYCLISME

DEUX NOUVEAUX RECORDS

Salt Lake City, Utah, 6.—W.-E. Samuelson, d'Utah, professionnel et E.-B. Heagren, de Califournie, amateur, ont créé deux nouveaux records. Samuelson, scratch, a ouvert 10 milles dans une course en 21.29 3-5, abaissant de 9 secondes le record de W.-A. Vaughn, Heagren a couru deux milles en course dans le temps de 4.06 2-5, ce qui est 6 2-5 secondes mieux que l'ancien record.

LE POLO

NARRAGANSETT PIER R.I.C.

La coupe de championnat du polo, offerte par W.-W. Astor, a été gagnée aujourd'hui par le club JMyopa, d'Hamilton, Mass., qui a défait le Bryn Mawr, de Philadelphie, par 14 gaules à 1-4 de gaule.

UNE JOLIE REUNION

Wickham, Ouest, 6 août.—Mardi, 26 juillet, Mlle Léauard, de Wickham, réunissait, à Drummondville, ses nombreux amis au Parc David, où un délicieux goûter fut servi. On remarquait parmi les invités : Mme Drouin Mlles Ken et M.-L. Rousseau, de Nicolet, Mlle L. Rock, de Boston, Mlles Miquette, Robins, Comtois, Bérard, Gibson, et Drouin, de Danville; MM. Paul Dufault, de New-York ; Dr. B. Moreault, St-François du Lac ; Dr. H. Massicotte, Wickham ; William Provencher, Montréal ; Henri Poirier Georges Poirier, Salem ; notaire P. E. Robillard, E.-A. Lafond, Louis Gagné, W.-A. Moisan, N.P., et Georges de Danville

Après une agréable journée passée sur les bords enchanteurs de la rivière St-François, les invités se rendirent à "Sunny Side Gilla," Wickham résidence de Mlle Léonard, où le chant la music et la danse firent les charmes de la soirée. On se sépara à une heure très avancée, eo remerciant Mlle Léonard de sa gracieuse hospitalité.

---

le, très fine oreille, se laissait rejoindre.

—Eh bien, tante...? demande la jeune fille en boutonnant sa jaquette...

—Eh bien, Odile...? répète la tante, qui affecte de ne pas comprendre.

—Je pourrais savoir...?

—Quoi donc...?

—Ce que vient de te confier tout bas cet excellent docteur...?

—Il m'a dit... hum... oui, il m'a dit: "Surtout... à l'Abbaye, cet hiver, chauffez bien votre calorifère!"

Alors, en riant, Odile, qu'on ne trompe pas facilement, embrasse sa tante:

—Et toi surtout, lui dit-elle. n'oublie pas, samedi prochain, de t'accuser à l'abbé Hans d'une petite restriction mentale!... qui sait, ajoute-t-elle avec une voix sérieuse... peut-être d'une grosse...?

VI

Oh! le bon express, gare du Nord... 8 h. 50 minutes!...

Odile, tour à tour abattue par la dépêche de Jacques et un séjour à Paris plus prolongé qu'elle n'aurait voulu, puis remontée par le docteur et la perspective d'un départ immédiat, va... vient... fais les cent pas, gaie, heureuse, exubérante... devant le compartiment du milieu choisi spécialement à l'usage de tante Berthe, qui n'aime pas les roues et se précautionne toujours avec soin contre les probabilités d'un tamponnement.

Odile, personne de tête sous sa frêle apparence féminine, organise d'une façon entendue et distincte le paquetage de tante Berthe et le sien, afin qu'au Val il ne se produise point de confusion de pouvoirs.

D'abord, et avant tout, son fameux sac de voyage en cuir jaune, doublé de moire verte, — un sérieux cadeau du sérieux Jacques, — cadeau qui a provoqué dans l'intimité d'Odile les plaisanteries les plus variées : la jeune fille, qui craint toujours de le perdre ou de l'avoir perdu, ne peut se faire à l'idée de se priver de ses services, même pour le plus minime trajet. Aussi le sac de Mademoiselle commence-t-il à jouir d'une petite réputation à laquelle chacun apporte son concours ; les bonnes elles-mêmes sourient quand, à la table de l'Abbaye, il s'esquisse un projet de voyage; et, passant au salon, la petite Rosalie, une fine mouche, ne résiste pas au plaisir de murmurer à l'oreille de sa jeune maîtresse...

—Comme cela, Mademoiselle, il faut que je "le" descende?...

—Quoi donc?...

—...Mais le petit sac!...

Puis, avec le sac, viennent ses frères et ses sœurs, famille nombreuse et chère, dont il ne faut oublier aucun membre sur le quai de la gare: la photo-jumelle, les parapluies, les couvertures, le cache-poussière, etc., etc... Et Odile, très attentive, vérifie tous les colis, à mesure que la femme de chambre les apporte.

Une fois chaque chose bien installée, les uréoccupations matérielles écartées, la jeune fille se laisse aller tout entière, avec une joie d'enfant, au plaisir de partir.

La voici à l'avant du train, puis à l'arrière, puis de nouveau à l'avant ; elle meurt d'envie d'interviewer le mécanicien ou le chauffer, traverse le quai et va vérifier les wagons qui sont en face, sur la voie de garage, leurs freins, leurs étiquettes, absolument comme si, pour ce travail, elle émargeait de dix-huit cents francs aux guichets de la Compagnie.

D'instinct, elle prend partout des points de comparaison pour savourer davantage son bonheur. Ce sont les hommes d'équipe, obligés de vivre toujours dans ce bruit de fièvre, dans cette atmosphère âcre, fumeuse, sillonnée de courants d'air ; dans ce cahincaha de tous les quais, dans ce danger de toutes les voies... C'est la marchande de journaux qui trône, divinité abrupte et moderne, rappelant de très loin les vieux et artistiques dieux Termes de l'antiquité.

Et elle, Odile, comme Dieu l'a gâtée !.. comme il l'a faite heureuse entre toutes les heureuses !.. comme, suivant l'expression du docteur, la Providence courbe sous ses pieds les épines de la route !..

Dans quelques minutes, elle va quitter ce tourbillon, et, au travers des cités ouvrières, versées comme un remous et un trop-plein autour de Paris, elle prendra son essor vers le véritable "chez soi", vers le calme divin des choses, vers les figures de Jacques et de sa sœur, qu'elle voit déjà par la pensée, s'encadrant toutes deux, impatientes, presque anxieuses sous la marquise de la gare...

... Et puis, après quelques rues traversées, on roulera dans le soleil couchant, au milieu des horizons sans fin, des bois aimés, des cultures connues ; la terre aura un nouvel aspect sous le vêtement tour à tour sévère et royal de l'automne ; les champs qu'elle a quittés couverts de moissons, et ressemblant, sous le souffle des lourdes brises, à des mers d'or fauve, elle les retrouvera, ce soir, dépouillés, déserts, nus sous le ciel gris... Les bois, qui, du haut de l'Abbaye, chantaient la vie ardente et mystérieuse des choses, vont évoquer la mort toute-puissante, avec leurs feuilles sèches qui luttent, qui se débattent au bout des branches, comme si elles ne voulaient pas se décider à mourir.

Odile jouit avant de voir, semblable à ces dilettanti qui tournent et retournent une lettre aimée entre leurs doigts, sans vouloir se décider à l'ouvrir.

Et puis, il faut monter dans le train.

Comme Odile est bonne, elle regarde avec commisération ces "employés" qui vont rester sur le quai banal, tous ces hommes, tous ces ouvriers, tous ces infiniment petits qui échafaudent de leur travail monotone et anonyme le bonheur des autres......

et cela pour un maigre morceau de pain, qu'ils ne "veulent" pas reconnaître meilleur autre part.

...Enfin, pense Odile, la vie est ainsi faite... on ne peut pas obliger tout le monde à être heureux d'après la même formule...... s'ils trouvent autant de bonheur sur leur bitume et au milieu de leurs montagnes de colis, que notre berger de la Jouine au pied de ses grands peupliers, c'est leur affaire !... Et Dieu doit avoir des raisons pour permettre ces déviations de perspective...

Et le train part : Odile, à la portière, ne sent peser sur elle aucun regard d'envie. Dans sa charitable petite âme, elle en est contente ; son bonheur est entier, car personne n'en souffre !...

—Eh bien ! tante, es-tu satisfaite..? Et Odile, qui mêle des joies enfantines à des mélancolies que Schopenhauer n'eût pas désavouées, prend la main de sa tante, et, par deux fois, embrasse son possesseur. Encore un voyage bien terminé, n'est-ce pas tante...?

—Le dernier !...

—Tu dis toujours cela... l'année prochaine nous irons en Suisse... ou au cap Nord... dis... tu veux ?...

—Au cap Nord !... Et l'honnête tante Berthe lève vers le plafond des yeux terrifiés :... pourquoi pas au Pôle... ?

—... Oh !... Suède ou Italie., tu sais tante... la différence n'est pas énorme c'est en haut au lieu d'être en bas, répond Odile, qui abuse du vague géographique dans lequel tante Berthe a toujours vécu. Et puis, continue la jeune fille, comme le docteur a été bon pour moi !... Maintenant je suis heureuse de t'avoir obéi... tu es un amour de tante !... j'hésite d'abord, et, à la fin des fins, c'est toujours toi qui as raison.

—Je retiens l'aveu, dit tante Berthe en pliant avec soin ses mitaines.

A Creil, le train stoppe pour la correspondance l'Amiens...

Odile, qui n'aime pas les réclusions prolongées auxquelles nos Compagnies françaises condamnent les vayageurs, descend aussitôt sur le quai, fait quelques pas, puis brusquement vient appeler sa tante.

—Tante, viens donc un peu !...

—C'est bien nécessaire ?...

—Oui... vite !...

Et tante Berthe descend. Tout de suite, Odile la prend sous le bras:

—Tu ne vas pas regarder du côté droit...il sera temps tout à l'heure... dans une demi-minute... quand elle va repasser...

—Qui "elle" ? murmure tante Berthe, très facilement déroutée, aussitôt qu'on accélère le mouvement ordinaire des déductions.

—Une jeune fille très drôle, qui, au guichet de Paris, a pris devant moi, trois "premières" pour le Val...Tiens ...elle passe là...ne regarde pas encore...

—En gris clair...?

—Ne regarde pas trop...tu peux maintenant...c'est celle-là !...

Il s'avançait alors, entre deux gros messieurs en noir, une jeune fille, grande, forte, bien découpée, d'allures presque garçonnières, costume tailleur, coiffée d'un feutre qui se piquetait d'une plume chasseur très courte.

Elle parlait haut et fort, comme une personne qui a l'habitude de commander sans réplique. Elle passa à une ligne d'Odile et de sa tante, les regarda d'une façon quelconque, quelques instants arrêta ses yeux sur la nièce dont le grand air la frappa peut être ; puis s'en alla indifférente, ennuvée, entre ses cavaliers.

Les deux femmes s'appuient alors à la poutre de fer et observent...de plus en plus intéressées...

D'ailleurs, elles ne sont pas les seules ; tous les regards convergent évidemment vers le groupe ..., et d'autant plus qu'un agent supérieur de la Compagnie vient de l'aborder, casquette à la main:

—Messieurs...? Mademoiselle...?Maintenant, nous aurons souvent le plaisir de vous voir...vous ne sauriez croire combien j'ai été content quand on m'a télégraphié votre succès au Val d'Api Je l'ai su dix minutes après la fin de la séance.

—Monsieur, vous êtes trop bon!...

Ils marchent ensuite à petits pas, le long du quai, causent avec animation, rient même aux éclats, sans se préoccuper autrement de l'attention qu'ils excitent, l'air même heureux de leur attitude de propriétaires, de se sentir chez eux sur ce quai banal de la gare.

Sans s'y prêter le moins du monde, Odile peut entendre une partie considérable de la conversation...Mais elle n'aime pas ce genre de procédé, et il faut bien s'attendre à voir désormais beaucoup de figures nouvelles dans le

(A suivre.)

UNE ELECTION EN ANGLETERRE

Londres, 6 août.... Une élection partielle a eu lieu aujourd'hui pour la division de Reading, dont le député Geo. W. Palmer, libéral, avait démissionné. Refus Isaacs, candidat libéral, a été élu par 4,770 voix contre 4,530 à Charles E. Keyser, son adversaire unioniste.

NOYEE DANS UN BARIL

Winnipeg, 6 août. — Madame Beamish, de Kemptville, Ontario, en promenade chez sa fille, Mme Lepencier a été trouvée la tête plongée sous l'eau dans un baril. Elle se plaignait souvent d'étourdissements. Elle a dû perdre son équilibre en voulant se baigner le front dans l'eau du baril.

IL S'ETOUFFE EN MANGEANT

New-York, 6 août.—En prenant le dîner avec une vingtaine de convives à l'hôpital civique de l'île Blackwell, Léopold Barman s'est étouffé à mort dans sa chaise, sans faire un signe. Il fut tué par un morceau de bœuf qui se logea dans sa gorge et l'étouffa. Il fut paralysé et ne put attirer l'attention de ses voisins. Il ne put gémir ni remuer un muscle. Les patients assis à ses côtés étaient trop occupés à manger pour s'apercevoir qu'un camarade mourait à leurs côtés. Ils ne s'en rendirent compte que lorsque le corps de Barman glissa sur le plancher. Le chirurgien découvrit la cause de la mort, en examinant le corps.

UN CAPITAINE DE PAQUEBOT ARRETE

New-York, 6 août. — Le capitaine Frederick M. Passow, commandant du "Saint-Paul", de la ligne américaine a été arrêté par les autorités fédérales pour avoir laissé un déporté violer la loi des aubains, en désertant son navire. C'est une faute trop souvent commise par les compagnies maritimes.

UN VILLAGE EN QUARANTAINE

New-York, 7 août.—Le village de Dresden (New-York) dont la population est d'environ 500 habitants vient d'être mis en quarantaine. Personne ne peut y entrer ou en sortir les trains ne s'y arrêtent plus et ce village est en conséquence complètement isolé du monde extérieur. Une épidémie de petite vérole volante vient de se déclarer dans ce village et y a déjà fait plusieurs victimes.

LE JOURNAL

MONTRÉAL, 8 AOUT, 1904.

CHAMBERLAIN

IMPERIALISME ET PREFERENCE

SIR Wilfrid Laurier semble avoir juré sur sa médaille de Cobden de laisser périr l'industrie canadienne. Il est convaincu que, sous son règne bienfaisant, les industriels ont tort de se ruiner et ne méritent pas par conséquent qu'on leur vienne en aide. Pour les étrangers, les Américains surtout, il se montrera plein de condescendance et d'attention, mais il ne voudra rien faire pour les Canadiens eux-mêmes.

Lors de sa tournée jubilante, en 1897, notre premier ministre avait une excellente occasion d'obtenir de la métropole des avantages considérables pour notre commerce. Il s'avisa, au contraire, dans un moment d'exaltation, d'offrir à l'Angleterre un privilège exagéré et de rien vouloir accepter en retour. Sir Wilfrid accordait aux Anglais une préférence de 33 1-3 pour cent sur notre marché, et il insistait sur l'absolu désintéressement du Canada, qui n'avait besoin de rien.

Dans le temps, les Anglais, en gens pratiques, acceptèrent le cadeau et consentirent volontiers à ne nous rien donner. Mais voici qu'aujourd'hui, parce qu'ils croient avoir besoin de nous, ces mêmes Anglais parlent de faire quelque chose pour l'industrie canadienne. Leur geste sans doute n'a pas la beauté de celui de sir Wilfrid, et il n'y a rien de don Quichotte, rien de chevaleresque dans l'imitation anglaise. C'est donnant donnant, et il s'agit cette fois de préférence mutuelle. Les colonies aideront l'Angleterre et l'Angleterre aidera les colonies. Personne ne contestera que c'est un système plus pratique et plus avantageux que la préférence toute pour un seul, comme en 1897.

Ce n'est pas encore la manière de voir de M. Laurier, pourtant. Le premier ministre veut bien faire quelque chose pour l'Angleterre, mais il se refuse à ce que l'Angleterre fasse quelque chose pour nous. Il a voulu le tarif préférentiel, il repousse la préférence réciproque.

Extérieurement, le premier ministre paraît donc être le même en 1904 qu'en 1897 ; parce que, en dernière analyse, cette disposition de son esprit provient de ce qu'il est, par le défaut de son éducation politique, réfractaire à toute idée de protection et incapable de comprendre les vrais besoins du pays. Mais là où la mobilité du grand homme reprend ses droits, c'est dans les causes immédiates des diverses manifestations qui traduisent cet état d'âme particulier.

En 1897, sir Wilfrid était grisé par les honneurs ; il se sentait devenu "British to the core" et il éprouvait le besoin d'éblouir ses admirateurs par quelque chose d'inusité. C'est alors qu'il prit sur lui de payer une prétendue dette de reconnaissance du Canada envers l'Angleterre. Mais il eut la précaution de ne pas sacrifier au dogme infernal de la protection, en refusant tout secours pour les industriels canadiens.

Aujourd'hui c'est encore la même aversion innée pour la protection qui inspire sir Wilfrid, dans son horreur de la préférence mutuelle. C'est le prétexte seul qui a changé.

Le même homme qui invoquait la reconnaissance, en 1897, pour livrer notre commerce à l'Angleterre, s'autorise de l'impérialisme, en 1904, pour empêcher l'Angleterre d'aider notre commerce.

Telle est la logique libérale. Il n'y a qu'une chose assurée chez nos gouvernants d'aujourd'hui, c'est qu'ils ne comprennent pas les besoins du pays. Ils savent faire servir, les unes après les autres, toutes les opinions à la ruine commerciale du Canada.

M. Lemieux, la dernière création de sir Wilfrid, est allé en Angleterre, et il a dit aux Anglais : "Let well enough alone." C'est la traduction libre du mot de Leibnitz : Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Sir Wilfrid, M. Lemieux et consorts ne veulent pas que nous marchions de concert avec l'Angleterre. Ils ne veulent rien avoir à faire avec M. Chamberlain. Nous avons déjà dit pourquoi, mais nos ministres ne le disent pas aussi clairement. Ils feignent de défendre notre autonomie menacée, et ils ont inventé pour cela l'épouvantail impérialiste.

Au moment même où ils préparent la ruine du pays, ils font mine de le sauver. C'est à croire que les lauriers de M. Bourassa empêchent Sir Wilfrid de dormir.

Mais ce n'est pas du tout la question. Il ne s'agit pas d'impérialisme, il s'agit de préférence mutuelle. Les conservateurs, bien moins que les libéraux, ne consentiraient à laisser perdre une parcelle de notre autonomie constitutionnelle. M. Borden, chef du parti conservateur, le déclarait catégoriquement l'autre jour au cours d'un remarquable interview publié dans nos colonnes.

M. Chamberlain peut avoir ses idées particulières, et nous avons les nôtres. Nous savons que l'ex-secrétaire des Colonies veut une fédération de l'empire, mais il veut aussi une entente commerciale. C'est la question d'affaires que nous voulons traiter avec l'Angleterre. La métropole a besoin de nous et nous avons besoin d'elle. Pourquoi refuserions-nous de nous entendre ? Discutons la question sur un pied d'affaires. Il n'est pas besoin de se rendre à tout ce que veut ou peut vouloir M. Chamberlain. Il est absurde de prétendre qu'une union commerciale entrainera une diminution quelconque de nos droits constitutionnels.

Le sentiment impérialiste existe assurément en Angleterre, mais chez nous il n'a pas sa raison d'être. Nous avons besoin du marché de l'Angleterre ; et ce marché nous est offert. Quel danger voit-on pour le Canada à accepter cet avantage ? L'impérialisme est un prétexte aux ministres libre-échangistes d'étouffer l'idée protectionniste en flattant, selon l'usage, la passion populaire.

GASPILLAGE

LE REGIME LIBERAL

M. Bell, de Pictou, vient de rendre à son pays un service signalé. Il a de nouveau attiré l'attention du Parlement sur l'énorme accroissement des dépenses et fait ressortir l'inconséquence des libéraux dont les heureuses dénonciations sont devenues légendaires.

A force de mensonges et d'exagérations, nos adversaires avaient réussi à faire croire au peuple que les conservateurs, alors chargés d'administrer les affaires du pays, se rendaient coupables d'extravagance.

Extravagant ! c'était l'épithète inévitablement accolée au nom du régime le plus bienfaisant : que notre pays ait connu.

C'était alors, aux yeux des libéraux de l'extravagance que de dépenser pour l'administration des affaires du pays, de $40,000,000 à $44,000,000, tant pour les nécessités ordinaires à entrer au compte du revenu que pour les entreprises qui doivent nécessairement être chargées au compte du capital.

On sait, nous l'avons déjà dit, que le chiffre de la dépense, dont l'énormité terrorisait les libéraux et donnait des transes à l'armature de leur conscience collective, s'est accru d'année en année, au point de faire craindre pour la sécurité du contribuable, qui paie tribut à l'étranger en même temps qu'aux politiciens libéraux.

L'année dernière, à force d'économiser, M. Fielding avait réussi à porter à $61,746,000 le chiffre de la dépense publique. Depuis, notre ministre des Finances a tenté un effort surhumain pour faire adopter un budget de $77,774,000.

Voyons un peu comment cette somme immense figure à côté des dépenses des années précédentes, telles que présentées dans un tableau sommaire qui embrasse la dernière décade :

1893 (Conservateur) . . .	$40,853,727
1896 "	44,096,383
1903 (Libéral)	61,746,571
1904 "	77,774,000

Il y a une augmentation de $21,000,000 dans la dépense publique de 1903 comparée à celle de 1893. La perspective pour l'année prochaine est encore moins rassurante. Sans compter le Grand-Tronc-Pacifique et ses accessoires, les sommes votées pour assurer un gâteau à chacun des mignons du pouvoir, prennent des proportions invraisemblables, comme le chiffre des taxes qui en sont le digne pendant. Un petit tableau sommaire des taxes perçues, comme droits de douane ou d'accise depuis 1893, a ici sa place tout indiquée.

1893 (Conservateurs) ...	$27,579,203
1896 (Conservateurs) ...	27,759,203
1903 Libéraux)	49,015,505
1904 (Estimation)	53,346,000

A la fin de l'année 1903, le gouvernement actuel avait donc ajouté environ $22,000,000 au chiffre des taxes payées au commencement de la décade qui vient de se terminer. A la fin de l'exercice en cours, ce chiffre sera doublé.

Au lieu de payer $5.57 de taxe par tête, notre population a payé en 1903 $8.87, et pour l'année courante, elle devra débourser $9.57.

C'est une augmentation de $4.00 sur chaque individu, soit une moyenne de $20.00 par famille. L'aventure du Grand-Tronc-Pacifique n'a pas été conçue dans un esprit d'économie, et ne contribuera aucunement à alléger le fardeau qui écrase le peuple. Cette entreprise a été montée par des politiciens aux abois, qui avaient été élus pour faire de l'économie. Les foudres de sir Richard Cartwright ont eu des échos qui durent encore.

"Une dépense annuelle de $40,000,000 ou de $38,000,000, disait l'austère ministre du Commerce, est trop considérable pour les ressources dont le Canada dispose. Je dis que c'est une disgrâce et une honte pour le gouvernement auquel nous avons confié l'administration de nos affaires, de venir nous demander de faire une dépense annuelle de $38,000,000 pour les fins de l'administration fédérale. Monsieur, c'est là une chose absolument injustifiable."

Sir Wilfrid Laurier n'était pas moins catégorique :

"Si nous arrivons au pouvoir, disait-il, nous marcherons sur les traces de M. Mackenzie ; et, bien qu'il nous puisse être impossible de ramener les dépenses à ce qu'elles étaient sous son régime, nous pouvons en réduire le chiffre de deux, oui, trois millions par année."

La REDUCTION promise par sir Richard et sir Wilfrid, avec toute l'autorité du prestige et de l'influence dont ils jouissent dans le parti libéral, nous arrive depuis quelques années sous la forme d'une augmentation qui n'a pas l'air disposée à désemparer.

Les millions dont on saigne de plus en plus le peuple canadien valent peut-être la peine qu'on réfléchisse à la distance qui sépare la théorie libérale des pratiques du gouvernement actuel.

C'est ce que M. Bell a établi dans son dernier discours, et nous croyons que les faits exposés par lui devant la Chambre et le pays contribueront dans une grande mesure à éclairer tous ceux qui s'intéressent à l'administration des affaires publiques.

LES DROITS D'AUTEUR

NOUS donnions récemment notre opinion sur la question des droits d'auteur si ardemment débattue aujourd'hui. Nos remarques n'ont pas eu l'heur de plaire à tout le monde, mais l'impatience intéressée de certains jeunes littérateurs trop confiants en eux-mêmes ne suffira pas à modifier nos idées.

Ce n'est d'ailleurs pas nous savoir gré d'un conseil que nous donnions gratuitement, que de nous attribuer, gratuitement, des pensées que nous n'avons pas exprimées. Nous n'avons pas dit : "Faites des chefs d'œuvre comme on en fait en France", nous nous sommes contentés de dire : Faites d'abord des pages lisibles.

Autant que personne, nous désirons que la littérature canadienne vienne à compter dans un avenir prochain, et nous avons une assez grande confiance en l'intelligence de notre race pour espérer saluer bientôt chez nous l'aurore d'une vraie littérature nationale. Mais il faut tenir compte des difficultés que nous traversons et des commencements nécessaires à toute œuvre durable.

Supposons pour un instant que la fameuse convention de Berne soit en force chez nous. Pensez-vous que les éditeurs ou les journeaux, en seront plus intéressés à publier des ouvrages tels que nous en fournissent la plupart de nos auteurs canadiens?

Le Canada est encore dans l'enfance de la littérature. Il y a sans doute de nobles exceptions, et plusieurs écrivains canadiens ont produit des œuvres d'une réelle valeur. Mais la plupart ne doivent pas redouter encore la concurrence étrangère.

On nous demande ce que nous ferions si nos jeunes gens nous apportaient des chefs-d'œuvres. Nous les publierions, assurément. Mais la chose, hélas! n'est pas à craindre. Il ne suffit pas de se mettre à l'œuvre et de prendre de la peine pour produire des chefs-d'œuvres, quoiqu'en pensent nos trop présomptueux amis.

Qu'ils continuent à étudier les reproductions françaises que nous leur servons à peu de frais, et ils arriveront peut-être à se former le goût qu'il faut pour écrire. En attendant, s'il faut payer quelque chose, bien que nous ne soyons pas riches, nous préféreront payer les écrivains qui savent écrire, fussent-ils des étrangers, Le point important, en effet, c'est d'être lu, et nous ne croyons pas que les chefs-d'œuvres promis par nos contradicteurs attirent suffisamment l'attention de nos bonnes gens, dont le goût n'est pas si mauvais qu'on paraît le croire.

LES ESCLAVES D'UN SENATEUR

Chicago, 6 août.—Une dépêche de Savannah (Ge) rapporte que le sénateur d'Etat Foye, d'Egypt (Ge) a été arrêté par la police fédérale sous l'accusation de tenir des nègres en esclavage. Foye est un chef démocratique et possède une grande fortune. Il paraît que le sénateur Foye parque ses esclaves dans un enclos, la nuit, et les envoie au travail, chargés de chaînes, pendant le jour.

LE CRIME DE LA FRANCE

La loi contre la liberté d'enseignement a été votée par le Sénat ; et les congrégations enseignantes autorisées ont reçu communication des arrêtés de M. Combes.

Déjà plus de dix milles écoles catholiques avaient été fermées ; en voici trois mille quatre cents autres qui vont disparaître à leur tour, et d'abord deux mille quatre cents avant le 1er octobre.

Nous donnons un résumé de cette loi néfaste : suppression, dans un délai maximum de dix ans, de toutes les congrégations enseignantes, enseignement professionnel compris ; interdiction faite à ces congrégations de recevoir de nouveaux membres à partir de la promulgation de la présente loi ; dissolution des noviciats, à l'exception de ceux qui sont destinés à former le personnel des écoles françaises à l'étranger, dans les colonies et pays de protectorat : le nombre des novices sera limité, et ceux-ci ne devront pas avoir moins de vingt-un ans. Sont exceptés les services scolaires destinés à des enfants hospitalisés auxquels il serait impossible de fréquenter une école publique Les supérieurs et directeurs recevront notification de l'arrêté ministériel de fermeture, quinze jours au moins avant la fin de l'année scolaire. Un liquidateur sera nommé par le tribunal du siège de la maison-mère, aussitôt après la promulgation de la loi ; il prendra les mesures conservatoires, puis procédera à la liquidation. Les pensions prélevées, s'il y a lieu, le prix des biens servira à subventionner l'Etat pour constructions scolaires. Dans les congrégations hospitalières et enseignantes, les biens affectés aux services scolaires le seront aux autres services statutaires de la congrégation. Six mois sont accordés pour les revendications contre les liquidateurs, et deux ans pour les demandes en révocations de donations ou legs faits aux communautés ou établissements publics, sous condition d'enseignement congréganiste. M. Chaumié a déclaré que les propriétaires d'immeubles loués par les congrégations, ne seront réputés personnes interposées que si elles n'ont pas renvoyé la congrégation dans un délai de trois mois, à partir de l'arrêté de mise en demeure.

C'est fait, dit un de nos confrères de Paris. Des vieillards conduits par un vieillard démoniaque, dont la rage sénile s'acharne sur toutes les forces vives de la patrie, ont décidé dans leur frénésie en commun que désormais, en France, les anges de la charité et les héros du dévouement seraient incapables ou indignes de toucher à l'âme de l'enfant.

Ils ont décidé que du moment où un jeune homme, où une jeune fille, auront foulé aux pieds, dans un élan sublime d'abnégation, les séductions de l'or, les attraits de la chair et les révoltes de la volonté, ils sont, par ce seul fait, déchus du droit de former la France de demain.

La volonté d'être chaste, la volonté d'être pauvre, la volonté d'être discipliné, constituent une tare indélébile.

Le célibataire folâtre pourra former les enfants à la vertu, la vierge ne le pourra plus.

Le cupide et l'avaré seront admis à nous préparer des citoyens désintéressés, l'homme qui professe le détachement de l'or sera exclu de cette fonction.

L'instituteur anarchiste, le débridé qui a secoué tous les jongs, l'homme dont la devise est : "Ni Dieu, ni maître", sera maintenu dans ses fonctions d'éducateur. On lui donnera même de l'avancement et des palmes ; on lui donnera, qui pis est, de jeunes âmes qu'il aura tout le loisir de façonner selonson idéal de révolté. Mais le citoyen assez équilibré, assez maître de sa volonté pour la soumettre de plein gré à une règle sage et austère, mais l'homme discipliné ne sera plus admis à former ces générations, honnêtes, rangées, qui constituaient jusqu'ici la sérieuse et féconde réserve de la patrie.

Voilà ce qu'ont décidé ces vieillards asservis aux-mêmes au joug tyrannique d'une secte à laquelle la plupart d'entre eux ont sacrifié leur libre arbitre par de mystérieux serments.

Et rien n'a pu les tirer de leur servilisme étroit et entêté.

C'est en vain que nos amis, qui ont été superbes de courage et d'éloquence, leur ont tenu le langage du bon sens et de la raison, ont fait appel à leur conscience, et ont cherché à réveiller quelques nobles et généreux sentiments en ces âmes assoupies dans une décrépitude sectaire.

C'est en vain que des progressistes, bien plus leurs amis que les nôtres, ont invoqué les grands principes de liberté qui les avaient unis dans l'enthousiasme de leur jeunesse.

C'est en vain que l'on vit le vénérable doyen de l'assemblée, celui que l'histoire nommera le père de notre Constitution, gravir d'un pas chancelant la tribune, et, d'une voix qui semblait venir des confins de l'éternité, adjurer ces vieillards de ne pas commettre cette nouvelle "forfaiture".

C'est en vain que des sages leur montrèrent le trou béant que cet étranglement de la liberté va créer dans nos finances, l'ajournement fatal qu'en subiront les réformes ouvrières tant de fois promises, la faillite matérielle, la faillite politique et la faillite morale dont la République recueillera la honte.

Rien n'y fit. Pas une corde ne vibra, pas une lueur de justice et de vérité, pas une émotion généreuse, pas même le sentiment de prudence égoïste familier aux vieillards, rien ne put sortir cette majorité de jacobins..... décrépits de sa volonté obstinée, de sa force d'inertie dans le mal.

(La Semaine Religieuse).

LES JUIFS EN RUSSIE

Saint-Pétersbourg, 7 août.— Comme preuve de l'indulgence croissante qu'on a pour les juifs, l'exclusion de ces derniers du barreau, pratiquée depuis 1889, devient moins rigoureuse et il est probable que sous peu elle aura cessé d'exister.

AU PARC SOHMER

"Cette semaine," LES PHOQUES ET LES LIONS de mer dressés du CAPITAINE WEBB. — DELMORE & LEE, acrobates extraordinaires sur échelle. — PANTZER TRIO, contorsionistes (aujourd'hui seulement). "ADGIE," la célèbre dompteuse de lions, danse égyptienne dans la fosse aux lions (commençant demain, mardi). A Normandin, soprano, etc.

PRETS POUR LES AFFAIRES A 8 A.M. PRECISES

W. H. Scroggie

LIMITEE

RUES STE-CATHERINE ET UNIVERSITE.

Fermé les Samedis durant les mois de Juillet et Aout à 1 hr p.m. précise

ELLES S'EN VONT--LES ETOFFES A ROBES

Il y a des offres spéciales du matin et des valeurs de toute la journée d'un mérite plus ou ordinaire. Il y a des pièces d'étoffes à robes dont n'peut couper n'importe quelle quantité de verges. Il y a aussi des coupons d'étoffes à robes qui, si vous pouvez en accommoder la quantité à vos besoins, peuvent être obtenus à des prix exceptionnellement bas — à moins que la moitié des prix auxquels ils étaient autrefois vendus.

Les changements de prix sont de fait, à l'ordre du jour, au magasin, et ces changements ne souffrent pas d'exceptions durant la vente du mois d'août.

Lustré Bleu Marin à 19c la verge

Une offre généreuse dont on pourra profiter aujourd'hui ENTRE 8 ET 9 a.m.

Lustré bleu marine de double largeur et d'un fini brillant, valeur réelle, 45 cents la verge. Ce matin, 3 pièces seront mises en vente, de 8 à 9 a.m., au prix merveilleusement bas, de, la verge. . . . 19c

"LES PREMIERES ARRIVEES SERONT LES MIEUX SERVIES."

VENTE SPECIALE

d'Aout en Etoffes à Robes Noires

Un coup de balai dans toutes les lignes

Drap Lama de laine noire, drap Hucar noir et drap Canevas noir, de double largeur, et de belle qualité, valant jusqu'à 60c la verge. Prix du mois d'août. . . . 39c

Lustré noir, de 44 pouces de largeur, 60 cents la verge. Prix du mois d'août. . . . 45c

Voile de Paris français noir, 40 pouces de largeur. Valant 60 cents la verge. Prix du mois d'août. . . . 42c

Drap Twine noir, de 40 pouces de largeur, tissu pesant ajouré, valant $1.25 la verge. Prix de la vente du mois d'août. . . . 89c

55c Mousselines Organdi pour 29c

Toutes nos mousseline Organdi françaises de couleurs et de première classe, dans les plus nouveaux coloris, valant jusqu'à 55 cts la verge. Spécial, aujourd'hui. . . . 29c

20c Crêpon de Coton pour 15c

Crêpon de coton de belle qualité, dans douze des nuances les plus fashionables, valant 20 cents la verge ; prix de la vente du mois d'août. . . . 15c

La Grande Vente de Coupons

La vente de coupons au troisième étage se continue avec un intérêt soutenu. Des accumulations de nouveaux coupons y sont ajoutés tous les jours et les prix de vente sont de 15c, 25c, 50 cents, 75 cents, $1.00 jusqu'à $2.00 chacun.

LE SYSTEME MANN ET MACKENZIE

MM. MacKenzie et Mann ont produit au département des chemins de fer et de canaux les plans indiquant la route que devra suivre la nouvelle ligne du chemin de fer "Québec, New-Brunswick et Novo-Scotia Railway Co."

Cette nouvelle ligne laissera celle du Grand-Nord à ou près de Québec; de là elle traversera le nouveau pont de Québec en destination de la rivière Etchemin, puis dans l'Etat du Maine.

Après avoir traversé cet Etat et être entré dans le Nouveau-Brunswick, le tracé passera par Woodstock jusqu'à Fredéricton et Moncton, puis par les confins nord, la ligne atteindra les comtés de Westmoreland, de Cumberland et la Jonction Fugwash.

De ce dernier endroit on se servira de la ligne de l'Intercolonial jusqu'à New-Glasgow, et de là à Harbor en se servant de la nouvelle ligne que construisent actuellement MM. MacKenzie et Mann.

UN SUICIDE

New-York, 6 août. — La police a trouvé flottant dans la rivière Harlem, le cadavre d'un homme qu'elle suppose être Albert J. Wirz, Buffalo, N. Y.

Jeudi dernier un constable a trouvé dans un parc près de la 156e rue le chapeau, l'habit et le veston d'un inconnu. Dans la poche d'habit se trouvait une lettre adressée à "Albert J. Wirz", et la note suivante:

"J'ai tenu ma parole et ai prouvé que je ne suis pas un lâche." (Signé) A. J. Wirz.

On a aussi trouvé dans une poche le portrait de Mlle Carrie Boyd, de Toronto, Ontario, Canada.

NOUVELLES COMPAGNIES

Ottawa, 6 août. — La St-Lawrence Coal Company, Ltd., de Montréal, a été constituée avec un capital-actions de $500,000 et un bureau de directeurs composé de James Robinson, G. A. Forbes, Chas. Branders, J. S. Buchan, de Montréal, et Wm. H. Olive Milton ersey, de Westmourt.

La Canadian Low Coke & Gas Company, Limited, de Montréal, a été constituée avec un capital d'un million de dollars. Le bureau des directeurs est composé de A. W. T. MacAlister, Wm. J. Henderson, W. T. Mitchell, T. E. Clark, G. Hugh Smith, tous de Montréal.

LES BANDITS AU MARYLAND

Cumberland (Maryland), 6 août.— Trois bandits, le visage couvert d'un masque, ont pénétré dans le Silver Leaf Club où se trouvaient trois hommes et, sous menaces de mort, les ont obligés à leur donner l'argent et les bijoux qu'ils avaient sur eux.

Les bandits se sont enfuis en emportant les trois montres en or de leurs victimes et une sommes de $350. M. Geminico Madera, qui devait partir demain pour l'Europe et avait son billet de passage et son argent dans un porte-feuille, a été volé du tout.

Un policeman, attiré par les cris des trois hommes, est arrivé sur les lieux au moment où les bandits s'enfuyaient Il a essayé d'arrêter l'un d'eux, mais l'homme qui avait un revolver dans une main lui a tiré une balle dans l'épaule et a continué sa course. La blessure du policeman est légère.

FATAL ACCIDENT

Webster, Mass., 6 août.— Jeudi après-midi, pendant qu'il jouait dans la cuisine, chez ses parents, avenue Central, Ovide Stébenne, âgé de 7 ans, fit un faux pas, tombant sur la pointe d'un long couteau à dépecer.

Il eut la carotide tranchée, et peu après il expirait dans une mare de sang, au moment où un médecin franchissait le seuil de la maison.

La grand'mère du pauvre petit, qui fut témoin de l'affreux accident, est inconsolable, et son état ne laisse pas d'inspirer à sa famille les plus vives inquiétudes.

Ovide, la victime, était fils de William Stébenne.

UN NOUVEAU TRUST DE CHARBON

Pittsburg, Pa., 6 août. — Le "Post" publiera demain une nouvelle disant qu'un nouveau syndicat de charbon composé de vingt-huit compagnies indépendantes, aves un capital de vingt millions de dollars, est en voie de formation.

On dit que l'objet de la nouvelle combine est d'établir des agences pour la vente, et de maintenir les prix.

LES FUNERAILLES DE M. ARMAND LEDUC

Les obsèques de feu Armand Leduc, ont eu lieu samedi matin, et elles ont été des plus imposantes. Le service a été chanté à l'église de Saint-Henri par M. l'abbé Bérard, curé de la nouvelle paroisse Saint-Irénée. MM. Chs. Descarries et Moïse Paiement agissaient comme diacre et sous-diacre. Le chœur de chant a rendu avec effet la messe harmonisée de Perreault, sous la direction de M. Payette, et le concours de M. Lavallée-Smith, comme organiste.

Conduisaient le deuil : M. Polydore Leduc, père du défunt ; MM. Polydore Leduc et Ulderic Leduc, ses frères; M. Elphège Deragon, son beau-frère ; M. Zotique Leduc, son oncle ; MM. Jos. Armand Leduc, et Ulderic Leduc, ses neveux ; MM. Alphonse Poitras, Xavier Lebrun, Joseph Lebrun, Xavier Poitras, Hermas Poitras, Olier Saint-Denis, Joseph Moreau, Narcisse Moreau, Adrien Leblanc, Gédéon Gagnon et Alfred Lussier, ses cousins.

Les porteurs étaient : MM. Joseph Réné et Adolphe Caron, Théobald B. Desrochers, Fortunat Bourbonnière, Fortunat Legault.

On remarquait dans le cortège, MM. Eugène Guay, maire de Saint-Henri ; C. P. Fabien, maire de Ste-Cunégonde H. A. Wilder, W.-W. Wilder, les employés de la succursale de la rue Ste-Catherine-Ouest, de la maison H. A. Wilder et Cie.—cette succursale ayant été fermée pour la matinée, par respect pour la mémoire dd défunt, qui en était le gérant ;— MM. Jos. Langston, D. Burns, H. Graham, Guy Hurtibise, Chs. Dillon, Fred. McKeown, F.-X. Poitras, R. Robillard, Wilfrid Poitras, Jos. Lebrun, F.-X. Lebrun, E.-W. Burns, T. J. Brady, Hennas Poitras, Jos. Brisebois, Vigile Zoitras, G.-H. Whating, Jos. Moreau, J. B. Filion, Narcisse Moreau, T. Delorme, Placide Décary, W. Spooner, A. Deragon, C. Verdon, W. D. Bufrange, T. Robert, Ant. Geoffrion, D. Lefort, Zlb. Lefebvre, Jos. Desparois, Jos. Brien, Dr. Cypihot,, J.-S.-A. Bourbonnière, Aug. Lachapelle, Aimé Larin, L.-J. Mongenais, Jos. Renaud, Jos. Lefebvre, John Domphouse, Ls. Deneau, H. Sicard, F. Besner, E. J. Kose, H. L. Foucher, A. Vincent, George Brisebois, Louis Brisebois, J. Brady, Narcisse Morin, Edwin Leroux, Louis Geoffrion, Aug. Payette, J.-B. Côté, A. Deregon, Thos. Clair, Ts. Lalonde, J.-N. Pallier, H. Lortie, P. David, N. Moreau, Jos. Moreau, Jos. Desparois, F. Leblanc, Ernest Leblanc, Jos. Papineau, G. Gagnon, J.-P. Tremblay, J.-O.-A. Archambault, M.-D., Chs. Lachapelle, G. Fullum, Jos. Champoux, Adélard Tremblay, M. Fleury, A. David, E. Fleury E. Lefort et une foule d'autres.

Les témoignages de sympathie n'avaient pas manqué à la famille à laquelle appartenait le regretté M. Leduc

Nombre d'offarndes de fleurs lui a-

Une couronne, par M. H.-A. Wilder ; vaient été envoyées, entre autres les suivants :

une ancre, par W.-W. Wilder ; un coussin par les employés de la maison Wilder ; branche de la rue Ste-Catherine ; une colonne, par les employés de la maison Wilder, branche de la rue St-Jacques ; un coussin, par MM. Caron frères et Fleury ; une croix par M. et Mme A. Geoffrion ; une ancre, par M. et Mme E. Deragon ; un coussin, par M. J.-E. Langston ; une croissant, par M. J.-P. Filion.

Des offrandes de messes ont été aussi faites par Mlle E. Bourbonnière et MM. L. Foucher et Théobald Desrochers.

ILS ACCEPTENT LA CHARGE

Québec, 7 août (spéciale).— MM. George Lefebvre et John Shaw, de Québec, ont accepté la position d'auditeurs de la Levis County Ry. Coy.

Cartes d'affaires

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roannes Bisaillon, L. L. B.

Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 et 13 Cote de la Place d'Armes
1a MONTREAL

McGIBBON, CASGRAIN, MITCHELL & SURVEYER
AVOCATS
Bâtisse Canada Life, rue St-Jacques, Montréal
Bell Tel. 4841. B. P. Boite 865.
R.D.McGibbon, C.R., T.C.Casgrain, C.R., M.P.,
Victor E. Mitchell, Ed. Fabre Surveyer,
Douglas Armour. A. Chase-Casgrain.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 Rue Notre-Dame
F. Beaudin, C.R.J., T. Cardina, L.L.B., L.J. Loranger, L.L.D., P. St-Germain, L.L.L., J. H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 310
P. Ev. LeBlanc, C.R. M.P.S. / Edmond Brossard, LL.M. } MONTREAL

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
AVOCATS
C. S. Campbell, C.R., F. E. Meredith, C.R., K.R. Macpherson, H. J. Hague. A. R. Holden
Bureau :—Rue Saint-Jacques—Bâtisse de la Banque des Marchands, 267-1a

Arthur Beauchesne
AVOCAT
1598 RUE NOTRE-DAME
61-6m MONTREAL

J. H. MIGNERON
AVOCAT
1613 Rue Notre - Dame
MONTREAL
Bureau du Soir, 260 rue Amherst
182—3m

NOTAIRES

Tél. des Marchands 445. Tél. Bell Main 1858
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
18 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL
116 RUE VISITATION,
60-1an

ARCHITECTES

Tél. Bell Main 2287
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Bâtisse Banque d'Epargne, Chambre No 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 282-1a

ELECTRICIENS

E. L. LeBrun
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits.
114-1a

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE EN GROS. . .
2388, rue Notre-Dame,
MONTREAL

HOTELS

Hotel St. James et Annexe
En face de la gare du G.T.R. et tout près de celle du C.P.R.
Muni de toutes les améliorations modernes.
Service prompt et bien fait.
Plan européen et américain.
L'annexe de ce magnifique hôtel, coin St-Jacques et Cathédrale, est particulièrement remarquable par son
GRILL ROOM
où l'on servira tous les jours, de midi à 2.30 heures et de 6 à 8 heures p.m. d'excellents dîners à table d'hôte.
Aussi service à la carte et repas à toute heure.
FRED. BOUILLON, Prop.

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop.
(Près le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville)
58 60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à 206 rue St-Laurent, Montréal

Atelier de MARBRE et GRANIT
J. BRUNET
Manufacturier et importateur de Monuments funéraires, ouvrages de bâtisses et de cimetière, etc., de toutes descriptions EN GROS ET EN DETAIL. Estimations données sur demande. Propriétaire de carrières de granit rouge, fine et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs.
BUREAU ET ATELIER
Cote des Neiges, Montreal
Téléphone Bell Up. 1460.
Connection gratuite pour Montréal.

UN ARSENAL EN FEU

Un incendie a éclaté à minuit dans les grands mrgasins militaires et maritimes de Toulon, France

AUX DERNIERES NOUNELLES LE FEU MENACAIT DE DETRUIRE TOUT L'ARSENAL

Toulon, France, 8 août. — Le feu a éclaté dans l'arsenal ici à minuit. Il a pris naissance dans les grands magasins de la marine.

Les flammes se sont propagées rapidement et menacent actuellement de détruire tous les bâtiments de l'arsenal. Les troupes ont été appelées sur le théâtre de l'incendie.

Le préfet maritime, aidé des amiraux et des généraux, dirige la lutte contre l'élément destructeur. Une division de l'escadre de réserve a été appelée pour porter assistance.

En moins d'une heure après que l'incendie se fut déclaré, la population topt entière était sur pied. On tire du canon pour demander des secours qui arrivent de toutes les parties de la région.

Les flammes se propagent avec une grande rapidité.

LA RUSSIE ET L'ANGLETERRE

Le gouvernement anglais insiste spécialement sur l'opportunité d'une définition claire de la contrebande de guerre

La cour de prise décide que la capture du steamer anglais "Knight-Commander" était légale.

Londres, 6 août.—Dans la discussion entre la Russie et la Grande-Bretagne, relativement à une révision des règlements russes affectant la navigation et le commerce neutres, le gouvernement britannique, appuie spécialement sur l'opportunité d'une définition claire de la contrebande, plus en accord avec la pratique des autres nations maritimes.

La Russie est disposée à traiter la Grande-Bretagne de la façon la plus amicale, mais soutient que sa position géographique particulière, qui fait qu'il lui est difficile d'envoyer les prises à ses propres ports, devrait être prise en considération et que toutes modifications à sa liste de contrebande sesont en vigueur non seulement durant la guerre russo-japonaise, mais dans toute guerre future.

Le secrétaire des affaires étrangères, lord Lansdowne, donne à cette matière une attention immédiate à cause de l'interruption du commerce anglais en Extrême-Orient et de l'effet sur l'opinion publique.

Saint-Pétersbourg, 6 août. — Le "Sviet", qui était autrefois extrêmement anglophobe, mais qui, dernièrement, a montré une tendance à éviter le sujet des relations russo-anglaises, publie ce matin, une virulente attaque contre la Grande-Bretagne au sujet du steamer "Malacca" et autres incidents récents. Il accuse encore la Grande-Bretagne de chercher à embarrasser la Russie, et dit qu'elle profite de la situation de cette dernière pour l'irriter autant que possible et aussi pour avancer dans le Thibet, la Perse et l'Afghanistan.

Vladivostok, 6 août.—La cour de prise a, hier, jugé que le steamer "Knight Commander" et sa cargaison étaient une prise légale. Le procès et l'examen des papiers du vaisseau, etc., ont établi que la cargaison consistait principalement en matériel de chemin de fer, et était consignée par voie d'un port japonais, à Chemoulpo ; ce qui conduit naturellement à la conclusion que ce matériel était destiné à l'usage du chemin de fer militaire en voie de construction de Séoul au Yalou.

LE PASSAGE DES DARDANELES

La Turquie voudrait avoir de la Russie une déclaration par écrit à propos des navires de la flotte volontaire russe

Constantinople, 6 août. — L'ambassadeur russe, M. Zinovieff, a communiqué au gouvernement turc, de même que le ministre des affaires étrangères a communiqué à l'ambassadeur ottoman à Saint-Pétersbourg, la notification donnée par la Russie au gouvernement turc que les vaisseaux de la flotte volontaire, passant les Dardanelles, conserveraient leur caractère de vaisseaux marchands au delà du détroit.

La Porte a demandé de formuler cette déclaration par écrit ; ce à quoi a objecté la Russie.

On croit que le gouvernement turc acceptera finalement cette déclaration verbale.

LA CAMPAGNE PRESIDENTIELLE

Elle a été ouverte samedi, par le North Dorchester Republican Club, de Boston

Le sénateur Lodge a surtout expliqué l'attitude des républicains au sujet de la réciprocité avec le Canada

Boston, Mass., 6 août.— L'ouverture de la campagne présidentielle, par le North Dorchester Republican Club, de Boston, a eu lieu à Point Shirley, Winthrop, aujourd'hui. Les orateurs étaient le sénateur Henry Cabot Lodge, et l'attorney-général du Massachusets, Herbert Parker.

Le sénateur Lodge a fait son premier discours de la campagne, On lui a fait une cordiale réception. Le sénateur a consacré son temps principalement à expliquer l'attitude des Républicains sur la question de réciprocité avec le Canada. Entre autres choses, il a dit:

"La convention nationale républicaine à Chicago a déclaré ce qui suit:

"Nous croyons à la réciprocité commerciale partout où il est possible de faire des arrangements réciproques compatibles avec les principes de protection et sans préjudice à l'agriculture américaine, ad travail américain, ou à l'industrie américaine.

"Le président des Etats-Unis, dans sa réponse au comité de notification a parlé comme il suit:

"Nous croyons à la réciprocité avec les nations étrangères aux conditions esquissées dans le dernier discours dd président McKinley, qui recommandait fortement l'extension de nos marchés étrangers par des conventions réciproques, chaque fois qu'elles pouvaient être faites sans nuire à l'industrie et au travail américains.

"J'approuve absolument et entièrement cette déclaration du président Roosevelt, et je ne connais pas de républicains qui ne s'accorde pas avec lui, précisément comme moi.

"La pétition que des agents bien connus font grandement circuler et qui dit-on, a été signée par beaucoup de républicains, aussi bien que par nbeaucoup de démocrates, qui, j'imagine, n'ont aucune intention d'adhérer trop fortement à la première proposition, laquelle demande un vote pour Roosevelt et Fairbanks, dit que l'établissement de relations commerciales réciproques avec d'autres pays, et spécialement avec le Canada et Terre-Neuve, nos plus proches voisins, est d'une importance vitale au bien être commercial des Etats-Unis et spécialement du Massachusetts.

Avec cette proposition, excepté l'adjectif exagéré "vitale", je suis aussi parfaitement d'accord. Je ne m'y suis jamais opposé ni en paroles ni en action, en aucun temps et en aucun lieu. Je sais qu'en cela je suis parfaitement d'accord avec ceux qui représentent notre Etat dans les affaires nationales, avec mon mon vénéré collègue, M. Hoar et avec tous les membres républicains de la Chambres représentant le Massachusetts. Cela étant, la question se pose naturellement : Pourquoi dépenser tant d'argent et prendre tant de peine pour engager des républicains à signer une déclaration en faveur d'une politique qu'ils approuvent déjà tous à La réponse est dans la deuxième paragraphe ou la pétition, qui invite cains à ne pas mettre en nomination comme candidat à la législature nales signataires à assister aux caucus, et exhorte aussi les électeurs républiqui ne serait pas disposée à s'engager nettement en faveur de telles relations commerciales réciproques.

VERDICT DE MORT ACCIDENTELLE

Ottawa, 6 août.—L'enquête est terminée au sujet de la mort du jeune Hubert McBride survenue cette semaine à la suite d'un éboulement de sable où le malheureux enfant a été enseveli. Le verdict des jurés a été que mort fut accidentelle. Le jury a de plus déclaré que les précautions nécessaires n'avaient pas été prises pour protéger la vie des personnes sur le terrain où l'accident est arrivé.

RENVOYES EN EUROPE

Québec, 7 août (spéciale).—Une centaine de Syriens, arrivés ici à bord du steamer "Halifax" et qui ont été débarqués à la Grosse-Ile, seront renvoyés en Europe, les médecins ayant constaté qu'ils souffraient de la trachoma.

C'est le steamer "Halifax" qui les ramènera en Europe.

LA TURQUIE ET LES ETATS-UNIS

Le contre-amiral américain Jewell reçoit ordre de conduire son escadre dans les eaux turques

Washington, 6 août. — L'escadre européenne des Etats-Unis a reçu ordre de se rendre dans les eaux turques.

Cet ordre a été câblé au contre amiral Jewell, commandant de l'escadre, lequel est actuellement à Nice. Les navires sous son commandement sont l'"Olympia," le "Baltimore" et le "Cleveland."

La destination de la flotte est à Smyrne. Lorsqu'il sera arrivé dans ce port, l'amiral Jewell se mettra en communication avec le ministre américain Leishman.

Ville-Franche, France, 7 août.—L'escadre américaine, commandée par le contre-amiral C.-T. Jewell, est partie pour Smyrne ce matin.

NOYE DANS UNE CARRIERE

Un conducteur de tramway trouve la mort en se rendant à son domicile

IL Y AURA ENQUETE

Vers deux heures, samedi après-midi, M. Joseph Laporte, conducteur de tramway, résidant au No 1771a rue St-Laurent, a trouvé la mort dans de bien pénibles circonstances. Voulant traverser en arrière du couvent des Carmélites, afin de se rendre plus vite chez lui, le jeune Laporte tomba dans une vieille carrière non complètement remplie et se noya.

Le cadavre a été repéché quelques minutes plus tard et transporté à la morgue.

L'enquête du coroner aura lieu ce matin à 10 heures.

NOTES MARITIMES

Août, 5.— Arrivé à Montréal le Bavarian venant de Moville.

Août, 6.— Le Montrose venant de Londres et Anvers.

Arrivé à Puger Sound le Olivebank venant de San-Francisco.

Août, 8.— Arrivé à Montréal, le Norman, venant de Sydney.

A Québec le Kensington, ligne Dominion, venant de Liverpool.

A Montréal le Milwaukee ligne C. P. A., venant de Liverpool.

Le Parisian, ligne Allan, venant de Liverpool, à quitté Moville à 10 hrs. samedi matin.

Le Corinthian, ligne Allan, a quitté Glasgow samedi matin.

Le Mongolian, ligne Allan, a quitté Glasgow samedi après-midi.

Août, 7.— Arrivé à Montréal le Peanara venant de Sarannah.

Le Donaldson, ligne Lakonia, à quitté Glasgow samedi matin pour Montréal.

Le Fremona, ligne Thomson, est parti de Montréal pour Londres, samedi matin.

Le Turcoman, ligne Dominion, est parti de Bristol pour Montréal, vendredi.

Le Kingstonian venant de Anvers est attendu à Montréal aujourd'hui ou demain.

Le Englishman, ligne Dominion, à quitté Montréal pour Bristol, hier matin.

5 août.— Arrivé à Montréal le Bengore Head, venant de Belfast.

SENTENCE COMMUEE

Arcadia, Flo., 6 août.—Issiah E. Cooper, ne fut pas pendu hier, pour le meurtre du shérif Bowman, comme il en avait été décidé. Le shérif Fields avait tout préparé pour l'exécution et les invités étaient déjà rendus dans la cour de la prison quand arriva du gouverneur Jennings un télégramme révoquant la sentence de mort, mais ordonnant la rétention de Cooper, en attendant d'autres instructions.

J.-W. Brady, procureur de Cooper, avait passé plusieurs jours à Tallahassee implorant le pardon de son client. Il avait abandonné la partie et parti pour chez lui le désespoir dans l'âme, quand arriva le télégramme de grâce.

Cooper avait perdu tout espoir. Il avait embrassé une dernière fois ses quatre enfants. Avant de quitter sa cellule, il avait encore fait la déclaration solennelle qu'il était innocent du crime dont on l'accusait.

FEU M. R. WHITE

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Robert White, un des industriels les plus connus de Montréal.

M. White se sentit subitement indisposé dimanche dernier.

Peu après, la pneumonie se déclara. Son état s'aggrava progressivement jusqu'à vendredi et l'on perdit tout espoir de le sauver.

M. White était originaire de Kingston. Il vint à Montréal, ill y a vingt-cinq ans et débuta dans le commerce des cuirs.

Il y a enqiron onze ans, il construisit les bains Laurentiens après la découverte des soprces. Cette entreprise le rendit très populaire, son nom était connu partout.

M. White succomba vendredi soir, en son domicile de la rue Saint-Hubert.

Les funérailles auront lieu ce matin.

MAISON DE JEU VIDEE

Les agents de la sûreté, sous les ordres du sous-chef Charpentier, ont fait une descente hier matin, dans une maison réputée être une maison de jeu, au No 48 rue Saint-Urbain.

Le propriétaire, Samuel Blown ainsi que sept autres personnes qui étaient autour du tapis vert, ont été amenés au poste et comparaîtront devant le magistrat de police ce matin.

MOUVEMENT DES VAISSEAUX

Août, 7. — Arrivés à New-York : "La Gascogne," venant du Havre ; "United States" et le "Copenhagen", venant de Bhristiania et Christiansans.

Arrivé à Philadelphie : "Haverford" venant de Liverpool et Queenstown.

Août 6. — Arrivé à Liverpool : "Arabic," venant de New-York ; le "Docretic," venant de Boston ; le 7 : "Lake Erie," venant de Montréal et Québec, et le "Sardinian," venant de Montréal.

RESIDENCES ENFONCEES ET PILLEES

En l'absence de leurs propriétaires

De hardis voleurs ont enfoncé et pillé dix résidences dans le cours de l'après-midi de samedi dernier ; celles de M. F. Abraham, No 461 Avenue Mount Pleasant et de M. Gray, son voisin.

Les voleurs se sont introduits par un châssis de la cave et ont enlevé quantité d'objets précieux.

Comme les familles Abraham et Gray sont actuellement en villégiature, on ne peut connaître le chiffre exact du vol.

Les détectives, qui se sont mis immédiatement à la recherche des bandits, espèrent leur mettre le grapin dessus avant longtemps.

AUX HOTELS

SONT AU ST. JAMES : —

C. J. Milligan, Boston ; A. McDonald, Greenfield ; Jas. A. Eddie, Glencoe ; J. B. Dupuis, Boston ; W. Ashman, Beauharnois ; S. C. Riley, North Bay ; L. Baker, Ottawa ; J. B. Garneau, Boston ; A. Shirst, Toronto ; J. H. Contant, Albany, N.Y. ; W. L. Phelps, Kemptville ; A. Nolbbert, Rochester, N.Y. ; S. Joseph, Burlington, Vt. ; Mlle Cloyle, Rochester, N.Y. ; C. T. Tillman, Chicago ; Mme C. S. Chappotin, Rochester, N.Y. ; C. J. Jobin, Albany, N.Y. ; Robert Chappotin, Rochester, N.Y. ; J. R. Doran, Ottawa ; M. et Mme A. McAllister, Brooklyn, N.-Y. ; M. et Mme P. Lemieux, Ottawa ; M. Hesslinger, Rochester, N.Y. ; M. et Mme L. H. Wentworth, Boston ; C. R. Tiffany, Wallingford, Ct. ; M. et Mme D. Arthur, Kingston ; A. R. Sidley, Québec ; Z. Hopgud, Plattsburgh, N.Y. ; W. J. Brown, Cobden ; H. S. Nethercott, London, Ont. ; R. F. Seay, Richmond, Va. ; Henry Street, Londres ; V. Thérien, Ottawa ; I. H. Howe, Boseon ; Thos King, Ottawa ; M. et Mme W. E. Braund, Brockville ; J. Anderson, Boston ; S. H. Foster, Highgate, Ont. ; M. Ryan, Keeseville, N.Y. ; E. J. Petty, Portland, Me. ; J. O. Brown, Keeseville, N. Y. ; Killy, Portland, Me. ; W. Blanchard, Bedford ; Thos Moore, Québec ; Nap. Bray, Coteau Station ; P. J. Gleeson, Québec ; J. H. Pepin, Hamilton ; F. E. O'Doherty, Ottawa ; M. et Mme J. Tracy, Jersey City.

SONT AU CLUB JACQUES-CARTIER:

Gustave Massue, Varennes ; Ls Gagnon, Trois-Rivières ; J. G. Nelson, Pont Vaau, Laval ; Clovis Bérard, St-Barthélemi ; J. N. Duguay, Labaie ; Paul J. Valentine, Trois-Rivières ; Médéon Rochon, St-Jérôme ; J. H. Latour, Shawbridge ; J. A. Barrette, St-Barthélemi ; Jos. Bernier, Lévis ; E. St-Pierre, Trois-Rivières.

GUERRE AUX BOUGES

Samedi soir les officiers du poste No 4 ont fait une razzia en règle dans quatre bouges. Huit femmes et deux hommes ont été arrêtés. Trois de ces maisons de désordres étaient sur la rue Cadieux et la quatrième sur la rue du Marché.

IL NE L'A PAS VOLE

Un nommé William Carter, trouvé coupable de conduite indécente au parc Mont-Royal a été condamné samedi, pas le recorder Weir, à trois semaines de prison aux travaux forcés, $20 et les frais ou deux autres mois. Carter n'a pas volé sa sentence.

LE FEU AUX HANGARS DU GRAND-TRONC

Le feu s'est déclaré de nouveau samedi après-midi, dans les hangars de la Cie du Grand-Tronc, et les pompiers du poste No 9 ont dû travailler une heure durant pour éteindre les flammes.

Les dommages sont considérables.

NEUF CHEVAUX BRULES

Les écuries de Madame Emo, No 78 rue Gain ont été détruites de fond en comble, samedi matin. Neuf superbes chevaux ont été asphixiés puis dévorés par les flammes.

Les pertes sont évaluées à près de $6,000 en partie couvertes par les assurances.

On croit que le feu est l'œuvre de quelque vagabond.

A L'HOPITAL NOTRE-DAME

L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame a été appelée samedi après-midi, vis-à-vis le No. 10 de la rue St-Charles-Berromée pour y recueillir un nommé John Morrissey, âgé de 48 ans qui venait de se fracturer la jambe droite, en faisant une chute sur le trottoir.

Un peu plus tard l'ambulance se rendait aux bureaux de la compagnie des tramways, à St-Henri, pour prendre soin d'un enfant de 10 ans, du nom de Odilon Marcoux, domicilié au No. 77, rue Ste-Marguerite.

L'enfant est tombé en bas du terrassement de la voie du C. P. R., et s'est infligé de cruelles blessures au front.

UN DUR A CUIR

Samedi soir un Italien du nom de Frederick, menaça l'hôtelier Délisle, demeurant au coin des rues Saint-Dominique et Dorchester, d'un rasoir parce que celui-ci refusait de lui donner de la boisson. Le constable Desmarteau arriva sur les lieux, et en deux temps et deux mouvements, il empoigna notre homme et le conduisit au poste No.5, où il fut désarmé Il répondra de sa conduite, devant les tribunaux, ce matin.

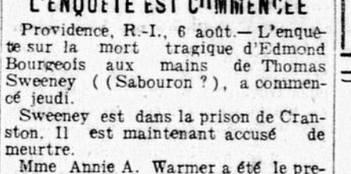


L'Argenterie Certifiée

est comme un chèque certifié ; on ne peut douter de sa valeur. L'observateur superficiel ne connait pas la différence entre la vraie argenterie et l'imitation Une marque distinctive, qui est la marque de commerce d'un manufacturier responsable et réellement digne de foi, est la sauvegarde de l'acheteur. De telles marques sont virtuellement des certificats que l'article ainsi marqué est réellement ce qu'il paraît être et vaut le prix qu'on en demande.

Cette marque sur les sets à café, les soupières, etc., et sur couteaux, fourchettes, cuillères, certifie qu'ils sont garantis par la plus grande fabrique d'argenteries du monde.

"1847 Rogers Bros."



CADAVRE REPECHE

Le corps d'Henri Parent, négociant au marché Bonsecours, qui s'est noyé la semaine dernière, a été retrouvé hier matin à quelques cents verges plus bas que le quai Bonsecours.

Le cadavre a été transporté à la morgue, où le coroner tiendra une enquête demain après-midi.

LES VOLEURS DE BANQUES

Newfane (Vermont), 6 août.—Trois voleurs, pendant la nuit, ont pénétré dans la Windham County Savings Bank et en ont fait sauter le coffre-fort à l'aide de la dynamite. L'un d'eux, blessé d'une balle à un bras a pu être capturé et les deux autres ant réussi à s'enfuir en emportant environ $200 sur les $1,200 contenus dans le coffre-fort.

Le bruit fait par l'explosion a réveillé M. H. J. Batchelder et son fils George qui demeurent dans le voisinage de la banque. Ils ont sauté à bas de leur lit et à demi vêtus mais armés chacun d'un révolger, sont arrivés dans la rue au moment où les voleurs s'enfuyaient. Le fils de M. Batchelder a fait feu sur l'un d'eux qui le bras droit cassé par la balle a laissé tomber à terre le révolver qu'il tenait à la main et a pu facilement être capturé.

Conduit devant le juge, cet individu a refusé non seulement de dire son nom, mais aussi celui de ses complices.

L'ENQUETE EST COMMENCEE

Providence, R.-I., 6 août.— L'enquête sur la mort tragique d'Edmond Bourgeois aux mains de Thomas Sweeney ((Sabouron ?), a commencé jeudi.

Sweeney est dans la prison de Cranston. Il est maintenant accusé de meurtre.

Mme Annie A. Warmer a été le premier témoin entendu. Elle dit que dimanche matin, le jour du drame, Bourgeois était sobre.

Ont aussi été entendus : Jérôme Amidon, Frank Roch, D. Olney Hawkins, le Dr George A. Harris, Maggie Beaudin, Ella Dawley, John Smith et Joseph Fontaine.

L'enquête se poursuit.

A SAINT-JOSEPH DE LEVIS

7 août 1904.

St-Joseph de Lévis est une localité qui devient fort à la mode comme place de villégiature, depuis quelques années. Le nombre d'étrangers qui cette année y passent la belle saison, est plus grand que jamais. Le fait est que St-Joseph de Lévis est l'un des plus beaux village, des environs de Québec.

Guerit l'Ivrognerie Secrètement

Un paquet envoyé gratuitement, du seul remède connu jusqu'à présent, pour la guérison de l'ivrognerie, à tous ceux qui enverront leurs nom et adresses.

Il peut être mis secrètement dans les aliments ou le café et il guérit rapidement l'habitude de boire

Peu d'hommes deviennent ivrognes volontairement ou par inclination — tous sont heureux de se débarrasser de cette terrible habitude. Le "Golden Specific" guérira les pires ivrognes d'habitude. Ce remède étonnant peut être administré par la femme, la jeune fille, dans les aliments, le thé, le café ou le lait, sans qu'il excite le moindre soupçon. Il guérit sûrement sans affecter le système humain. Beaucoup de foyers sont maintenant heureux à cause de l'emploi du "Golden Specific." "Mon mari avait l'habitude de prendre un verre avec les enfants en arrivant à la maison, dit Mme Harry Burnside.



M. ET MME HARRY BURNSIDE

Quelques temps après, il revenait souvent à la maison en boisson. Il perdit bientôt sa position et je dus gagner la vie pour nous deux et pour le petit enfant. Quelques fois, il essayait de redevenir sobre ; mais l'habitude était trop forte et alors il buvait encore plus qu'auparavant. J'entendis parler du "Golden Specific" et écrivis pour un paquet gratuit. Le traitement l'a guéri. Je le mis dans le café et il ne le sut jamais. Il reprit son ancienne position et nous sommes encore heureux dans notre petite maison.

J'espère que vous enverrez le "Golden Specific" à toutes les femmes qui ont enduré les mêmes souffrances que moi et que vous sauverez leurs chéris de la tombe des ivrognes.

Envoyez vos noms et adresses au Dr J. W. Haines, 2004 Glenn Buildmgt Cincinnati, Ohio, et on vous enverra un paquet gratuitement de "Golden Specific" dans une bonne enveloppe, accompagné d'une direction complète de son emploi. Il y a assez de ce remède dans chaque paquet pour vous donner l'occasion de témoigner de son merveilleux effet sur ceux qui sont les esclaves de la boisson.

Ne retardez pas. Vous ne pouvez dire ce qui peut arriver à l'homme qui boit et vous ne vous pardonnerez jamais d'avoir attendu.

VENTE DE COUPONS AUJOURD'HUI—Tous les coupons en magasin opt subi une réduction de prix. Les occasions sont les meilleures que nous ayons jamais offertes.

LA CIE **S. CARSLEY,** Limitée

Offres de la Nouvelle Administration

Des Milliers de Bons Marchés Sensationnels

OFFRES SPECIALES EN SOIES

Les bons marchés en soies, pour aujourd'hui, n'ont jamais été égalés. Soies choisies, magnifiques, à moitié prix ot moins.

SOIE PONGEE. — Très bonne qualité, grande variété de jolies couleur. Régulier, 30c la verge. Aujourd'hui. 15c

SOIE SURAH. — Une superbe collection de couleurs, qualité tout pure soie. Régulier, 60 cents à 80 cents la verge. Aujourd'hui. 35c

SOIE FOULARD. — En une exquise variété de nouveaux dessins et couleurs. Valeur supérieure de 75 cents, 95 cents la verge. Aujourd'hui. 50c

ETOFFES A ROBES DE VALEUR

Durant la vente de la Nouvelle Administration, elles se trouvent dans une position qu'elles n'ont jamais occupée auparavant. Les prix sont réduits radicalement.

LUSTRE BLANC. — En exquis desseins fleuris, patrons petits et moyens, 42 pouces de largeur. Valeur supérieure à 45 cents la verge. Aujourd'hui. 24c

CACHEMIRE. — Pure laine, superbe variété de couleurs, bleu ciel, royal, cardinal, crème, etc., 45 pouces. Valeur, 50 cents. Aujourd'hui. .. 29c

ETAMINE, voile, canevas, crycsline et tissu pure laine blanc et noir de fantaisie, convenables pour blouses ou robes, Régulier, 75 cents. Aujourd'hui. 40c

OFFRE SENSATIONNELLE — 250 Manteaux de Dames a 39c chacun

L'offre de ces manteaux est le résultat d'ordres péremptoires de la Nouvelle Administration à l'effet qu'il FAUT QU'ILS PARTENT.

Les manteaux de tous les styles faits d'étoffe de bonne qualité ; naturellement, ils ne sont pas du style le plus récent, mais un peu de peine et une aiguille et du fil pourraient en faire de bons vêtements de service. Venez les voir de bonne heure aujourd'hui. La vente commence à 8 heuret a.m. Prix de vente, chacun. 39c

Jupes en Tweed de $6.50 pour $5.95

Voici une occasion remarquable qui sera vite enlevée aujourd'hui. Ne la manquez pas.

Belles jupes de robes en tweed pour $dames, en deux nuances de gris et fauve clair, homespun tout laine, taillées dans deux des modèles les plus chics de la saison. Régulier, $6.50. Aujourd'hui. $3.95

Liste de Reduction de Prix de la Nouvelle Administration

Pour aujourd'hui, lisez cette liste avec soin, elle contient de nombreuses occasions d'épargner de l'argent que les ménagères savent bien comment apprécier.

Le meilleur beurre de cuisine. Régulier, 19 cents. Aujourd'hui. 16½c

Le meilleur beurre de crémerie. Régulier, 22 cents. Aujourd'hui. 19c

Pure gelée de pommes. Régulier, 15c. Aujourd'hui. 12½c

Miel nouveau de la saison, boîtes de 5 livres. Régulier, 90 cts. aujourd'hui, a. 65c

Avoine Quaker, 3 paquets. Régulier, 30 cents. Aujourd'hui 25c

Catsup Tomates, 3 bouteilles. Régulier, 30 cents. Aujourd'hui. 25c

Savon Comfort, 6 barres. Régulier, 30 cents. Aujourd'hui. 25c

Pommes, boîtes d'un gallon. Régulier, 25 cents. Aujourd'hui. 17c

20 livres de sucre granulé pour 95c

Grils pour rôtir le pain, Régulier, 45 cents. Aujourd'hui. 29c

1500 assiettes à dîner en porcelaine. Régulier, 10 cents. Aujourd'hui. 5c

Bon coton blanchi, 36 pouces. Régulier, 8 cents. Aujourd'hui. 6c

Garnitures de goût pour robes. Régulier, 10 cents. Aujourd'hui. 2½c

Plastrons de robes. Régulier, 15c. Aujourd'hui. 5c

Guingans à tabliers. Régulier, 11c. Aujourd'hui. 8c

Jardinières en majolique. Régulier, 35cf Aujourd'hui 27c

Corps d'été à côtes. Régulier, 20c. Aujourd'hui.. . . . . 12½c

Habillements matelot pour garçonnets. Régulier, $1.25. Aujourd'hui. 74c

Chapeaux de paille pour hommes. Régulier, 75 cents. Aujourd'hui. 29c

Gants en chevreau pour dames. Régulier, $1.10. Aujourd'hui 68c

Broderies de couleurs. Régulier, 10c. Aujourd'hui. 2c

Boîtes d'épices. Régulier, 45c. Aujourd'hui. 29c

La Cie **S. CARSLEY,** Ltée, MONTREAL.

L'ART D'UTILISER LES RIENS

On rapporte qu'un célèbre banquier dont les débuts furent des plus modestes, ramassait jusqu'aux épingles de fil de fer qu'il trouvait dans la rue, du temps qu'il commençait sa carrière par l'humble emploi de garçon de recettes à Paris. Son patron, émerveillé de son esprit d'ordre et d'économie, remarqua ce petit détail et prit en telle affection cet employé soigneux qu'il lui fit franchir d'un bond plusieurs degrés de l'échelle administrative. L'homme qui ne veut même pas laisser perdre une épingle ne pouvait qu'être un financier hors ligne ! Et c'est ce qui arriva !

Sans pousser aussi loin l'esprit d'ordre et d'économie, un de mes amis ramassait un jour un bout de ficelle en se promenant avec moi. Je lui demandai s'il avait l'intention de tresser un câble avec tous les morceaux de corde qu'il pouvait trouver sur con chemin. Il me répondit qu'il n'y a pas de petites économies et qu'en rattachant les uns aux autres les bouts de ficelle qu'il trouvait dans la rue, il évitait ainsi, lorsqu'il avait des paquets à faire, d'acheter une pelote de cordelette de 10 centimes chez l'épicier du coin. Or, ajoutait-il, avec cette épargne légère, je puis me permettre de faire une fois de plus l'aumône de deux sous à un mendiant dans la rue.

—Oui, lui répliquai-je, mais avec ton beau système, les épiciers et les marchands de ficelle, si tour le monde t'imitait, ne taederaient pas à faire faillite et à augmenter eux-mêmes le nombre des pauvres.

—C'est possible, me dit-il; mais tout le monde ne m'imite pas, et je ne vois pas pourquoi je ne chercherais point, si bon me semble, à réduire mes menues dépenses pour soulager les miséreux qui pullulent à Paris.

"Vois, du reste, me dit encore mon ami, vois l'admirable exprit d'ordre qui règne dans les congrégations religieuses de femmes. On y utilise tout. Et c'est grâce à cette stricte économie qu'une communauté enseignante peut fournir à uoe école libre trois institutrices au taux de 500 francs pas an l'une, alors qu'il faudrait payer trois laïques le double et même le triple de cette somme.

La religieuse ne connait pas les moindres dépenses inutiles. C'est ainsi que je pourrais donner le nom d'une bonne sœur qui, lorsqu'elle reçoit une lettre de sa famille, retourne l'enveloppe de la façon la plus ingénieuse et trouve le moyen de se servir de cette enveloppe retournée pour répondre à ses parents "Colligite fragmenta repereant". Rien ne se perd dans une communauté".

Et lancé sur ce chapitre, mon ami me révéla des choses merveilleuses, extraordinaires, renversantes.

C'est ainsi qu'en recueillant des timbres-poste, un missionnaire de la Chine est parvenu à soutenir toute une œuvre d'apostolat. Avec ses vieux timbres-poste oblitérés, il ornait des ombrelles de papier qui faisaient fureur chez les Célestes.

Les Chinoises couvraient d'or ses ombrelles et avec le profit qu'il en retirait il alimentait son école apostolique et faisait pénétrer la douce lumière de l'évangile jusque dans les milieux acquis de temps immémorial aux doctrines de Confucius.

Mais il n'y a pas lieu de courir jusqu'en Chine, pour montrer le parti que l'on peut tirer des vieux timbres-poste.

Je recevais, ces jours-ci, une notice du séminaire de Liège, où l'œuvre des timbres-poste donne des résultats remarquables.

En recueillant les vieux timbres, le papier d'étain, etc., l'œuvre de Liège a fondé en Afrique le village chrétien de Liège-Saint-Trudon. En 1897, cette même œuvre accordait une somme de 12,000 francs aux Pères Blancs pour la fondation d'un village de Liège-Saint-Lambert, aussi une somme de 2,500 francs pour la fondation d'une ferme-chapelle, sous le vocable de Liège-Sainte-Julienne.

Depuis sa fondation, par la seule vente des vieux timbres, du papier d'étain et d'une foule de petits riens du même genre, riens que personne n'utilise, l'Oeuvre du séminaire de Liège a réalisé plus de 100,000 francs de bénéfices nets, somme qui a été appliquée tout entière aux missions du Congo.

Toutes les personnes charitables qui voudraient concourir à cette extension de l'apostolat catholique, par l'utilisation de ces menus objets et de ces petits riens, peuvent s'adresser à M. Julien Joris, directeur de l'œuvre des timbres, au séminaire de Liège.

On le voit; sans tomber dans l'avarice, le ridicule et la parcimonie on peut faire beaucoup de bien avec de toutes petites choses.

Et je ne rirai plus désormais de mon ami qui collectionne des bouts de ficelle pour secourir les pauvres. Je suis converti à ses méthodes depuis que je sais qu'avec la feuille d'étain qui recouvre ma tablette de chocolat, je puis contribuer à fonder un village chrétien de liberté au Congo!

Edouard ALEXANDRE.
("L'Univers").

Le SODA MAGIQUE



OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
LONDON, ENG. TORONTO, ONT. CHICAGO, ILL.

FINANCE et COMMERCE

MARCHE CALME

A New-York et ferme à Londres

Le blé est en baisse

(Des bureaux du "Journal")

New-York, 6. — Les opérations sont retombées au volume des sessions d'été, à la Bourse aujourd'hui, et les cours ont été trop ternes pour avoir une signification quelconque. L'incertitude qui règne au sujet de l'étendue des dommages éprouvés par la récolte de blé du printemps est toujours le facteur dominant et il en sera ainsi jusqu'à ce que le rapport du gouvernement soit publié mercredi prochain. Le recouvrement des Consolidés anglais a eu une influence favorables sur toutes les Bourses.

Le nouvel exode de l'or est le grand sujet de discussion, mais il a peu d'effet sur le marché, étant donnée la pléthore de fonds, qui existe sur le marché monétaire.

Les taux d'escompte sont relativement élevés à Londres et l'on ne négocie aucun papier de commerce sous forme de quittances. L'exportation de l'or est donc la seule alternative, qui reste. L'expédition de la semaine prochaine promet d'être plus que compensée par l'arrivage à San Francisco, de $4,000,000 venant du Japon et de l'Australie.

Le rapport des banques est assez vague.

La clôture a été ferme.

Londres, 6.—L'argent a été en active demande aujourd'hui, par suite de renouvellement de $32,500,000 en bons de l'Echiquier. La Bourse a été tranquille, mais ferme.

Les consolidés se sont raffermis.

Les valeurs américaines ont ouvert irrégulières et clôturèrent soutenues.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 6.—Consolidés au comptant 87 15-16, idem à terme 88 1-16.

Anaconda 3 3-4, Atchison 80 1-8; do. pfd. 99, B. & O. 86 5-8, C.P. 128 1-4, C. & O. 55 1-8, Chicago, Greatwestern 14 1-2, Chicago Mil. et St. Paul 151 1-2, De Beers 19, Denver et Rio Grande 22 5-8, do. preferred 73 1-2, Erié 25 1-5, Erié 1er pfd. 64 5-8, do. 2e pfd. 38, Ills. Ceatral 137 1-2, L. et N. 120, Mo. Kans. et Texas 19 3-8, N.Y.C. 121 1-2, N. et W. 63 1-8, do. preferred, 91, Ont. et Western 31 7-8, Pennsylvania 61 5-8, Rand Mines 10 1-4; Reading 27, do. 1er pfd. 42, do. 2e preferred 35, Southern Ry. 26 1-8, do. preferred 93 1-2, Southern Pacific 51 3-4, Union Pacific 98 1-4, U.P. pfd. 96, U.S. Steel 12 1-2, U. S. Steel pfd. 62 3-8, Wabash 17 1-2, do. pfd. 37, Quatre Espagnol 85 1-4.

L'argent à demande à Montréal est soutenu à 5 p.c.

A Londres les taux ont été fermes de 2 3-4 à 3 p.c.

A New-York, l'argent à demande a été nominal.

Le change sterling a été soutenu de 488.10 à 488.20 à demande.

New-York, 6.— Le rapport des banques se lit comme suit:

Prêts, diminution	$1,861,200
Dépôts, diminution	752,200
Circulation, diminution	321,400
Légal tenders, dim.	1,854,100
Espèces, augmentation	1,985,300
Réserve, augmentation	131,200
Réserve requise, dim.	188,050
Surplus, augmentation	,319,250

LE COMMERCE A MONTREAL

Le commerce général de gros à Montréal conserve son caractère des jours de vacances d'été et l'on ne s'attend à aucun changement important avant le mois de septembre. Les manufacturiers de chaussures s'occupent de faire la liste des échantillons pour le commerce du printemps et la demande locale dans les cuirs n'est pas très active.

Dans la ferronnerie et les gros métaux les affaires sont encore plus tranquilles et les prix sont faciles.

Les sucres sont toujours actifs à la hausse. Les remises de fonds, bien qu'inférieures à celles de l'an dernier à pareille époque, sont généralement bonnes. Il y a eu sept faillites sans importance cette semaine dans le district.

LA SEMAINE A QUEBEC

Québec, 6 août.

La situation générale des affaires dans le commerce de gros comme dans celui de détail, est actuellement la même que durant la semaine écoulée, ou dans un état stationnaire, chose prévue d'ailleurs, à ce temps-ci de la saison à cause des vacances générales.

On n'a cependant pas lieu de se plaindre des ventes et des remises qui sont encore presque aussi satisfaisantes que d'habitude, si ce n'est pour quelques lignes du commerce de détail, notamment celle des épiceries.

Les dernières pluies ont causé un bien immense aux récoltes dans toutes nos campagnes environnantes. On s'attend à un rendement considérable.

Tout va bien pour le présent.

Les marchés locaux ont été surabondamment approvisionnés de tous les produits de la ferme, soit en viandes, légumes, fruits et denrées de toutes sortes à des prix fort raisonnables.

Dans les produits de la ferme, le commerce a été passablement actif. Les beurres de crêmeries de choix se sont vendus de 17c à 18c, aux marchands détailleurs, et les arrivages ont été modérés; on cote les beurres de l'Ouest de 14c à 16c: Les œufs frais sont en hausse et se vendent de 16c à 17c suivant la quantité et la qdalité.

Le lard en carcasse s'est vendu dernièrement de 6c à 7c la livre,mais le ton du marché semble se raffermir, Il est cependant difficile de prédire les prix de la fin de la semaine, la demande étant ferme et bonne.

Les jambons fumés se vendent à 11 1-2c en gros, les ,moyens à 12c et les petits à 13c la livre.

Dans les fruits, on constate que les oranges de Messine sont cotées de $3.50 à $4.00.

On cote les pommes de terre nouvelles de 85c à 95c le minot, suivant le choix; les choux, à 40c la douzaine. Les oignons rouges sont cotés de $4.25 à $4.50 le quart.

Dans les farines, on cote la farine Man., à $5.15 et celle de boulanger par baril à $4.80.

Dans les épiceries on constate une baisse de 1-2c dans les chocolats et cocoas.

BEURRE ET FROMAGE

Samedi soir.

BEURRE.—Le marché est ferme et modérément actif. On cote les beurres frais de choix de 18 1-4 à 18 1-2c; et les fines crémeries des Cantons de l'Est de 19 à 19 1-4c.

FROMAGE.—Le marché est tranquille et sans changement. On cote de 7 3-8 à 7 1-2c le fromage de Québec et de 7 3-4 à 7 7-8c. celui d'Ontario.

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS.— Le marché est très ferme, mais il n'y a de la demande que pour le stock de première qualité.

On cote les œufs frais de 15 1-2 à 16c., les œufs mirés de 13 1-2 à 17 cts et les œufs garantis de 18 à 19c

PATATES.— Les livraisons de patates nouvelles augmentent d'une façon considérable et le marché est soutenu. On paie en campagne, $2.00 le baril et 90c, la poche de 90 livres.

En magasin on paie $1.15 la poche par lots de char.

FEVES.— Le marché est facile et en baisse. On paie $1.15 le boisseau par lots de char.

MIEL.— Le miel de la nouvelle récolte est maintenant sur le marché. La demande est encore très restreinte.

MARCHE AUX GRAINS

Samedi soir.

La baisse sur les marchés européens a causé une réaction à Chicago aujourd'hui. Il y eut un petit ralliement à la fin et le blé a clôturé en baisse de 3-8c. Le mais a perdu 1-8c et l'avoine 3-4c.

Liverpool a clôturé à 6s 10 7-8d. sur déc.

A Montréal l'avoine est ferme à 37c., à flot. On cote le No. 2, 38 1-2c., et le No. 3, à 37 1-2c., en magasin.

On cote les pois à 70 1-2c à flot; l'orge No 2, 49 -2c; le seigle No 2, à 62c.

Le marché aux farines est ferme, à la hausse.

ques du Manitoba.

Les prix varient de $4.50 à $4.80 pour les fortes de boulangers et de $4.80 à $5.00 pour les patentes.

On cote les patentes d'hiver, de $4.80 à $5.00; straight rollers, $4.60 à $4.70 en barils, et de $2.20 à $2.25 en sacs.

Les issues sont tranquilles et sans changement.

Nous cotons ": Son de Manitoba. en sacs, $15.50 à $16.50; gru, $17.00 à $17.50 la tonne; son d'Ontario, en grande quantité, $15 à $16; gru, $16 à $17; moulée, $26 à $28 la tonne, suivant la qualité.

Le marché de l'avoine roulée est à la baisse. On cote de $2.15 à $2.20 la poche et $4.80 le baril.

La maison Ogilvie Flour Mills Cy. cote ses farines comme suit:

Royal Household, $5.00 le baril; Glemora, $4.70 le baril.

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 6.— Les cours ont clôturé comme suit:

Blé, Septembre, 97 1-4 à 3-8 vieux, 98 1-2; Décembre, 90 1-4; Mai, 97 3-4.

Maïs, août, 51 5-8; Septembre, 52 1-8; Décembre, 48 1-2 à 5-8; Mai, 47 7-8à 48.

Avoine, Août, 32 7-8; Septembre, 32 5-8; Décembre, 33 5-8; Mai, 35 3-8.

Lard, Septembre, 12.42 1-2; Octobre, 12 45; Janvier, 12.67 1-2.

Saindoux, Septembre, 6.77 1-2; Octobre. 6.88 1-2: Janvier, 6.80.

Côtes, Septembre, 7.57 1-2 à 7.60; Octobre, 7.55.

LE FOIN

Le marché local est soutenu.

On cote le foin à Montréal, par lots de char: No 1 de $9.50 à 10.00, la tonne; No 2 de $8.50 à 9.00 la tonne et le foin mélangé de trèfle de $7 à $7.50.

COTON

New-York, 6.—Les cotons futurs ont ouvert faciles:

Août, 9.99; Septembre, 9.81; Octobre, 9.62; Novembre, 9.50 bid; Décembre, 9.59; Janvier, 9.61; Mars, 9.68; Mai, 9.69.

Ils ont cloturé soutenus:

Août, 9.98; Sentembre, 9.78; Octobre, 9.62; Nov., 9.53; Décembre, 9.58 Janvier, 9.60; Février, 9.61; Mars, 9.65; Avril, 9.69.

Le coton sur place a cloturé de 10.45 à 10.70.

ETIQUETTE UNION 5 TYPO JAC. CARTIER 145

Coupon No 95

—POUR LE—

MAGNIFIQUE PORTRAIT de S. G. Mgr L. N. BÉGIN

Détachez le coupon du "JOURNAL" chaque jour. Lorsque vous aurez 25 coupons portant des numéros consécutifs, votre marchand de journaux vous remettra gratuitement un portrait de Mgr l'Archevêque de Québec.

Les abonnés réguliers qui voudront recevoir ce portrait par la malle devront envoyer 10 centins avec leurs 25 coupons, pour couvrir les frais d'expédition.

A PROPOS DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

La capitale du Japon : Tokio

Tokio qui compte un million et demi d'habitants est moins une ville qu'une immense agglomération couvrant plus de 200 kilomètres carrés et se composant de trois parties distinctes: une ville à demi européanisée, une ville orientale que les influences occidentales n'ont pas touchée; enfin, la ville impériale, nettement isolée, et apparaissant comme la synthese des deux autres.

Un chemin de fer réunit Yokohama à la "Capitale de l'Est". Il aboutit à une gare en briques d'apparence triste et sale, devant laquelle, sur une place vaste, irrégulière et poussiéreuse, se pressent des pousse pousse. Les maisons voisines de la gare ont deux étages et rappellent les masures de banlieue de nos grandes villes. Elles représentent des restaurants et des hôtels couverts d'enseignes criantes en anglais et en français.

La ville européanisée est la plus voisine de la gare. Elle offre surtout au voyageur le spectacle de nombreuses boutiques aux murs garnis jusqu'au plafond de rayons et de casiers, de magnifiques devantures et de tout le luxe d'une réclame raffinée; cet ensemble donne une impression de civilisation récente encore fruste et sommaire malgré tout.

Mais cette vision occidentale s'efface bientôt pour faire place à l'aspect étrange de l'ancien Tokio. Ici, la rue rétrécie est à peu près dépourvue de trottoir, les boutiques s'ouvrent en plein air et les étalages découverts descendent jusqu'au sol. La chaussée est mal entretenue et caillouteuse; seuls, les passants sont chargés de la niveler, de sorte que les Japonais auxquels vous demandez votre chemin disent souvent: "Ne prenez pas cette route; elle est neuve." Par temps de pluie; on dirait le lit d'un torrent, avec des ruisseaux d'eau boueuse et des bancs de cailloux.

L'animation est bien celle qui convient à une capitale, mais la foule qui se presse dans les rues ne ressemble pas à la foule occidentale. Les tramways ont une forme archaïque, comme les voitures; des cortèges bouddhistes croisent des musiques qui font de la réclame pour telle grande attraction du jour; l'été, des tonneaux d'arrosage primitifs tirés à bras déterminent des chapelets de mares dans les avenues; les passants ont des chapeaux hauts de forme, des chapeaux melon des chapeaux mous, des casquettes à visière ou à oreillères, mais tous sont chaussés des traditionnelles sandales de bois.

Les anciens quartiers sont représentés par un inextricable lacis de ruelles étroites, tournantes tortueuses; un labyrinthe de coins et de recoins minuscules, où les habitants du quartier eux-mêmes s'égarent. La chaussée de ces ruelles est faite de glaise que la sécheresse durcit et que la pluie change en boue gluante, ce qui explique que beaucoup de Japonais se juchent sur de petites échasses. De cette manière, ils évitent de patauger en plein gâchis.

Les maisons de ces anciens quartiers ont les dimensions de nos chaumières, mais elles n'ont pas l'aspect noir et triste des maisons de nos pays, car elles sont toutes construites en bois de pin et de cèdre susceptibles de recevoir un poli soyeux qui fait ressortir leurs veines, et qui ne moisissent pas. Le génie artiste de ce peuple a mis sa marque dans la moindre de ses demeures, chaque tuile du toit porte un petit motif de décoration, le plus souvent charmant, Pas de peintures écaillées ou moisies comme chez nous; enfin, pas de parties de la ville qui soient absolument misérables et donnent l'impression d'une ville chinoise, —ce qu'il y a au monde de plus effroyable.

La rue japonaise a l'aspect d'une véritable galerie bordée de boutiques dont les étalages n'observent qu'imparfaitement la limite entre ce qui est le sol de la boutique et le sol de la chaussée. Une foule de petits métiers, de minuscules commerces étaient encore la fruste gaucherie de leurs procédés et rappellent les échoppes de notre moyen âge, telles que nous les montrent les vieilles estampes.

De temps en temps, on voit passer une sorte de chaise à porteurs noire, avec un petit guichet en guise de fenêtre. C'est un mort qu'on porte au cimetière dans cette étrange boîte, le corps ployé, suivant le rite religieux, comme l'enfant dans le ventre de sa mère!

La vie théâtrale tient une large place dans la vie japonaise. Les théâtres sont extrêmement nombreux. Ils se signalent à l'attention des passants par de grands panneaux verticalement dressés à l'entrée, sur lesquels on inscrit les noms des acteurs célèbres. Aux sons étranges d'un orchestre invraisemblable et bruyant, la parade a lieu sur une estrade devant un rideau. Parfois le rideau se lève, et le public aperçoit sur la scène de grands daimio et de vaillants samouaï qui se battent furieusement. Le rideau tombe naturellement au moment le plus pathétique et il faut payer 5 sen (le sen vaut 3 centimes) pour assister au dénouement du duel.

A Tokio, on trouve à chaque pas des temples minuscules habités par les divinités les plus étranges. Des coqs et des poules, oiseaux sacrés, sont enfermés dans des cages à claire-voie, devant de petites soucoupes en terre cuite ou en bois dans lesquelles les fidèles viennent déposer quelques grains de riz après avoir dit une prière.

Plus loin, c'est un petit saint de bronze protégé par un treillis de fer; sur un petit autel, en plein air, se regardent deux renards blancs, sculptés merveilleusement; dans une petite cabane, un vieux cheval, animal sacré, demande l'aumone d'un peu de grain, Auprès de lui une statue de Boudha assis, les jambes croisées dans un lotus, les bras collés au corps, arrondi et déformé par les attouchements des fidèles.

Le temple de Kwannon avec ses grands brûle-parfums aux anses en forme de dragon où les fidèles jettent en passant quelques grains d'encens, donne l'idée d'un bazar, d'une salle de ventes encombrée de marchandises pieuses. De monstrueuses lanternes de papier, aux armatures de bois et quelquefois de fer, se balancent à l'intérieur, énormes ballons jaunis, salis, passés, déchirés et d'une légèreté étrange.

Les piliers et les murs sont couverts d'offrandes et d'ex-voto de toute espèce. Le temple est rempli de guérites qui sont des chapelles. Chacune d'elles abrite un dieu particulier. Mais les dieux les plus vénérés sont les innombrables dieux de la Santé. Parmi eux, le plus populaire est une statue de bois tellement usée par les attouchements que la figure a disparu et que le corps a perdu la forme humaine.

Les vendeurs de charmes et d'exorcismes voisinent avec le dieu, et c'est dans le temple une rumeur confuse, un mouvement incessant qui ne laisse pas de place à la prière.

Tous les temples ne ressemblent pas à celui de Kwannon. Celui de Monzeki, tout voisin cependant, le jour des grandes fêtes, contient sous ses beaux piliers de cèdre rose, un peuple assis sur des paillassons dorés dans une attitude immobile. Dans le sanctuaire empli de fleurs d'or se voient les figures noircies et passées des saints du boudhisme, tandis que la voix vibrante et profonde des bonzes chante la divinité cachée.

Le centre de Tokio est représenté par la ville impériale, véritable retraite et vaste château fort dont l'enceinte enveloppe l'étendue d'une ville. Des remparts de granit la circonscrivent de tous côtés. Dans l'intérieur se trouvent les parcs des anciens daïmio et les nécropoles des Chôgoun, pleins d'ombre et de fraîcheur.

Au fond de cette paisible et verdoyante retraite, dans un palais bas qu'on peut distinguer des hauteurs voisines, se trouve le palais du mikado, le descendant du soleil.

La vie moderne s'est déjà introduite dans cette enceinte mystérieuse. Déjà s'y élèvent les dômes et les toits pointus des banques européennes; les antiques places d'armes de la première enceinte sont occupées par les Chambres et par les ministères, et le peuple circule partout dans les environs.

Les fossés sont devenus des canaux où glissent des jonques commerciales ou des hirondelles, tout comme à Paris. Le flux et le reflux s'y font sentir, bien que la mer soit à 10 kilomètres de là et ne communique avec les fossés que par un canal étroit. Les chemins de ronde sont devenus de larges avenues où manœuvrent et paradent les soldats du mikado.

La nuit, le contraste des trois villes subsiste: la nouvelle est abondamment éclairée par des lampes à incandescence ou des becs Auer; le vieux Tokio est, au contraire, peuplé d'une multitude innombrable de petits foyers qui n'arrivent pas à dissiper l'ombre des ruelles, de sorte que les piétons ont besoin d'avoir une lanterne à la main pour guider leur marche.

A dix heures, les rues sont devenues désertes. On n'y rencontre plus que les veilleurs d'incendie faisant leur ronde en battant des cliquettes. Parfois le tintement des cloches signale un incendie. Ce tintement est lent, si l'incendie est lointain, rapide, si l'incendie est proche.

Le quartier du Yochivara est le seul qui, la nuit, présente l'animation d'une capitale. C'est là que le peuple japonais manifeste bruyamment quand une victoire japonaise est annoncée. C'est là aussi que se trouvent les agences d'informations qui ont dû lui apprendre les premiers revers devant Port-Arthur.

Tokio reflète bien l'état du Japon dans son ensemble. C'est le passé accolé au présent sans transition suffisante, de sorte qu'il faut craindre que cette évolution extraordinaire du Japon vers la civilisation occidentale ne soit tout à fait superficielle.

Un tiers de siècle ne suffit pas à transformer un régime politique et l'existence organique djun peuple. D'un mode de production encore féodal, il ne peut passer au mode capitaliste et marquer même un commencememt d'évolution vers le socialisme sans que ces transformations soient simplement et puremenr apparentes.

Le Japon a une armée et une flotte comme l'Angleterre, l'Allemagne ou la France; mais son peuple a gardé l'âme élémentaire des ancêtrew, d'où les conceptions originales seront éternellement absentes. Le Japon est capable d-imiter, mais non de créer..... excepté cependant en matière d'art.

Jean LANNOIS.

(L'"Univers").

UN BRAS AMPUTE

London, Ont., 6 août.— Un étranger qui dit se nommer Robert Stone, de St-Henri Qué., a été transporté à l'hôpital Victoria, mercredi.

Stone volait un passage sur un train du Grand-Tronc qui sortait de Newbury, lorsqu'il est tombé sous les roues.

Il a eu un bras écrasé et il a fallu en faire l'amputation près de l'épaule.

Stone faisait un voyage sur un pari de sa place à Calgary, T.-N.-O.

Aux termes du pari il ne doit pas faire un seul pas du voyage, à pied.

NOUVELLE PRIME

PORTRAIT DE S.G. Mgr J. S. H. Brunault

EVEQUE DE NICOLET

Magnifique lithographie sur Papier de luxe. Grandeur 16 x 20.

CE PORTRAIT EST ENVOYÉ

GRATUITEMENT

À TOUT ABONNÉ, SUR PAIEMENT DE

3 MOIS D'ABONNEMENT.

LE JOURNAL

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

NOUVELLES DE BUCKINGHAM

6 août 1905.

M. A. Grenier est revenu d'un voyage d'un mois à Notre-Dame de la Salette, où il était allé travailler.

—Plusieurs personnes se promenaient en bicycle, rue Principale, mercredi soir. Arrivés à l'angle des rues St-Denis et Principale, deux d'entre elles se rencontrèrent; l'une tomba à la renverse et l'autre continua son chemin comme si rien n'était arrivé. Quand à celle qui a été renversée, elle n'a eu que de légères contusions à la jambe, qui ne l'ont pas empêchée de continuée sin chemin, après s'être reposée un peu.

—Mlle Lucy Smith, de Thetford Mines, est en visite chez sa cousine, Mlle Florence Wilson.

—Mlle Agnès Grenier, de Notre-Dame de la Salette, est en visite chez son frère, M. A. Grenier, de la rue Island.

—Le marché était bondé, hier matin, de cultivateurs venus de toute part. On cotait les prix comme il suit:

Foin par tanne, $7.00; foin No 2 par tonne, $6; bœuf par 100 lbs., $4 à $5; lard, par 100 lbs., $6.50 à $7.00; beurre, la livre, 16c; œufs, la doz. 16 à 17c; mouton, la livre, 8 à 9c; veau, la livre, 4 à 5c; pommes de terre, nouvelle, le sac, 90c à $1; poulets, la livre 10c; radis, 2 paquets pour 5c; oignons, 2 paquets pour 5c; carrottes, 2 paquets pour 5c; céléri, le paquet, 20c; choux, 3 à 10c; concombes, chaque, 5c; framboises le seau, 90c à 91; melons, gros, 25c.

EVASION DE CONDAMNES A MORT

Laurel, (Delaware) 6 août.—Dix-sept détenus, dont plusieurs étaient condamnés à mort et devaient être exécutés prochainement, ont réussi à s'évader de la prison de cette ville après avoir blessé gravement le gardien en chef auquel ils ont ensuite enlevé ses clefs.

Les prisonniers, à un signal nonné par l'un d'eux, se sont jetés sur le gardien en chef et les deux autres gardiens de la prison. Ces deux derniers ont été liés et bâillonnés et le gardien en chef, auquel ils en voulaient, a été roué de coups avant de subir le sort des deux autres.

La nouvelle de cette évasion a produit une profonde émotion dans tout le pays et des centaines de personnes, armées de fusils et de revolvers, sont parties à la poursuite des dix-sept détenus. Des télégrammes avec leur signalement ont été envoyés dans les villes voisines et on attend l'arrivée de limiers qui vont être mis sur leurs traces.

LE "NATURALISTE CANADIEN"

SOMMAIRE DE JUILLET 1904

Au musée de l'Instruction publique	73
La chasse aux Lichens	75
A Spencer Grange	76
La trombe du 11 juillet, à Québec	77
L'abbée Provancher (V.-A.-H.)	78
La lutte contre les insectes nuisibles	82
Chez les Hyménoptères et les Néuroptères	6 83
Publications reçues	54
Supplément. Traité de Zoologie (suite)	197

Le "Naturaliste Canadien" paraît à la fin de chaque mois, par livraison de 16 ou 20 pages in-8o.

Le prix de l'abonnement, pour le Canada et les Etats-Unis, est d'une piastre par annee.

On ne peut s'abonner pour moins d'un an. Les personnes qui souscrivent au journal durant l'année reçoivent les numéros dparus depuis le commencement du volume.

Toutes les communications, relatives à la rédaction ou à l'administration du "Naturaliste", doivent être adressées au directeur-propriétaire, M. l'abbé V.-A. Huard à l'Archevêché, Québec.

L'ECLAIRAGE DES RUES D'OTTAWA

Ottawa, 6 août.—Le règlement se rapportant à l'éclairage électrique des rues d'Ottawa n'est pas encore signé par le maire, et il ne le sera pas de sitôt s'il faut en croire le maire lui-même. De fait, le premier magistrat de cette ville ne veut pas agir en ce sens avant d'avoir préalablement consulté l'avocat de la ville. En attendant, aucune décision ne sera prise quant au règlement en question.

LA PROIE DE L'ONDE

Pawtucket, R.-I., 6 août. — Jeudi après-midi, Léo Renaud, dont la famille habite au No 29, avenue Collins, s'est noyé dans un étang, à South-Attleboro, en s'y baignant avec plusieurs petits compagnons.

Léo était âgé de 10 ans, et, comme tous les enfants de cet âge, plus ou moins téméraire.

Au milieu de l'étang se trouvait un vieux radeau sur lequel les garçonnets s'amusaient et d'où ils plongeaient dans l'eau.

Léo Renaud étant tombé dans l'étang, bousculé par un autre, en jouant, ne reparut pas à la surface.

Alarmés, ses compagnons donnèrent l'alarme et Robert McGowan, qui habite non loin de là, répondit à leur appel. Mais lorsqu'il parvint à trouver le jeune Renaud, celui-ci avait cessé de vivre.

ACTES D'HEROISME

Chicago, 7 août— Sept ouvriers furent asphyxiés par le gaz dans une excavation faite sur la 18e rue et l'avenue Aromur. Le policier O'Brien descendit dans le trou et leur coula des cordes autour du corps. Tous les sept furent remontés à l'air, mais le brave restait sans connaissance au fond du trou. Henry Koch, un peintre, descendit à son tour et attacha la corde autour du corps d'OBrien. Celui-ci fut remonté, mais Koch resta. Les pompiers King et Thompson allèrent au secours de Koch, mais ne trouvèrent qu'un cadavre.

O'Brien et les deux pompiers sont à l'hôpital. O'Brien est en grand danger

NAVIGATION

R. & O. Richelieu Ontario Nav. Co. **"De Niagara à la Mer"**

EXCURSIONS IDÉALES DES VACANCES

LIGNE MONTREAL-TORONTO—Via 1000 Iles et Rochester, N.Y. — Les vapeurs partent tous les jours, excepté les dimanches, à 2.15 p.m.

LIGNE MONTREAL-HAMILTON. — Via la baie de Quinté et Toronto. Les vapeurs partent de Montréal les lundis, mercredis et vendredis, à 7 p.m.

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — Les vapeurs partent tous les jours à 7 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec tous les jours, à partir du 5 juillet, à 8 a.m.

Bureau des billets de la ville 128 St-Jacques, vis-à-vis le bureau de poste.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY COMPANY

LIGNES DE L'ATLANTIQUE

VOYAGES D'ETE

MONTREAL ET LIVERPOOL

De Liverpool	Vaisseaux	De Montréal
Juillet 12	Lake Erie	Juillet 28
Juillet 19	Lake Manitoba	Août 4
Août 2	Lake Champlain	Août 18
Août 16	Lake Erie	Sept 1
Août 23	Lake Manitoba	Sept. 8
Sept. 6	Lake Champlain	Sept. 22
Sept. 20	Lake Erie	Oct. 6
Sept. 27	Lake Manitoba	Oct. 13
Oct. 11	Lake Champlain	Oct. 27

PRIX DU PASSAGE

1re CABINE.—De Montréal, pour aller seulement, $65.00 en montant. De Liverpool, $70.00 en montant, selon la cabine. Billets d'aller et retour 10 p.c. de réduction sur les prix réguls d'aller et retour.

2me CABINE.—Aller $37.50, aller et retour $71.25, Prix spéciaux pour Londres, Paris et toutes les principales villes européennes.

3me CLASSE.—Pour Liverpool, Londonderry, Belfast, Queenstown et Glasgow, $25. De Liverpool, Londres ou Londonderry à Québec, $15.00.

Les vapeurs à destination de Liverpool quittent Montréal à l'aurore. Les passagers s'embarquent la veille au soir.

Pour le fret, le passage et autres renseignements s'adresser à la Canadian Pacific Railway Company Atlantic Steamship Lines, Bâtisse du Board of Trade rue St-Sacrement.

1. M v—u

EMPLOYEZ LA "Royal Household"

la farine par excellence

POUR LE

PAIN

ET LES

PATISSERIES

En vente chez tous les épiciers.

57—1. M.v.—u

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

Excursion de Colonisation

A LA

REGION du NIPISSING

Mardi, le 9 Août 1904.

Bas prix d'excursion de seconde classe, partant des stations dans QUEBEC et ONTARIO, OTTAWA et Est, aussi de HALEY'S et PEMBROKE.

POUR

STURGEON FALLS, VERNER, WARREN, MARKSTAY, MASSEY, BLIND RIVER et CHELMSFORD.

Limite de retour 9 septembre 1904. Billets et renseignements sur demande.

Le Train Spécial pour Vaudreuil

et les stations intermédiaires, quittera la Gare Windsor tous les samedis à 12.30 (midi), arrivant à Vaudreuil à 1.10 p.m. Au retour quittera Vaudreuil à 2.40 p.m., le même jour, arrivant à Montréal à 3.30 p.m.

PORTLAND, OLD ORCHARD,

Scarboro Beach, etc. — Service direct de char salon et char dortoir. Les trains quittent la rue Windsor à 9.00 a.m. les jours de semaine, et à 7.45 p.m., tous les jours.

Bureau des Billets 129 rue St-Jacques. (Voisin Bur. de Poste)

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

EXPOSITION de ST. LOUIS, Mo., 1904

DEUX TRAINS CHAQUE JOUR

Départ de Montreal 9 a.m. et 10.30 p.m.

Chars dortoirs et Wagons Pullman.

PRIX RÉDUITS

De Montreal et Retour

Limite 15 Jours,	$24.00
Limite 60 Jours,	29.35
Limite 15 Décembre	35.20

Les voyageurs peuvent faire des arrêts en allant ou en revenant à n'importe qu'elle station du Canada, Detroit, Port Huron ou Chicago.

Voyage aux Chutes Niagara, $1.40 de plus.

Bureaux des billets en ville: 137 rue St-Jacques, Telephones Main 460 et 461, ou à la gare Bonaventure.

Great Northern Railway of Canada.

Gare, coin des rues Moreau et Ste-Catherine. Téléphone Est 2141.

Six Trains entre Montréal et Joliette.

Départ des trains comme suit—la semaine:

8.45 a.m.—Dû à l'Assomption, 9.44 a.m. l'Epiphanie, 9.50 a.m., Joliette, 10.30 a.m., Grand'Mère, 12.45 p.m., Shawinigan Falls, 12.55 p.m., Québec, 8.20 p.m.

5.15 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Sainte-Julienne, New-Glasgow, Saint-Jérôme, St-Canut, Hawkesbury, etc.

7.00 p.m.—Pour l'Epiphanie, l'Assomption, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère.

Le dimanche seulement:

8.45 a.m.—Pour l'Assomption, l'Epiphanie, Joliette, Shawinigan Falls et Grand'Mère.

Les trains arrivent à Montréal, 9.08 a.m., 11.34 a.m. et 6.05 p.m. les jours de semaine, et 9.10 p.m. le dimanche.

Taux d'excursion pour Shawinigan Falls et Grand'Mère samedi et dimanche, $2.50.

Montréal Park & Island Railway Co.

LACHINE. — Du Bureau de Poste, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char à minuit. De Lachine. — service de 20 min., 5.50 a.m. à 11.50 p.m. Dernier char, 12.50 a.m.

SAULT AU RECOLLET. — De Craig et Channeville, service de 45 min., 6.15 a.m. à 11.30 a.m. Service de 30 min., 11.30 a.m. à 11.00 p.m. Dernier char, 12.00, minuit. Du Sault au Récollet. — Service de 45 min., 5.30 a.m. à 12.15 p.m., service de 30 min., 12.15 p.m. à 11.45 p.m.

MONTAGNE.—De l'Avenue Mont-Royal, service de 20 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 min., 5.50 a.m. à 12.10 a.m.

CARTIERVILLE.—De Snowdon's Junction, service de 40 min., 6.00 a.m. à 12.00, minuit. De Cartierville, service de 40 min., 5.40 a.m. à 11.40 p.m.

LIGNE DE CEINTURE DE LA MONTAGNE. — Service spécial de la ligne de ceinture, suivant le besoin, viâ la rue Ste-Catherine.

Des chars supplémentaires sur toutes les lignes suivant besoin. Pour les chars additionnels pour Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame pour raccordement à la Côte St-Paul. Pour les chars additionnels au Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis, pour raccordement à la voie du C.P.R.

FINANCES

J.S. BACHE & CIE

BANQUIERS ET COURTIERS,

29 rue de l'Hôpital, - - - Montréal.

C. D. MONK, Gerant.

Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café (New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT

107-n

TELEPHONE MAIN 2367 et 2368.

M. ARAHILL & CO.

IMPORTATEURS ET MARCHANDS A COMMISSION

117 PLACE D'YOUVILLE

113—6m

Vente de Fer Endommagé, Et.

Ex S. S. Lake Erie

Près de 50 paquets de feuilles de fer mou, plus ou moins endommagé,

AUSSI

Un lot d'outils en acier en bon état seront vendus pour le compte des intéressés aux hangars de la ligne de steamers du C.P.R., au pied de la rue St-François Xavier.

LUNDI, LE 8 AOUT, A 2.30 P.M.

WALTER M. KEARNS, Encanteur

195—2

Sucre Granulé à l'Encan

Près de 1000 sacs (100 livres chacun, doublés en coton), en parfait état, seront vendus pour le compte des intéressés en lots pour convenir au commerce,

MARDI, LE 9 AOUT

A 3 heures p.m.

au quai de la Hemburg-American Packet Co., en face des élévateurs du C.P.R.

WALTER M. KEARNS, Encanteur,

195—2

COURRIER DE SHERBROOKE

Condamnée à l'amende — Pour voies de fait — Mutation de propriété — Le rôle d'évaluation — Décès — Vol.

6 août 1904.

—M. L.-E. Dastous est parti jeudi matin, pour aller passer deux semaines avec sa famille à Carleton, Baie des Chaleurs.

—Il est des personnes qui se figurent qu'on peut aller aux framboises partout. Il faut respecter la propriété. Une femme du nom de St-Cyr, de St-Elie d'Orforh, fut condamnée à $1 d'amende et aux frais pour être entrée illicitement sur un terrain y cueillir des framboises, après défense.

—Augustin Surprenant, cultivateur du Canton d'Orford, a été condamné par le magistrat de district à $1 d'amende et aux frais pour voies de fait sur la personne de Victor Benoit, son voisin.

—M. le notaire Chagnon, de Coaticook, est en villégiature à Calédonia Springs.

—MM. St-Pierre et Verret, à Coaticook, viennent d'acheter la propriété voisine du Grand Central. Ils y transporteront leurs bureaux après l'exécution de certaines améliorations.

—Le conseil municipal procédera à la revision du rôle d'évaluation à la séance du 6 septembre prochain.

—Le Dr L.-C. Bishop, fils de M. R. R. Bishop, de Marbleton, partira dans quelques jours pour aller se livrer à la pratique de sa profession dans la Colombie Anglaise.

—L'hon. juge Lynch et Mme Lynch étaient en ville jeudi.

—M. A.-Z. Pinsonnault, artiste photographe, fait exécuter des réparations importantes à son atelier. Les boiseries et peintures seront entièrement remises à neuf. Notre citoyen se remettra au travail dans une quinzaine de jours, dans un élégants studio, en plus d'un nouveau matériel dont il vient de faire l'acquisition.

—M. Ovila Hardi, ancien élève de notre séminaire, est décédé, mercredi à Windsor Mills, à l'âge de 19 ans. Il a été forcé de discontinuer ses études par la maladie et a été emporté par la consomption.

—M. Gédéon Cloutier, de l'Avenue Aberdeen, ancien employé du Québec Central, comme serre-frein, a été nommé conducteur.

—Le Frère Ulderic Duplessis, de la communauté Ste-Croix, est en visite chez sa sœur, Mme Charles Ayotte, de Windsor Mills.

—Vendredi dernier, dans la nuit des voleurs se sont emparés du cheval de M. l'abbé Beaudoin, curé de Pike-River. Il l'a retrouvé mardi chez un cultivateur de St-Alexandre où il avait été abandonné.

—L'assemblée annuelle de la "Canadian Rond Drill" a eu lieu mercredi, dans notre ville. L'ancien bureau de direction a été réélu. M. J.-R. Rand fut élu président et M. S.-W. Jenckes, vice-président.

COURRIER D'OTTAWA

Au Conseil-de-Ville — Motion de reconsidération rejetée — La nouvelle école Guigues — Le pavage des rues — Il tombe du 3e étage — Feu M. Alexander Lumsden — La Kermesse — En pleine rue — La mortalité.

6 août, 1904.

— Par un vote de 8 voix à 13, la motion de reconsidération du règlement de la compagnie de la lumière électrique, proposée par l'échevin Champagne a été rejeté jeudi soir, à l'assemblée spéciale appelée par le maire. Les échevins qui ont combattu le règlement, devaient, selon les ouidire, en appeler à un point légal, mettant en doute une résolution du conseil relative à ce règlement.

Ce n'était que des rumeurs mal fondées ; aucune discussion, aucun amendement, pas la moindre objection n'a été entendue : en deux minutes le vote était pris et la motion déclarée perdue.

Les échevins Fleming, Rosenthal et Cunningham étaient absents, et l'échevin Payment entra juste en temps pour répondre du seuil de la porte, au greffier qui enrégistrait les votes, un non précipité. S'il était arrivé une minutes plus tard, son vote eût été inutile.

La motion fut rejetée sur la division suivante :

Pour — Les échevins Boudreault, Campbell, Champagne, Davidson, Hastey, Pepper, Storey et Journeaux—8.

Contre — Les échevins Askwith, Brown, Culbert, Desjardins, Foster, Gauthier, Grant, Payment, Plouffe, Sanderson, Shouldis, Slattery et Stroud—13.

Il est difficile de trouver dans les annales de la corporation un règlement qui ait eu à soutenir de la part de ses adversaires une opposition marquée d'une tenacité plus constante et plus inébranlable. Etape par étape, ils l'ont combattu ; à chaque lecture, nouvelle attaque, nouvel effort tendant à le renverser.

La première lecture ne passe qu'après une assemblée orageuse. L'adoption de la deuxième lecture amène de part et d'autre des discours violents et tout à fait dépourvus de courtoisie.

L'une et l'autre assemblée sont suivies de réunions spéciales pour disposer des motions de reconsidération.

Enfin, à la troisième et dernière lecture, le calme semble vouloir se rétablir les esprits sont moins échauffés. Cependant les amendements pleuvent et sont chaudement contestés: celui de l'échevin Hastey n'est défait que par un seul vote, 12 voix à 13; et comme les deux précédentes lectures, une motion de reconsidération requiert une assemblée spéciale.

A présent, la compagnie électrique d'Ottawa peut sommeiller sans crainte: elle éclairera nos rues pendant les prochains dix ans à raison de $52 par lampe.

L'échevin Campbell proposa, après le vote sur le règlement, que le conseil s'ajournât jusqu'au premier lundi de septembre. Plusieurs échevins s'y opposèrent disant que la motion n'était pas dans l'ordre.

L'échevin Stroud qui ne manque jamais d'énoncer son opinion d'une manière assez piquante s'écria: "Nous ne savons que faire de la motion de l'échevin Campbell; s'il ne veut pas venir aux assemblées, qu'il reste chez lui nous nous passerons bien de lui."

L'échevin répliqua qu'il savait quand son devoir l'appelait à une séance; mais, comme tout le monde prenait des vacances, il croyait que le conseil méritait aussi un repos.

Le maire déclara la motion dans l'ordre, et elle fut rejetée par un vote de 8 voix à 13 sur la division suivante :

Pour—Les échevins Boudreault, Campbell, Champagne, Davidson, Gauthier, Hastey, Pepper et Storey—8

Contre — Les échevins Askwith, Brown, Culbert, Desjardins, Foster, Grant, Journeaux, Payment, Plouffe, Sanderson, Shouldis, Slattery et Stroud—13.

—Très solide, spacieuse, conforme en tous points aux lois de l'hygiène, ventilation parfaite et fenêtres à profusion, d'un style architectural des plus simples ; voilà quelques-unes des qualités qu caractériseront la nouvelle école Guigues, dont la construction sera bientôt commencée. La vieille école Guigues sera démolie et, sur le même emplacement, on élevera la nouvelle bâtisse, d'après les plans soigneusement préparés par M. F. M. Hamel, architecte, et adoptés unanimement par le bureau des écoles séparées, mercredi soir. Elle reposera sur une fondation en pierre, avec un soubassement de dix pieds de profondeur également tout en pierre ; le corps de la maison sera en brique solide.

Elle mesurera en longueur cent pieds et en largeur cinquante-deux pieds ; à chaque bout de l'édifice il y aura un corridor de treize pieds de large ; le tout couvrant un terrain de cent vingt-six pieds.

La façade nue et simple ne requiert ni volutes, ni festons, ni guirlandes, ni rinceaux ; pour tout ornement elle sera percée de quarante fenêtres unies.

Le portique sera placé au centre de la façade ; mais l'entrée des élèves sera à l'extrémité est de l'édifice, c'est-à-dire dans la partie faisant face au presbytère du Rév. M. McCarthy.

Haute de trois étages, à part le soubassement, elle contiendra une spacieuse salle de jeu,, une salle de réunion encore plus vaste, une salle d'attente et quatre classes de trente à quarante pies de long et de treize pieds de haut.

Toutes les pièces seront parfaitement aérées au moyen du système de ventilation O'Boyle, et confortablement chauffées par l'eau.

Le coût de l'édifice s'élèvera à vingt mille piastres environ.

— La corporation avait décidé de paver une douzaine de rues en macadam de goudron, entre autres, la rue Somerset et la rue McLaren. Mais les contre-pétitions à ce projets sont si nombreuses que probablement on l'abandonnera. Les citoyens de la haute ville ne semblent pas enthousiasmés de ce nouveau genre de pavage. On pense pouvoir y remédier en divisant les améliorations locales par catégories; de sorte que l'on pourra paver une partie d'une rue et ne pas toucher au reste de la rue si les propriétaires de cette partie s'y opposent.

— Jeudi après-midi, vers quatre heures, un jeune homme de quatorze ans, du nom de Geo. Cowell, est tombé du haut du troisième étage de la nouvelle maison de M. Laverdure sur la rue Sussex. A part une légère coupure à la tête et quelques lésions internes, sa chute n'a pas été dangereuse. On l'a transporté à l'hôpital de la rue Water.

Le jeune garçon était un apprenti plombier, et aidait à poser les tuyaux de l'aqueduc, près d'une fenêtre quand il perdit l'équilibre.

—M. Alexandre Lumsden, ex-député au provincial et marchand de bois, universel,ement connu dans le pays, est tombé mort,foudroyé par une syncope, sur le seuil de la porte de sa résidence, à 12.55 heures hier matin.

M. Lumsden était âgé de 60 ans. Il devait partir hier après-midi, en compagnie de son épouse, pour un voyage au Témiscamingue, où il avait des intérêts forestiers, miniers et autres. Tous les préparatifs du départ étaient complétés et il n'attendait que le moment de monter en voiture pour se rendre à la gare. A midi quarante,il se sentit des douleurs près du cœur. Il en fit part à sa femme qui lui conseilla de prendre l'air. Il avait à peine franchi le seuil qu'il tombait mort.

Le défunt laisse une veuve, un fils, John, demeurant au Témiscamingue et deux filles, Mme Charles Cummings et Mlle Lumsden.

—Le succès de la kermesse St-Jean-Baptiste a été sans précédent. La vente des billets pour tirage d'objets a rapporté $690. C'est Mlle P. Lafontaine qui remporte le prix du concours pour les personnes qui ont vendu le plus de billets. Elle a reçu une montre en or, et a encaissé $265.10 Viennent ensuite Mlle Albina Provost avec $188 ; Mlle Bertha Lavoie avec $146.70. Mlles Aldona Quenneville, Daoust, Cousineau, Bertrand, Hébert, Roulau Lavigoe.

Mlles Lafontaine a traduit sa joie d'avoir surpassé ses amies, en les invitant à une jolie soirée où elle s'est reconciliée avec elles qui ne lui en voulaient pas et qui étaient très contentes de son succès.

—Jeudi après-midi, un jeune enfant de trois ou quatre ans du nom de Dubuc a failli se noyer, au milieu de la rue Saint Patrice près de la rue King.

C'est incroyable et cependant c'est tout simple. Le tuyau d'égout à cet endroit s'est brisé et sous la pression de l'eau qui s'en échappait la terre, s'est subitement creusée formant un trou de cinq pieds carrés et six ou sept pieds de profondeur. Le petit curieux, étonné s'avança trop près et la terre du bord du trou déboulant de nouveau il fut précipité dans le lac artificiel formé en moins de dix minutes Le petit disparut sous cette eau bourbeuse et grise et alla toucher le fond. Heureusement M. Danis lui porta secours immédiatement et l'en retira dégoûtant de vase.

—Au cours du mois de juillet dernier, la mortellité chez les enfants, à Ottawa a été de 70. Ceci est considéré comme étgnt une très large moyenne pour la population he la capitale.

Les nombreuses mortalités sont dues en grande partie à la chaleur.

—Albert Robert, âgé de 22 ans, employé aux scieries Ritchie, à Aylmer a été arrêté, hier à minuit, par le chef de police, sur l'accusation d'avair assailli et blessé brutalement Léonie Bertrand, d'Aylmer, âgée de 16 ans. Au cours de la lutte contre son agresseur, la jeune fille a eu une jambe franctu-rée et des blessures sur tout le corps.i Elle a toujours caché la cause véritable de ses blessures jusqu'à hier. L'offense aurait été commise sur le chemin Symnes.

Robert a comparu devant le magistrat St-Julien qui l'a renvoyé aux assises de Hull.

Surprenant

LeBAUME RHUMAL fait disparaître les aigreurs de poitrine. 196-2.

AU CAP DE LA MADELEINE

Dc passage — De retour — La visite de paroisse

6 août 1904.

Etaient de passage au Cap-de-la-Madeleine, ces jours derniers, le Rév. Père Jeannotte, O.M.I., supérieur du juniorat d'Ottawa ; le Rév. Père Vachon, O.M.I., missionnaire colonieteur de l'Alberta, et le Rév. Père Tourangeau, supérieur des Oblats de Québec.

—Le Rév. Père Perron, est revenu du haut du St-Maurice, en parfaite santé. Il y a passé les trois dernières semaines à prêcher des missions dans cette région.

—Le Rév. Père Hénault est de retaur, après un séjour de quelques jours à St-Maurice.

—Nous recevrons jeudi prochain, le pèlerinage des Cantons de l'Est; Mgr Bruneault, évêque de Nicolet, accompagnera ce pèlerinage qui doit se rendre à Ste-Anne, après un arrêt de 5 heures au Cap.

—Le Rév. Père Gervais, O.-M.-I., curé, continue sa visite paroissiale, afin de faire connaissances avec toutes ses ouail,es.

—D'autres grandes améliorations sont projetées, afin de faire du Cap une petite ville intéressante et jolie. Avant longtemps, l'espace compris entre le Pont du Saint-Maurice et l'embranchement du Pacifique sera éclairé à la lumière électrique.

Nous jouissons déjà des bienfaits de l'électricité dans nos maisons,mais il faut qu'un jour ou l'autre notre village soit tout éclairé à l'électricité.

Quand vous commencez à vieillir

Rappelez-vous que vous avez un corps qui a besoin d'être rapiécé ici et là. C'est le temps de dire qu'un point en temps en sauve non-seulement neuf mais quatre-vingt-dix-neuf et les personnes âgées devraient prendre une boite de Ferrozone de temps à autre. Cette grande préparation fortifiera leur constitution, parce que pas un autre remède ne peut donner autant de vigueur que celui-là. La vie, pour les personnes âgées ne semble agréable que si elles se sentent bien portantes et si le commencement de toute maladie est empêché par une amélioration de l'état du sang. La raison pour cela est que chaque partie du corps est fortifiée; chaque partie est bien nourrie si le sang est bon, quand la digestion se fait mal, naturellement le sang est impur. Quand le sang est abondant, et riche, l'être tout entier bénéficie de l'amélioration.

Ferrozone est le meilleur remède qui n'ait jamais été offert aux personnes âgées. Il fortifie, vivifie et retarde les progrès de l'âge.



NOUVELLE PRIME

PORTRAIT DE

S. G. Mgr L. N. BÉGIN

ARCHEVEQUE DE QUEBEC

Magnifique lithographie sur papier de luxe. Grandeur 18 x 24

CE PORTRAIT EST ENVOYÉ

GRATUITEMENT

A TOUT ABONNÉ, SUR PAIEMENT DE

3 MOIS D'ABONNEMENT.

LE JOURNAL

71 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A SAINTE-ETIENNE DE BOLTON

A l'occasion du 1er anniversaire de l'élection de Pie X.— Le téléphone.— En visite.— L'apparence des récoltes.— La fête de Sainte-Anne.

6 août 1904.

Le 4 août, le drapeau papal était dressé au mai du presbytère, à l'occasion du 1er anniversaire de l'élection de S.S. Pie X. Ce magnifique mai du presbytère est une nauveauté, puisqu'il n'a été planté que la veille de la Saint-Jean-Baptiste. Il y a 68 pieds et 2 pouces, et est droit comme une flèche. Dès qu'il fut planté, par les hommes du village, près de la porte d'entrée du presbytère, M. le curé y hissa le drapeau canadien, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. C'est le premier mai planté à St-Etienne de Bolton.

—Nous avons maintenant le téléphone Bell au village. C'est une grande commodité pour notre population. Le bureau est chez M. Louis Decelles, marchand.

—Le nouveau perron de notre église est terminé. Ce sont les maçons G.-N. Stone et N. Bourgeois, qui avaient l'entreprise. Tous les habitants se donnèrent le mot pour y travailler par corvée.

Tous en sont contents et ont l'espoir qu'il est lait pour bien longtemps. Il a une valeur de $400, dit-on.

—La nouvelle maison de M. Arsène Allard est presque terminée.

—MM. les abbés Castonguay, d'East man, et O. Martin, de Lennoxville, étaient en visite au presbytère, la semaine dernière.

—Les récoltes ont une belle apparence. Le foin est en abondance, mais il se fait avec de grandes difficultés à cause des pluies que nous avons eues.

—La fête de sainte Anne a été célébrée avec grande pompe, cette année. A 9 heures, il y avait grand'messe solennelle.

Malgré le temps des foins, il y eut beaucoup de communions. La statue de sainte Anne et une relique insigne de la Sainte, que M. le curé. s'était procurée pour la circonstance, étaient entourées de fleurs naturelles et de nombreuses lumières.

Pendant la vénération de la sainte relique, on chanta le cantique ancien mais toujours si beau: "Vers son sanctuaire depuis deux cents ans".

Dimanche, le jour de la solennité, M. le curé nous fit l'historique de la dévotion à sainte Anne au Canada, et nods encouragea beaucoup à visiter son sanctuaire de Beaupré, une fois au moins avant de mourir.

Durant l'octave il y eut deux autres grand'messes en l'honneur de sainte Anne, payées par toute la paroisse.

—En visite la semaine dernière:

M. Joseph Chamberland et sa famille de Sherbrooke; Mlles Decelles, de Woonsocket, R.-I., Etats-Unis; M. A. Laporte, de Magog; M. A. Phaneuf, de Roxton.

NOUVELLES DE SOREL

On retrouve le cadavre d'un noyé — Un tour de force — Un joli chalet

6 août, 1904.

—Jeudi avant-midi, M. Narcisse Lavallée, de Ste-Anne de Sorel, a trouvé le corps d'un noyé, en face de l'île Ronde. Il est venu avertir le coroner, M. V. Chapdelaine, qui a été tenir une enquête.

Verdict : trouvé noyé.

C'est un jeune garçon d'une douzaine d'années. Il a les cheveux roux, était nus-pieds, et portait une chemise bleu-marin, semblable à celle que portent les jeunes garçons à bord des bateaux (barges) américains. On croit qu'il a dû tomber de l'un de ces bateaux dans le fleuve.

Le corps a été enterré à Sainte-Anne de Sorel.

—Le capitaine Charles Gouin et le second pilote du "Chambly", M. Valois, peuvent se vanter d'avoir fait remonter le Richelieu au plus gros bateau qui ait encore passé l'écluse de St-Ours. Lundi l'"Algerian' s'est rendu jusqu'à Chambly sans encombre sous leur direction. Il emplissait complètement l'écluse, moins, peut-être, un pied de chaque côté, et à chaque bout.

Il a pu passer bien que tirant sept pieds d'eau sur une batture où il n'y a guère plus de sept pieds d'eau- C'est vraiment un tour de force au crédit de ces braves marins.

—Le chalet de M. Zs. Lacouture, ancien député de Richelieu, à "La Pointe", est terminé.

C'est quelque chose de très joli.

M. Latouture a reçu, jeudi un grand nombre de personnes, y compris Mgr I. Douville, du séminaire de Nicolet, qui a bien voulu en faire la bénédiction.

M. Lacouture a donné à sa maisonnette le nom de "Chalet Mon Repos"!

Au nombre des personnes qu'il a reçues chez lui, jeudi, nous mentionnerons les suivantes: Mgr I. Douville, du séminaire de Nicolet ; les MM. L. Turcotte et famille, L. Lacouture et famille, Chs. Lavallée et famille, Mme Isaïe Beaudry et famille, Mme Arthur Allard de Montréal; et famille, Mme L. Daignault, de Montréal, et famille, Mlle Guimond, de Montréal, M. Willie Cooper, de Nepigon, Ont., M. Is. Demers, Sarel; M. H. M. Vigneux, de Sorel, M. J. E. Sénzeal et sa famille, Mme Emmanuel Beauchemin, et Mlle Méléda Lamoureux, de Sorel: Mlle Alice Turcotte, de Nicolet, Mlle Béatrice Turcotte, de Sorel.

Un délicieux goûter a été servi, et taut le temps la gaieté la plus franche a régné parmi les nombreux convives.

COURRIER DE HULL

Un vol audacieux — Jolie fête champêtre — En visite — Les quilles

6 août 1904.

Un vol des plus audacieux, perpétré dans le district d'Ottawa, a été commis dans la nuit de mercredi à North Wakefield, M. W.-A. Kenney, qui tient à cet endroit un magasin général, en est la victime. La manière dont le vol a été commis indique clairement que c'était l'œuvre d'un professionnel. La porte de devant a été sciée, la serrure enlevée, puis le magasin a été dévasté. De l'argent et des bijoux pour un montant de $600 ont été enlevés. Le coffre-fort a été enfoncé à la dynamite, sans que l'intérieur n'ait été aucunement détérioré. Ce n'est qu'à six heures du matin, quand M. Kenny est arrivé à son magasin qu'il a constaté le vol. L'excitation est considérable aans le village et les résidents se sont armés, de crainte d'autres visites des voleurs.

—Madame veuve Slinn, boulangère et confiseuse d'Ottawa, a offert jeudi à ses soixante-quinze employés, une fête champêtre à sa villa Haveloc Hall, aux Chênes. Un magnifique programme de sports de tous genres a été exécuté. L'orchestre Valentine a fait les frais de la musique. Mlle Rose Kelly a gagné une coupe de $25 dans la course pour les jeunes filles.

—M. Donat Boisclair et sa femme de Montréal, sont en visite chez M. H. Charlebois.

—La nouvelle salle du Hull Bowling, dans le bloc Filteau, a été inaugurée hier soir.

PROFESSION RELIGIEUSE

Québec, 7 août. (Spéciale).— Vendredi matin a l'Hôtel-Dieu de Lévis, a eu lieu une imposante cérémonie de profession religieuse, présidée par le Vicaire-Général Mgr C. A. Marois. Delles Legendre et Côté, de Saint-Jean Deschaillons, ont fait profession religieuse.

Leurs noms en religion sont respectivement Sœur Catherine de Sienne et Sœur Gertrude, Mlle Fournier, de St-Thomas de Montmagny a pris le saint habit.

C'est un père de l'Ordre du Sacré-Cœur qui a donné le sermon.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR

La Cie d'Imprimerie Industrielle

PROPRIÉTAIRE.

J. A. CARUFEL, Gérant.

ABONNEMENT:

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Montréal (livraison à domicile) $5.00 par an
Hors Montréal (par la malle) 2.00 " "
ÉDITION HEBDOMADAIRE 1.00 " "

TÉLÉPHONE BELL:

Administration, Main 613
Rédaction " 3934

Tout doit être adressé,

LE JOURNAL,

71 Rue Saint-Jacques, Montréal

MGR BRUCHESI

Il y a sept ans aujourd'hui que Sa Grandeur Mgr. Bruchési a reçu la consécration épiscopale dans la cathédrale de Montréal et 6 ans qu'Elle a reçu l'imposition du pallium. A l'occasion de cet anniversaire, Mgr. Bruchési célèbrera ce matin une messe pontificale à la cathédrale. Un nombreux clergé assistera à cette célébration.

Après l'office, Sa Grandeur recevra à dîner tous les membres du clergé présents.

Aux félicitations que recevra à cette occasion Sa Grandeur, nous joignons respectueusement les nôtres et nous formons des vœux pour que notre vénéré Pasteur soit longtemps conservé à l'affection de ses ouailles.

LA POLICE ET LES CANARDS DU CARRE VIGER

Les officiers et constables du poste Central sont à signer une requête, qui sera présentée au comité de police à sa prochaine séance. On demandera un virement de fonds poor mandera l'achat d'une carabine nocturne, nouveau modèle, afin de pouvoir tuer les canards que le "Canada" fait éclore depuis quelque temps dans le Carré Viger.

INCENDIE

Chez Dufresne et Lanthier à Maisonneuve, hier

Un commencement d'incendie s'est déclaré, vers une heure, hier après-midi, dans la manufacture de chaussures de MM. Dufresne et Lanthier, à Maisonneuve. Le feu avait originé dans un tas d'empeignes et à l'arrivée des pompiers, le tout était consumé. Les flammes ont été éteintes à l'aide d'extincteurs chimiques. Les dommages s'élèvent à environ $50. On ne connait pas la cause qui a provoqué cet incendie.

CEREMONIE REMISE

La cérémonie de la bénédiction des cloches, qui devait avoir lieu dimanche prochain à St-Michel de Montréal, est remise au 28 du courant à 3 heures, p. m., à cause du pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, organisée par les irlandais de la paroisse Ste-Anne, et auquel les irlandais de St-Michel désirent aussi prendre part.

LA FETE DU TRAVAIL

Les unions ouvrières de Burlington, Vermont, se joindront en corps aux unionistes de Montréal pour la grande démonstration de la fête du travail, qui aura lieu au Parc de Lorimier cette année.

UNE FOURNEE D'ARRESTATIONS

Les détectives Guérin, Viens et Demers ont fait l'arrestation de cinq jeunes gens, qui sont accusés d'avoir volé au No. 290 rue Roy.

Les cinq accusés sont : Daniel Hébert, 14 ans, Samuel Wapler, 16 ans, Charles Gray, 13 ans, J. Lachapelle, 15 ans, et Elwin, McKay, 16 ans.

Les prévenus ont été trouvés en possession d'une partie du butin volé.

Trois autres bambins: Arthur Morissette, Eugène Hotte et Louis Dalpé ont été arrêtés sous l'accusation de vol.

Toute cette fournée de prévenus comparaîtra ce matin devant le magistrat de police.

AU COURS D'UNE BAGARRE

Dans la nuit de samedi à dimanche, une bagarre en règle a eu lieu sur la rue Notre-Dame, près de la rue Lacroix. Une dizaine de pochards en sont venus aux coups. Les cris des forcénés attira les résidents de cet endroit à leurs fenêtres.

Madame J. Lamontagne, suivant l'exemple de ses voisines, ouvrit son chassis pour regarder le spectacle. A peine avait-elle mis la tête à la fenêtre qu'elle reçut un verre en pleine figure. La blessure est profonde et Madame Lamontagne a été obligée de se rendre à l'hôpital Notre-Dame pour se faire panser.

LA FERME INDUSTRIELLE

La Ferme Industrielle Provinciale a donné samedi soir une magnifique représentation à laquelle des milliers de personnes ont assisté.

Plusieurs acrobates distingués ont mi plus ou moins qu'émerveillé l'assistance par une série de tours de forces des plus étonnants.

Le fameux bicycliste Thibert a surtout provoqué beaucoup d'enthousiasme en tournant, à une allure vertigineuse, dans nune cuvette verticale. Ce tour de forces et plusieurs autres non moins intéressants seront répétés tous les soirs d'ici au 20 du courant, sur le terrain de la Ferme Industrielle Provinciale au coin des rues Dorchester et Sanguinet.

Il y aura aussi ascension en ballon tous les soirs. Le prix des billets est de 10 cents pour les adultes et de 5 cents pour les enfants.

LE BALLON FILION

L'expérience d'hier au Parc Mascotte, n'a pas eu tout le succès qu'on en attendait, par suite d'un accident arrivé à la machine

LA PERIODE D'EXPERIMENTATION

La foule nombreuse qui s'était rendue au Parc Mascotte, hier après-midi pour assister à une expérience du ballon Filion, en est revenue quelque peu désappointée. Ce n'est pas à dire que l'après-midi n'a pas été intéressante. Une belle partie de crosse entre les Royal Canadian et les Balmoral, de la maison H. Lamontagne & Cie a captivé l'attention du public pendant une grande partie de l'après-midi, mais ce qu'on attendait avec le plus d'impatience, ce qui, pour la plupart, était le plus intéressant du programme, a été plus ou moins manqué.

C'est vers cinq heures seulement que M. Filion s'est mis en frais d'expérimenter devant un public nombreux sa merveilleuse invention, mais, contre l'attention générale, à peine M. Filion fut-il dans la nacelle, que le ballon s'abaissa au lieu de s'élever, évidemment impuissant à soulever un tel poids. Un jeune garçon d'une vingtaine d'années et de taille délicate prit alors la place de M. Filion, sans toutefois obtenir un meilleur résultat.

On tenta une nouvelle épreuve avec un jeune garçon d'environ 18 ans et cette lois le ballon s'éleva à une vingtaine de pieds pour redescendre presqu'aussitôt. Tout le monde a été un peu désapointé, et M. Filion plus que tout autre, de cet insuccès, qui n'a cependant rien enlevé de crédit au talent de l'inventeur.

Ce qu'il s'agissait de démontrer c'est que le nouveau ballon inventé par M. Filion était un ballon dirigeable et facile à conduire. Or cette expérience n'a pu être faite hier, pour des causes que tout le monde a pu comprendre et qui ne tiennent pas du tout au défaut de l'invention. Le ballon qui avait été laissé depuis quelque jours sur le parc Mascotte, s'est trouvé percé à différents endroits, et le gaz qui s'est échappé par ces différentes fissures, lui a fait perdre de la force. M. Filion dit que son ballon bien rempli de gaz, peut facilement soulever 300 lbs. Et ceci a d'ailleurs été démontré, Voilà pourquoi M. Filion, confiant dans la bonté de son invention, se propose de reprendre dans quelques semaines l'expérience qu'il a manquée hier et dont l'insuccès n'est dû qu'à un pur accident.

M. Filion n'en est du reste encore qu'à la période d'expérimentation et les débuts sont toujours difficiles.

Nous lui souhaitons bonne chance.

DEUX AUTRES NOYADES

Fin tragique d'une partie de plaisir, à l'Ile des Sœurs, hier après-midi

Six jeunes gens sont précipités à l'eau et deux trouvent la mort

La liste des noyades s'allonge toujours. Nous avons encore à enregistrer deux victimes des ondes et c'est miracle que nous n'ayions pas à déplorer un plus terrible aecident.

Hier matin, six jeunes amis, voulant aller rejoindre des camarades campés sur l'île au Héron, s'embarquèrent dans une chaloupe, pour faire le trajet entre cette île et l'île des Sœurs.

Les six jeunes gens étaient: Joseph Lapointe, 23 avenue Duluth, Anthime Lachance, 157 rue Quesnel, Olivier Lefebpre, Rodrigue Mainville, Joseph Martin et Louis Filion.

Lefebvre et Lapointe tenaient les rames, quand ytout à coup elles se brisèrent. L'embarcation fut entrainée par le courant et commença à faire eau.

L'excitation à bord devint intense et en voulant chercher à trattraper les rames perdues ont fit chavirer la chaloupe. Quatre des passagerss s'y cramponnèrent, avec le courage du désespoir, tandis que les deux autres disparaissaient pour ne plus reparaître.

Les deux malheureuses victimes sont Joseph Laaointe et Anthime Lachance.

Les quatre survivants vinrent s'échouer sur des roches, qui sont à fleur d'eau. Ils réussirent à mettre leur embarcation dans sa position normale et se laissèrent aller à la dérive. Ils ont pu finalement atterrir à Verdun.

Les cadavres de Lapointe et Lachance n'ont pas été répêchés.

Le premier est marié et père de famille et le second est célibataire.

ELLE A DONNE DE L'ARGENT

Une Syrienne menacée de déportation, raconte ses relations avec ses compatriotes, accusés de conspiration contre la justice du pays

COMMENT A EU LIEU L'EVASION

Au cours de l'enquête tenue samedi après-midi par le juge Desnoyers, au sujet des Syriens condamnés à être déportés, le plus important témoin entendu a été Melle Hélène Joseph, une jeune syrienne récemment arrivée de Syrie.

Interrogée par M. Ryan, avocat de la poursuite, mademoiselle Joseph a déclaré ce qui suit : Après l'arrestation des 34 syriens, (dont nous avons déjà parlé), les défendeurs Bohanna et Heussann lui ont demandé diverses sommes pour obtenir sa mise en liberté". Elle a payé une certaine somme d'argent, mais elle a recouvré de Bohanna 7 Souverains et $4.00 en espèces courantes. En outre Bohanna l'a pensionnée gratuitement chez lui. Elle a payé 12 cents pour un pain. Elle a demeuré dans trois différentes maisons, depuis son arrivée, mais elle a été arrêtée presqu'aussitôt. Elle n'avait pas d'argent, quand on l'à arrêtée, si ce n'est la somme d'une piastre que Bohauna et Houssaun lui avait donnée. A différentes reprises elle a demandé à Bonhanna et Houssann, où était allé l'argent qu'elle leur avait payé et on lui a remis 7 souverains.

Le témoins dit qu'elle n'a pas vu d'autres syriens donner de l'argent aux défendeurs, mais elle a entendu dire que d'autres en avaient donné. George Houssann lui a dit que les Syriens déportés lui avaient couté infiniment du trouble.

Deux femmes qui étaient avec elle, ont été conduites chez des parents par Houssann.

Mlle Joseph ne peut pas le jurer, mais elle croit que ces femmes ont donné de l'argent aux défendeurs, car ces derniers lui ont dit, que ceux qui n'auraient pas d'argent n'obtiendraient pas leur liberté. Le témoin a, en outre, déclaré ne pas conna tre M. Malouf, l'un des défendeurs.

Elle n'a pas l'intention de rester au Canada, mais bien de s'en aller aux Etats-Unis, si les affaires ne vont pas à son goût ici. Au cours d'une conversation qu'elle a eue avec Houssann, on a parlé des troubles causés par l'atrivée récente de Syriens atteints de trachôme. C'est Sacaff, un agent Syrien, qui est responsable de leur voyage en Amérique. Le témoin ajoute qu'à bord du bateau les syriens étaient sous les soins et protection du capt. Bond, de MM. Antoine Bohanna et George Houssann.

Ce sont ces messieurs, qui les ont conduits à la Cour. Quand on lui a demandé si elle connaissait Kahile Boulad., Mlle Joseph a répondu qu'elle ne le connaissait pas.

A ce moment Mtre Pagnuelo se lève et accuse Kahile Boulad, assis derrière M. Ryan, de faire des signes au témoin et menace ce dernier de faire émettre un mandat d'arrestation contre lui.

Kahile Boulad veut donner des explications, malgré que d'après Mtre Pagnuelo, son avocat ait seul le droit de donner des explications devant la cour. Le juge Desnoyers, craignant que cette affaire ne dure trop longtemps, ordonne à Boulad de se tourner la figure du côté du Champ de Mars.

Interrogée de nouveau, Melle Boulad a déclaré ne pas connaître Boulad et n'avoir jamais entendu sa voix, ni à la Cour, ni à bord du bateau, ni en aucun temps. Elle ne se rappelle pas qu'au milieu d'un groupe de Syriens, attendant à la porte du Palais de Justice, Boulad ait crié très haut : "Sauvez-vous!"

Il n'y avait pas de constables pour veiller sur eux. Ils étaient seuls et libres d'aller où ils voulaient ' de sorte qu'il n'y avait pas de raison de leur crier : "Sauvez-vous". Ils ont demandé à George Houssaun et au capitaine ce qu'il fallait faire et tous deux ont répondu que le mieux était de retourner dans leur pays.

Elle n'a jamais vu Malouf ni Tannous, elle ne les connait pas.

Il y avait une voiture non loin de là. On appela le charretier, qui mena les Syriens à l'endroit où ils ont été ensuite arrêtés.

La Cour a été ensuite ajournée à mardi.

ASSAUT GRAVE SUR DES FEMMES

William Audette, de la rue Vallée, a le vin tapageur. Il en a donné une preuve samedi soir, en battant cruellement deux femmes à coup de bouteille et leur infligeant des blessures assez graves.

Les deux victimes, Mary Sheridan et Charlotte Audette, ont été ramassées sur le trottoir, couvertes de sang et transportés à l'hôpital Général, où les médecins les ont pansées. William Audette a été écroué au poste No 5 et comparaîtra devant le recorder, ce matin, sous l'accusation d'assaut et batterie.

IL ETRENNAIT L'HABIT

Le bureau des détectives recevait une communication d'Ottawa demandant d'arrêter un nommé Emile Paquet, qui s'était emparé illicitement d'un complet appartenant à un anni, pendant que tous deux étaient à l'hôpital.

Le détective Viens a mis le grappin sur Paquet samedi soir sur la rue St-Laurent. L'habillement a été en même temps retrouvé, vu que Paquet l'étrennait.

Paquet reprendra le chemin d'Ottawa pour répondre à l'accusation qui pèse sur sa tête.

LA MISSION CHINOISE

Le R. P. Hornsby, S. J., a donné hier sa première conférence aux néophytes de Montréal

LES FUNERAILLES D'UN CHINOIS CONVERTI

Le Révd. Père Hornsby, S.-J., a commencé sa mission dans la colonie chinoise de notre ville, hier avant-midi.

A dix heures, hier matin, il y a eu messe spéciale pour les fils du Céleste Empire, dans la chapelle de la maison-mère des Révds Frères de la Doctrine Chrétienne, rue Côté.

Le Révd. M. Demers officiait et le sermon a été fait par le nouveau missionnaire, en langue Chinoise.

A peu près soixante-quinze Chinois assistaient au saint sacrifice de la messe et ont écouté religieusement les enseignements du Révérend Père Hornsby.

Ce travail d'évangélisation des Chinois dans notre Ville est commencé depuis au-delà de trois ans, et à l'heure actuelle, il y en a au-delà de 200 qui ont reçu le baptême.

Ce sont les frères de la Doctrine Chrétienne, qui sont chargés d'enseigner le catéchisme aux néophytes dont le nombre augmente tous les jours.

Hier après-midi, il devait y avoir une nouvelle instruction, à deux heures, mais vu la mort d'un compatriote, il a été décidé de remettre l'instruction à plus tard et d'assister, en corps, aux funérailles, qui ont eu lieu au cimetière de la Côte des Neiges.

Le défunt était converti au catholicisme depuis plusieurs mois.

Les Révérends MM. Callaghan et Hornsby ont assisté aux obsèques, qui sont les premières du genre qui aient eu lieu à Montréal.

Comme le Révérend Père pourrait être rappelé dans quelque temps dans ses anciennes missions, en Chine, le Rév. Père Cutter S.J., prendra des leçons de chinois du Père Hornsby durant son séjour ici, afin de le remplacer au besoin auprès des nouveaux convertis.

LE CINQUANTENAIRE DU DOGME DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

Mandement de Mgr l'Archevêque de Montréal, promulguant l'Encyclique "Ad Diem Illam Laetissimam" relative au jubilé de 1904

DU 9 SEPTEMBRE AU 8 DECEMBRE

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos très chers frères,

Le temps est arrivé pour nous de vous communiquer officiellement l'encyclique "Ad diem illum laetissimum" par laquelle Notre Saint-Père le Pape Pie X accorde la grâce d'un jubilé aux fidèles du monde entier.

Sa Sainteté a voulu marquer par cette faveur insigne son avènement au trône de Pierre et le cinquantenaire de la définition dogmatique de l'immaculée conception de la très sainte Vierge Marie. En ouvrant ainsi les trésors spirituels de l'Eglise, Pie X inaugure solennellement la grande œuvre qu'il a présentée comme le but de son pontificat: tout restaurer dans le Christ : "Instaurare omnia in Christo." Si le pape entreprend ainsi sous l'égide de la Mère de Dieu cette œuvre de restauration, c'est qu'il tient pour "établi qu'il n'est route ni plus sûre ni plus facile que Marie, par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ et obtenir, moyennant Jésus-Christ, cette parfaite adoption des fils, qui rend saint et sans tache sous le regard de Dieu".

Vous écouterez, nos très chers frères, avec une pieuse attention la lecture qui vous sera faite de l'encyclique papale, vous vous laisserez pénétrer par l'esprit de foi qui l'anime et par les sentiments de tendre piété, dont elle est remplie, et vous partagerez la confiance du Souverain-Pontife qui attend l'abondance des grâces célestes que ce jubilé va répandre sur toute la terre.

Vous répondrez avec un saint empressement à l'appel qui vous est adressé, en vous groupant aux pieds de la Vierge Immaculée, pour célébrer ses louanges et implorer son intercession. Vous serez du nombre de ces catholiques dont le zèle "est perpétuellement en éveil et va au-devant de tout nouvel hommage, de tout nouveau témoignage d'amour à rendre à la sublime Vierge". Nous ne pouvons pas oublier, ainsi que le disait Mgr Bourget dans un mandement mémorable, que " Marie immaculée fut l'étoile lumineuse qui " dirigea nos pères vers l'heureux " pays que nous a donné en héritage la divine Providence, qu'elle " fut proclamée leur patronne, aussitôt qu'ils eurent embrassé cette " terre de promission; et qu'elle " n'a cessé depuis de nous donner " des preuves éclatantes et toujours " nouvelles qu'elle aime notre chère patrie, et qu'elle veut y être " toujours religieusement honorée.

" Le zèle de nos pères pour l'immaculée Vierge ranimait leur courage, dans les cruelles guerres " des Iroquois infidèles; et le souvenir de sa tendresse maternelle, " les remplissait de courage quand " tout tremblait aux approches de " ces fiers ennemis. Ils avaient ses " pieux cantiques à la bouche pour " adoucir leurs travaux, quand ils " abattaient les vieux arbres de nos " antiques forêts; et qu'ils ensemencaient leurs nouvelles terres, arrosées de leurs sueurs et quelquefois de leur sang."

Nous devons, nos très chers frères, conserver ces traditions de nos ancêtres, et le diocèse de Montréal, qui a Marie pour titulaire, doit surtout se distinguer, en cette circonstance, par les témoignages de piété filiale qu'il donnera à la mère de Dieu. Tous nos chers diocésains, cédant à leur tendre dévotion, rivaliseront donc d'ardeur pour rendre éclatant le triomphe de la Vierge immaculée.

Nous verrons se renouveler, nous en avons la douce confiance, ces élans d'amour envers Marie, qui, il y a cinquante ans, s'emparèrent de tous les cœurs dans ce diocèse. Ainsi nous contribuerons pour notre bonne part à la réalisation du désir exprimé par notre Pontife bien-aimé de voir : " à la distance d'un demi-siècle, le souvenir ravivé de la Vierge immaculée provoquant en nos âmes comme un écho de ces saintes allégresses et renouvelant ces spectacles magnifiques de foi et d'amour envers l'auguste mère de Dieu, qui se contemplèrent en ce passé lointain".

Déjà dans le cours de année, vous avez honoré d'un culte spécial, Marie-Immaculée. Chaque mois vous vous êtes réunis pour la féliciter de son incomparable privilège et pour lui adresser les plus ferventes prières. Vous continuerez ainsi; et c'est sous la garde de cette bonne mère que vous vous appliquerez à enrichir votre âme des grâces ei précieuses que vous effre l'Eglise. Vous mettrez à gagoer l'indulgence du jubilé le même empressement que vous avez montré, il y a trois ans, Il nous sera donné de contempler encore les belles démonstrations de foi et de piété dont nous avons été alors les heureux témoins.

Vos pasteurs vous faciliteront le gain de l'indulgence du jubilé en vous donnant des retraites, en faisant faire des prédications spéciales, en onganisant des processions pour les visites des églises. Vous profiterez, nos très chers frères, de ces pieux exercices; vous entrerez dans les meilleures dispositions pour mériter les faveurs de Notre-Seigneur. A l'exemple des premiers chrétiens, persévérez unanimement dans la prière et rappelez-vous que Dieu nous me sure ses grâces suivant l'ardeur et la persévérance de nos supplications.

Puisse le temps du jubilé être pour vous un temps de réforme intérieure.

Vous travaillerez à embellir votre âmes de toutes les vertus chrétiennes; vous développerez en vous l'esprit de foi, le respect de la justice, la pratique de la charité, la sobriété, l'éloignement des plaisirs mondains, une plus grande fidélité à vos devoirs. Vous vous efforcerez de reproduire dans toute votre conduite l'idéal de vertu que nous présente la vie de la sainte Vierge. Ainsi vous répondrez au vœu du Souverain-Pontife qui "espère que, moyennant les grâces extraordinaires de ce jubilé accordé sous les auspices de la Vierge immaculée, beaucoup qui se sont misérablement séparés de Jésus-Christ, reviendront à lui, et que l'amour des vertus et l'ardeur de la piété refleuriront au sein du peuple chrétien."

A ces causes, le Saint Nom de Dieu invoqué, et de l'avis de nos vénérables frères les chanoines de notre cathédrale, nous réglons ce qui suit:

1o. L'encyclique de Sa Sainteté Pie X sur le jubilé sera lue et publiée au prône de toutes les églises où se fait l'office public et au chapitre de toutes les communautés religieuses.

2o. Le temps pour gagner l'indulgence du jubilé commencera dans ce diocèse le neuf septembre prochain et se continuera jusqu'au huit décembre inclusivement.

3o. Les conditions pour gagner l'indulgence sont les suivantes:

a) La confession et la communion avec les dispositions requises.

b) "Trois visites distinctes faites soit à des jours différents, soit le même jour, à l'Eglise cathédrale, paroissiale ou principale". Les fidèles de la ville de Montréal et de la banlieue devront faire ces visites à la cathédrale; ceux des autres villes ou des paroisses rurales les feront à leur église paroissiale; les fidèles des missions ou dessertes pourront les faire dans l'église ou chapelle de ces missions ou dessertes. A chacune de ces trois visites il faut prier pieusement "pour la liberté et l'exaltation de "l'Eglise catholique et du Siège A-"postolique, pour l'extirpation des "hérésies, pour la concorde de tous "les princes chrétiens, pour la paix "et l'union de tout le peuple fidèle "et selon les autres intentions du pape". Il n'est pas nécessaire cependant de penser explicitement à toutes ces choses au moment de la prière; il suffit de prier d'une manière aux intentions du Souverain-Pontife et en vue de gagner le jubilé. La récitation de cinq "Pater" et de cinq "Ave" peut suffire.

c) "Un jeûne strict et rigoureux qui ne permet l'usage que d'aliments réellement maigres". Par conséquent on ne doit faire qu'un seul repas principal, et à ce repas, comme d'ailleurs à la collation, les œufs, le lait et ce qui vient du lait, comme la crême, le beurre, le fromage, sont interdits. On doit aussi s'abstenir de tout aliment dans lequel la graisse, le beurre, le lait entrent comme condiment.

4o. Les navigateurs et les voyageurs qui reviendraient à leur domicile après les trois mois fixés pour le jubilé, pourront gagner l'indulgence en accomplissant dès leur retour les œuvres indiquées plus haut.

5o Le confesseur doit dispenser de la communion les enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion.

6o Tout confesseur approuvé à la faculté de commuer, dans confession, en d'autres œuvres de piété, celles qui sont prescriptes pour gagner le jubilé, en faveur des personnes qui ne pourraient pas les accomplir.

7o Tout confesseur est aussi autorisé à commuer, au confessionnal, en d'autres œuvres de piété, les visites d'église, en faveur des prisonniers, des infirmes, des religieuses cloîtrées, et d'une manière générale pour toutes les personnes qui se trouvent empêchées de les faire.

8o Les religieuses cloîtrées ou non cloîtrées, ainsi que les novices, peuvent faire leur confession du jubilé à tout prêtre approuvé dans ce diocèse pour confesser les religieuses.

9o Les religieux de quelqu'ordre que ce soit, de même que les fidèles, peuvent faire leur confession à tout prêtre séculier ou régulier approuvé dans ce diocèse.

10o Chaque confesseur approuvé entendant la confession d'une personne qui veut gagner l'indulgence du jubilé a le pouvoir d'absoudre des fautes ou censures réservées au Pape ou à l'Ordinaire, de commuer certains vœux, et de dispenser cde certaines irrégularités comme l'indique l'encyclique de Sa Sainteté.

11o L'indulgence du jubilé est applicable aux âmes du purgatoire. De plus, durant le temps he ce jubilé chacun garde le privilège de gagner toutes les gutres indulgences accordées par les Souverains Pontifes,sans en excepter les plénières.

Voilà, nos très chères frères, ce que vous aurez à faire pour gagner la faveur précieuse que la sainte Eglise met à votre disposition. D'ailleurs, un excellent opuscule préparé par un prêtre de notre diocèse vous donnera sur le "Jubilé de 1904 et sur la manière d'en bien profiter, toutes les indications qui pourraient vous être utiles. Vous y trouverez aussi de pieuses prières qui vous aideront à attirer sur vous les grâces de ce saint temps. Comme ce petit volume ne se vend que quelques sous, nous vous engageons à vous le procurer et à vous lire avec attention.

Nous voulons aussi, nos très chers frères,, que la fête de l'Immaculée Conception, le huit décembre prochain soit célébrée avec la plus grande solennité possible. Vous vous y préparerez par un "fervent triduum". Chaque jour de ce triduum, il a aura, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, une instruction, la récitation du chapelet et la bénédiction du Saint Sacrement. Vous êtes tous invités à vous approcher, pendant ce temps, du tribunal de la pénitence, afin de pouvoir faire la sainte communion en la fêtefête de l''Immaculée Conception. au soir de ce beau jour, après avoir fait monter vers le trône de Marie vos plus ardentes prières, vous renouvellerez, sous la direction de vos pateurs, votre acte de consécration à cette auguste Mère. Puis, par le chant du "TeDeum", vous direz à Dieu votre reconnaissance pour tous les bienfaits dont il vous aura comblés pendant le temps du jubilé.

De plus, pour nous conformer au désir exprimé par la commission cardinalice chargée d'organiser les fêtes jubilaire, nous demandoans, que,dans toutes les églises et chapelles publiques de notre diocèse, on fasse une quête dont le produit sera remis à Sa Sainteté pour l'aider à soutenir les œuvres si nombreuses dont elle a la charge. Cette collecte devra se faire le premier dimanche d'octobre,fête de Notre-Dame du Saint-Rosaire.Tous Nos très chers frères, vous vous montrerez généreux en cette circonstance. Vous aurez à cœur de manifester d'une manière efficace votre affectueux et filial dévouement au père commun des fidèles.

Sera notre présent mandement lu et publié au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin, et au chapitre des communautés religieuses, le premier dimanche qui en suivra la réception

Donné à Montréal sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier, le deux août mil neuf cent quatre.

PAUL, arch. de Montréal.
Par mandement de Monseigneur,
Emile ROY, chanoine,
Chancelier.

VICHY-CUSSET

GRAND PRIX EXPOSITION DE PARIS 1900

F.-X. ST-CHARLES & Cie

Seuls agents au Canada, - - - - - - - - MONTREAL.

194-1-j-n

VICTIME D'UN FATAL ACCIDENT

M. A. J. de B. Corriveau, un citoyen bien connu et très estimé, est frappé par un tramway et se fracture le crane dans sa chute

IL EXPIRE A L'HOPITAL, SANS AVOIR REPIS CONNAISSANCE

Un bien triste accident qui jette dans un deuil profond une famille très connue de notre ville et attriste un nombreux cercle d'amis est survenu samedi dernier.

M. A. J. de B. Corriveau, ingénieur industriel, de Montréal, a été victime d'un accident de tramway qui lui a coûté la vie.

Samedi, à cinq heures de l'après-midi, M. Corriveau, en voulant traverser la rue au coin des rues McGill et Saint-Jacques, a été frappé par un tramway de la ligne Windsor et St-Laurent, No 587 ; à la suite du choc, il perdit l'équilibre et, en tombant, se blessa mortellement à la tête.

M. Corriveau fut relevé sans connaissance par des gens qui se trouvaient sur les lieux. On manda aussitôt l'ambulance de l'hôpital Général qui transporta le blessé à cette institution.

Malgré les soins les plus diligents, M. Corriveau, qui avait eu le crâne défoncé, ne put reprendre connaissance et à minuit il expirait.

M. MacDonald, gérant de la "Montreal Street Railway," et M. W. Smith, un des amis de la famille, s'occupèrent immédiatement après l'accident de faire prévenir la famille de la victime.

Madame Corriveau, qui est en villégiature à Saint-Jean d'Iberville, et ses deux jeunes filles, Mlles Estelle et Rachel, en excursion à Saint-Valentin, à 12 milles de Saint-Jean, sont arrivées à 4 heures hier matin. Son fils, le capitaine R. de B. Corriveau, ingénieur au département des Travaux Publics, à Ottawa, de son côté, est arrivé à 8 heures hier matin.

L'enquête, qui aura lieu à 2 heures cette après-midi, jettera de la lumière sur des détails, qui semblent actuellement inexplicables.

Les funérailles auront lieu demain matin à 9 heures, à l'église du Gésu.

Le défunt sera inhumé au cimetière de la Côte-des-Neiges.

M. A.-J. de B. Corriveau, était né à Saint-Thomas de Montmagny, le 20 mars 1850.

Il fit son éducation à l'école de M. Dufresne à Saint-Thomas.

Il vint se fixer à Montréal, où il épousa Mlle Hermine LeBrisse deKérouac.

M. Corriveau passa quelques années aux Etats-Unis, où il s'initia dans l'industrie, entre-autres, celles des soieries et de l'électricité. Il devint en peu de temps un ingénieur industriel très habile et avantageusement connu.

Revenu au Canada, il fut un des promoteurs, sinon le seul, de l'industrie des soieries dans le pays. Entré au service de la "Royal Electric Co" il y fut employé pendant six ans. Pendant ce stage au service de cette compagnie, il fut l'un des plus zélés initiateurs de l'industrie électrique au pays. Toutes les villes de la Province le virent, chacune à leur tour, implanter chez elles cette industrie sous ses différentes formes.

Il fut le constructeur et un des promoteurs du "Montréal Park and Island Railway", et tout récemment il inaugurait l'automobilisme à Montréal et fondait l'Association des Automobilistes du Canada.

Cette mort causera un profond regret dans les cercles d'affaires et de sport, où il était universellement connu et estimé.

Il laisse une veuve et trois enfants M. R. de B. Corriveau et Mlles Estelle et Rachelle Corriveau.

Nous prions la famille si cruellement éprouvée, et d'une manière en même temps si soudaine et si dramatique, de vouloir bien croire aux sentiments sincèrement sympathiques que nous éprouvons et d'agréer nos plus respectueuses condoléances.

GREFFE DES FAILLITES

Mf Joseph Lamoureux, manufacturier, 178 rue Montcalm, a déposé son bilan, samedi, à la demande de MM. Debenham Caldecott & Cie. Le passif est d'environ $20,000.

—Une demande de cession a été faite samedi à M. John McGarrahan, marchand de cette ville, par M. Arthur Brazeau, du même lieu.

AU COURS D'UNE EMEUTE

Sioux City, 6 août. — Deux députés shérifs ont été arrêtés par deux hommes de police, pendant qu'ils essayaient d'apaiser une émeute aux cours à bestiaux. Un des députés fut blessé sérieusement à la tête par une brique à la tête. Les citoyens ont fait une plainte en règle au maire Sears, qui a démis un des policiers. Si les troubles continuent on fermera les établissements de salaison.

CAFE ST-GABRIEL

1612 Notre-Dame A. Bonneville, Prop.

MENU DU JOUR

8 août 1904.

SOUPES

Pois aux fines herbes.
Cons. Riz et Tomates.

POISSONS

Haddock Louilli, sauce Persil.

ENTREES

Croquettes de Poulet aux Petits Pois.
Pâté d'Agneau à l'Anglaise.

ROTIS

Canard farci, sauce Pommes.
Aloyau de Bœuf au Jus.

VIANDES FROIDES

Bœuf. Petit Salé.

LEGUMES

Blé d'Inde bouilli. Patates.
Concombres. Tomates.

DESSERTS

Tartes aux Fraises.
Crème glacée au citron.

FRUITS

Poires. Bananes.

FROMAGES, THE, CAFE, LAIT.

VIN ORDINAIRE, 20c et 35c la bouteille.

DECES

CORRIVEAU. — En cette ville, le 6 courant, à l'âge de 54 ans, A. J. de B. Corriveau.

Les funérailles auront lieu mardi matin, le 9 courant.

Le convoi funèbre partira de l'hôpital Général, à 8.30 heures, pour de là se rendre à l'église du Gésu et au cimetière de la Côte des Neiges.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Prière de ne pas envoyer de fleurs.

196—1

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'imprimerie Industrielle, propriétaire. J. A. Carufel, gérant, 1188 Avenue Delorimier, Tél. Bell Est. 949.